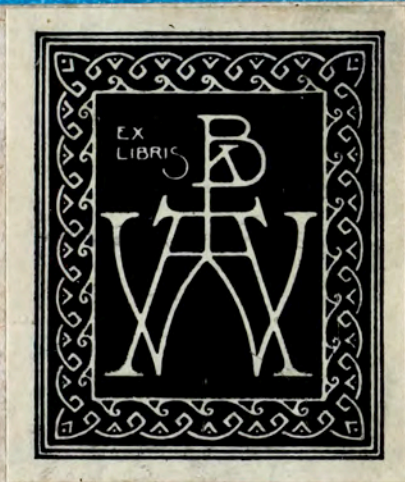


WARBURG INSTITUTE

FCH1052



WARBURG



18 0126588 4

F
C
H
1052

11/390 TRAITE
DES
TALISMANS
O V
FIGVRES ASTRALES.

DANS LEQUEL EST
montré que leurs effets &
vertus admirables sont natu-
relles, & enseigné la maniere
de les faire, & de s'en servir
avec un profit & auantage
merveilleux.



A PARIS,
Chez PIERRE DE BRESCHÉ,
ET
JACQUES DE LAIZE-DE BRESCHÉ,
rue S. Jacques, deuant S.
Benoist, à l'Image S. Ioseph
& S. Ignace

M. DC. LXVIII.
Avec Privilège du Roy.



A MONSIEVR

LE CHEVALIER

D'IGBY,

CHANCELIER

DE LA REYNE

de la grande Bre-
tagne, &c.



ONSIEVR,

*Vn seul motif
me porte à donner ce petit
ouvrage au public, & plu-
à y*

seurs m'obligent à vous le
dédier; la priere d'un amy
me l'a fait composer, &
celle d'un curieux m'im-
portune de le mettre sous
la presse: mais sans par-
ler de l'amitié que ie vous
ay voüé depuis que i'ay
l'honneur de vous connoi-
tre, i'ay toutes les raisons
que l'on peut auoir de ne
le mettre en lumiere que
sous vostre faueur. L'ou-
urage est curieux, sa ma-
tiere est delicate, il sup-
pose une grande connois-
sance des belles choses, &
des lumieres qui ne soient
pas communes: Il deman-
de un esprit de discerne-

ment avec une pureté de
conscience, & un homme
non seulement esleué au
dessus du vulgaire, mais
qui soit des plus éclairez;
Où pourrois-je, M O N-
S I E V R, trouuer toutes
ces qualitez qu'en vostre
personne, & quand quel-
qu'autre auroit le bon-heur
de les posseder, vous leur
donnez un si grand éclat
qu'on ne peut rien adjou-
ster à sa lumiere. Si cet
ouurage est curieux, vous
auez toujors porté avec
aduantage ce riche cara-
ctere des beaux esprits:
Si sa matiere est delicate,
vos écrits font connoistre

à ij

que ce vous est un diuer-
tissement de traiter avec
solidité des sujets les plus
delicats, & d'y reüssir avec
loüange; S'il suppose la
connoissance des belles cho-
ses, vous l'avez puisé dès
vostre bas âge d'une si bel-
le maniere qu'il semble
que vous l'avez succé avec
le lait: S'il demande
l'intelligence des sciences
plus sublimes, l'on demeure
d'accord que vous ne
sçavez pas seulement ce
qu'on peut apprendre de la
Philosophie & de la Theo-
logie, mais que vous les
possédez d'une façon si
particuliere, que si nous

les considerons dans vos
œuvres, elles ont un visa-
ge si agreable qu'en les re-
gardant apres dans celles
d'autrui, on pourroit pen-
ser que ce sont deux objets
different. Vous avez aussi
découvert ces belles con-
noissances que tous les cu-
rieux recherchent, & où
plusieurs ne peuvent at-
teindre. S'il desire enco-
res un esprit de discerne-
ment & de sagesse, les
lumieres qui vous sont
comme infuses, & le grand
iugement qui paroist en
tout ce que vous faites,
nous persuade que vous
iugez avec tant de clarté,

& découvrez avec tant de facilité le fort & le foible de toutes choses, que l'on peut soustenir sans flaterie que vous agissez d'une façon beaucoup plus esleuée que celle du commun. Pour ce qui regarde la pureté de conscience qu'il demande, comme c'est un poinct qui est caché & qui n'est connu que de Dieu seul, il semble que ie ne deurois rien dire icy de la vostre; mais puisqu'il est permis de iuger par les œuvres, ie publieray sans crainte que ie ne puis lire vos beaux écrits de l'immortalité de l'ame, ie ne puis iouyr de

vos Chrestiens & pieux entretiens, ie ne puis sçavoir que vous soulagez les miserables dans le besoin avec une generosité sans exemple, & que vous avez toujours les mains ouuertes pour secourir vostre prochain. Enfin ie ne puis apprendre de la voix publique, que les plus pieux & les plus sages du siecle font gloire de vous imiter, sans estre persuadé que vous estes du nombre de ces ames choisies qui ont receu du Ciel en partage une bonne conscience, & une vertu plus esleuée que celle des autres, & que si

vous avez en main ce qui
peut faire du bien & du
mal, vous n'en faites ia-
mais qu'un legitime usa-
ge. Quand ie n'aurois
pas tout le respect & tout
l'amour que j'ay pour vous,
MONSIEUR, & pour
vostre merite, ie ne me
pourrois deffendre de vous
offrir ce petit ouvrage,
puisque vous estes à mes
yeux & à mon iugement
accomply en toutes choses.
C'est donc à vostre merite
que ie l'adresse, & comme
il doit recevoir de luy seul
sa protection, ie vous prie
de le recevoir avec le mes-
me cœur que ie vous le

presente, quoy que la ne-
cessité en cela ait deuançé
mon deuoir. Que si en
faisant profession publi-
que de vous honorer en
ce rencontre ie ne mets pas
toutefois mon nom, c'est
qu'il me semble que ie le
dois taire & au public &
à vous-mesme. Au public
afin qu'il sçache que vos
vertus sont si connües, que
les plus des-interessez, &
qui paroissent tels en sup-
primant leurs noms sont
obligez de les publier. A
vous-mesme, puisque ie
ne fais icy que ce que cha-
cun doit faire à vostre é-
gard; & comme il n'est

pas necessaire que le Roy
passant dans les rues sça-
che le nom de celuy qui crie
viue le Roy , parce qu'il
n'y a personne qui ne soit
obligé à ce deuoir, il n'est
pas besoin aussi que mon
nom paroisse en vous ren-
dant des respects, puisque
c'est vn deuoir public pour
tous ceux de vostre merite.
Que si vous desirez absolu-
ment le sçauoir, il vous
sera facile quand vous
vous souuiendrez de celuy
qui vous honore plus que
tous vos seruiteurs ensem-
ble, puisque ie suis

MONSIEVR,

Le plus humble & le plus
obeissant. D. B.



LES TALISMANS IUSTIFIEZ.



ORSQVE la
nuict ne fait
que commen-
cer, nous dé-
couurons encore vne
partie des beautez du
iour : mais ainsi qu'el-
le aduance, tous les ob-
jets de la nature dispa-
roissent, & nos yeux se
trouuans environnez
d'ombrages & de noir-
ceurs, obligent nos ef-

A

2 LES TALISMANS
prits de recourir à l'artifice, pour emprunter des clartez & adoucir l'horreur de ses tenebres, qui ne sont pourtant que de foibles images des beaux rayons solaires, celestes, vehicules des lumieres qui composent nos iours. A la naissance du monde, que ie considere comme son Orient, nostre premier Pere se leua au milieu du Paradis terrestre comme vn beau Soleil, reuestu des lumieres de toutes les connoissances qui pouuoient satisfaire son entendement:

IUSTIFIEZ. 3
Il connoissoit parfaitement la nature & proprieté de toutes choses: Il scauoit le pouuoir des Astres, les influences des Planettes, & le meſlange des Elements, & cette precieuse enchainure de science, qui n'est conneuë que par les plus éclairez, estoit l'vn des plus beaux ornemens de son esprit; Ces lumieres se sont communiquées de pere en fils iusques à Noé, de Noé à Moïse, qui terminant le premier iour du monde, & commençant la loy escrite
A ij

4 LES TALISMANS
à commencé pareille-
ment la nuit par sa re-
traite ; d'où vient que
l'Ecriture remarque que
depuis Moïse l'on n'a
point veu de Prophete
en Israël qui vist Dieu
face à face , *non surrexit
ultra Propheta sicut Moy-
ses quem noscet Dominus
facie ad faciem* , pour
nous donner à entendre
que Moïse estant mort
Dieu commença à reti-
rer sa face rayonnante
pour finir ces beaux
iours ausquels il con-
uersoit familièrement a-
uec les hommes , & leur
departoit par le moyen

IVS TIFIEZ. 5
de son fidel truchement
les plus sublimes & a-
greables veritez : mais
comme apres Moïse la
nuit ne faisoit que com-
mencer , les hommes
découuroient encores
quelques ombrages de
ces belles sciences , que
le vulgaire appelle cu-
rieuses , & qui estoient
autresfois les plus fami-
liers entretiés de nos sa-
ges Ancestres: les Chal-
deens , les Perses & les
Egyptiés en auoient re-
tenu quelques images :
mais commençans à s'é-
loigner de leurs pre-
miers maistres , elles

A iij

6 LES TALISMANS
commencerent à s'effa-
cer de telle sorte, que
ces notions qui auoient
esté vniuerselles, se di-
uiserét comme des ruis-
seaux qui s'égarent de
leurs sources, & ne se
peuuent plus rejoindre;
& comme elles se de-
fendoient par leur liai-
son, elles sont aussi de-
uenues foibles par leur
diuision: cette riche en-
chaisneure faisoit voir
euidemment la verité
de leurs principes, &
cette separation les a
rendu toutes douteuses.
Enfin le monde s'éloi-
gnant de plus en plus

IVSTIFIEZ. 7
de nos premiers Do-
cteurs, se void presen-
tement dans vne entie-
re nuit; & ne nous re-
ste plus que des grossiers
crayons de ces diuines
connoissances, voire
leurs objets sont si cou-
uerts d'ombrages, qu'à
peine peut-on decouurir
leur premiere couleur,
& tous nos artifices pa-
roissent inutiles en la
recherche de ces belles
lumieres. Le Diable
qui se plaist en la nuit
comme Prince des tene-
bres, enuieux de nos
aduantages, s'est effor-
cé par ses mensonges

8 LES TALISMANS
d'accroistre cette confusion, de dissiper ce peu de clartez qui nous reste, & nous reduire tout à fait au dernier poinct de l'ignorance; A cette fin il a enseigné vne Nigromancie pour l'opposer à la Magie diuine, & rendre la plus sainte science soupçonneuse par de vaines ceremonies & superstitions. Il a forgé des Royaumes d'Idoles, de Larrons, d'Incestueux & d'Adulteres placez au Firmament pour composer vne trompeuse Astronomie; Il a donné l'inuention

IVSTIFIEZ. 9
aux hommes de se rendre les demons familiers, pour contrepointer l'innocent vsage des colloques avec les bons Anges; Il a distribué de certains caracteres superstitieux, pour nous oster l'enuie de rechercher les innocens & veritables: & il a si bien reüssi en nos iours, ou plutôt en nos nuicts (puisque nous ne voyõs plus qu'à trauers des nuës obscures & tenebreuses) que ces diuines connoissances sont appellées par les plus modestes curieuses; &

10 LES TALISMANS
la Magie que professoient
les Sages & les Rois n'est
pl^e attribuée qu'aux pl^e
impies : voire c'est vn
crime aujourd'huy de se
nommer Magicien, cō-
me c'estoit autrefois vn
honneur de l'estre. L'A-
stronomie celeste, scien-
ce plus digne des Anges
que des hommes, ne pas-
se plus que pour vne ré-
uerie ; & si nous decla-
rons que par son moyen
nous pouuons composer
des Sceaux, des Images,
des Caracteres & des
figures Planetaires, avec
lesquels nous pouuons
faire des choses tres-

21 IUSTIFIEZ. II
merueilleuses & surpre-
nantes, à mesme temps
on nous accuse d'auoir
commerce avec le de-
mon, & nous sommes
contraints de nous taire
& de mettre la lumiere
sous le boisseau, pour ne
point offenser les yeux
des ignorans, foibles &
chasseux.

Il me semble toute-
fois que nous ne de-
urions pas vser de cette
retenuë, & qu'il n'est
point iuste pour com-
plaire aux ignorans &
au vulgaire, que l'on
cache des veritez qui
peuvent contenter les

12 LES TALISMANS
esprits des sages & des
sçauans. Il me semble
qu'il n'est pas raisonna-
ble de souffrir plus long-
temps que l'on blasme
tant de grands person-
nages, pour nous auoir
voulu cōmuniquer dans
leurs écrits les plus
beaux thresors qu'ils ont
acquis par leurs traualx
& par leurs veilles. Il
me semble qu'il est tres-
à propos de retirer plu-
sieurs bons esprits de la
crainte qui les empes-
che de se porter à la re-
cherche des belles cho-
ses, & leur monstrent que
souuent on condamne
incon-

IVSTIFIEZ. 13
inconsiderement ce qui
estant connu dans sa pu-
reté merite l'approba-
tion de tout le monde.

La defence des Talif-
mans que i'entreprends
à la priere d'un Amy dās
ce petit ouurage peut
faire cēt effect, puisque
veritablement ie ne vois
rien dans tous les beaux
écrits des Hommes illu-
stres qui ait esté plus
combattu; ce qui a di-
minué l'autorité des
vns, affoibly le credit
des autres, & noircy la
reputation de tous, &
neantmoins ie n'y re-
marque rien du tout qui

B

14 LES TALISMANS
ne soit tres-innocent &
naturel, comme vous
pourrez voir facilement
par les suiuanstdiscours.



L'ORIGINE
DV TALISMANT.

Puisque les anciens
Arabes, comme Al-
mânzor, Messahahla,
Zahel, & autres, rappor-
tent des exemples tres-
veritables des Talismãs,
puisque les anciens He-
breux, comme Tahel,
Ragahel, Tetel, & Sa-
lomon ont enseigné la

15 IUSTIFIEZ. I
façon & la matiere des
Talismans, puisque de
tout temps l'experience
en a fait connoistre le
pouuoir, puisque les hi-
stoires sont remplies de
mille beaux exemples,
qui iustifient la puissan-
ce des Images Talisma-
niques; puisque nous
trouuons écrit qu'il ne
pleuuoit iamais dans le
paruis du Temple de
Venus à Cypre, par la
vertu d'un Talismant
fait & graué à ce dessein,
que sous le regne de
Chilperic Roy de Fran-
ce en creusant quel-
que fossé de la Ville de

B ij

16 LES TALISMANS

Paris, on trouua vne figure d'airain qui representoit vn feu, vn serpent & vn rat d'eau, & que les ayant ostées de leur place il arriua vn grand embrasement qui brusla presque toute la Ville, & les Parisiens furent incōmodez d'un nombre prodigieux de serpens & de rats d'eau, au rapport de Gregoire de Tours; puisque les Annales de Turquie rapportent qu'il y auoit à Constantinople plusieurs fatales Statuës, qui ayant esté destruites & abatuës, la Ville fut

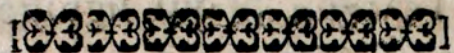
IUSTIFIEZ. 17

affligée de plusieurs grands malheurs, & qu'entr'autres la statuë d'un Cheualier qui seruoit de preseruatif contre la Peste, ayant esté renuersée les habitans en furent infectez; puis-que les histoires font foy qu'il y a eu dans plusieurs Villes de certaines figures qui pouuoient empescher qu'elles ne fussent prises des ennemis: que tel estoit le Palladium de Troye, les Boucliers de Rome, & plusieurs Dieux Tuteurs; puisque Albert le Grand, Marcile Fi-

B ij

18 LES TALISMANS
cin, Paracelse, Roger
Bacon, Arnaud de Vil-
leneuve, & plusieurs au-
tres ont fait des traitez
tous entiers pour mon-
trer la force des Talif-
mans. Il est certain
qu'ils ont esté de tout
temps en vſage, & par-
tant nous pouuons dire
ensuite que cette scien-
ce a esté inspirée com-
me les autres à nostre
premier Pere, & qu'elle
s'est communiquée suc-
cessiuement iusques à
nos iours; & bien que
plusieurstiennent que le
mot du Talifmant soit
deriué du mot Grec

IVSTIFIEZ. 19
Τελεσμα, qui signifie
perfection, parceque les
Talismans sont les plus
parfaites choses d'icy
bas, ayans vne puissan-
ce pareille à celle des
Astres & des Planettes.
I'ayme mieux croire
qu'il vient du mot He-
breu *Tselem*, qui signi-
fie Image; que si cette
science a esté inspirée à
Adam, elle n'est ny vai-
ne ny superstitieuse:
mais parceque cette ve-
rité ne se peut montrer
euidemment, iustificons
l'innocéce du Talifman
par l'examen de sa na-
ture & de sa cōposition.



CE QVE C'EST
que TALISMANT.

TAlismant n'est autre chose que le sceau, la figure, le caractère ou l'image d'un signe celeste, Planette ou Coastellation, faite, imprimée, gravée, ou cisellée sur vne pierre sympathetique, ou sur vn metal correspondât à l'Astre, par vn ouvrier qui ait l'esprit arresté & attaché à l'ouvrage, & à la fin de son ouvrage, sans estre distrait ou dis-

sipé en d'autres pensées estrangeres, au iour & heure du Planette, en vn lieu fortuné, en vn temps beau & ferein, & quand il est en la meilleure disposition dans le Ciel qu'il peut estre, afin d'attirer plus fortement ses influences, pour vn effet dependant du mesme pouuoir & de la vertu de ses influences.

Par cette definition ou description, il paroist qu'en la composition des Talismans plusieurs choses sont à considerer; à sçauoir, la matiere, la forme, la fin, les effets,

22 LES TALISMANS
l'ouvrier & les diuerſes
circonſtances: ce qu'e-
ſtant tout examiné par
la raiſon, l'on connoiſ-
tra facilement que les
Talismans ſont natu-
rels, & non magiques
& ſuperſtitieux.

Premierement la ma-
tiere eſt vne pierre ou vn
metal que la nature
nous fournit, & qui n'a
point eſté forgé dans les
Enfers, la forme eſt vne
figure, image ou cara-
ctere qui ne repreſente
pas vn demon, mais vn
homme, ou bien quel-
que animal: l'ouvrier
eſt vn graueur qui ne

IVSTIFIEZ. 23
fait pas des conjuratiōs;
ſ'il doit eſtre attaché à
ſon ouurage, c'eſt vne
condition neceſſaire à
tous les ouuriers qui ont
deſſein de travailler heu-
reuſement: la fin eſt
d'attirer les influences
des Planettes, ce que
toute l'Eſcole accorde
eſtre poſſible: l'effet eſt
de iouyr de la vertu de
l'influence, ce qui eſt
naturel, puisqu'en poſ-
ſedant la cauſe, rien ne
peut empescher de poſ-
ſeder l'effet; les circon-
ſtances ne ſont point vi-
tieuſes, d'autant qu'el-
les ſont toutes confor-

24 LES TALISMANS
mes à la fin de l'opera-
tion : En effet puisque
la fin du Talismant est
d'attirer les influences
des corps superieurs
pour des effets particu-
liers, il est tres-naturel
d'observer de poinct en
poinct ce que dessus,
ainsi tout y est innocent.
Mais pour y proceder
plus clairement & me-
thodiquement, voyons
en premier lieu que les
influences des corps su-
perieurs descendēt icy-
bas. Secondemēt qu'on
les peut attirer abon-
damment & fortement,
& nous verrons ensuite
comme

JUSTIFIEZ. 25
comme cela se fait par le
moyen d'une pierre ou
metail symbolique, ou
conforme au Planette,
en grauant sa figure,
image, ou caractere, au
temps de sa meilleure
disposition, & dans tou-
tes les autres circonstan-
ces cy-dessus declarées,
pour conclure aduanta-
geusement que les figu-
res Talismaniques sont
innocentes & naturel-
les.

Pour ce qui regarde
le premier, il n'est pas
necessaire de m'arrester
long-temps pour le

C

26 LES TALISMANS
prouuer, estant manifeste à tous ceux qui ont des yeux, que le Soleil, la Lune, les Astres, & tous les corps supérieurs enuoyent continuellement leurs vertus icy bas, & que s'ils cessoient quelque moment de se communiquer, il se feroit vne generale corruption dans toute la nature: La matiere de tous les composez de la nature inferieure se prend des Elements, mais la forme descend du Soleil & des Astres: Et nous pouuons dire que ces

JUSTIFIEZ. 27
grands corps superieurs dominateurs de l'Vniuers, sont leurs peres, meres, & leurs nourrices, qui les forment, les eleuent, & les conseruent. Que si les Astres concourent à nos productions, ils sont necessaires pour nous conseruer, la conseruation n'estant autre chose qu'une continuée production de l'Estre, & ainsi qui nieroit les influences des Astres sur la terre, la détruiroit entierement, parce que n'étant informée & enrichie que de

C ij

28 LES TALISMANS
leurs vertus, elle peri-
roit avec toutes ses rare-
tez, si elle n'estoit nour-
rie des mesmes aliments
qui l'ont renduë foecon-
de; & cét article ne peut
souffrir aucune difficul-
té, puisque l'Ecole mes-
me qui s'est rendu enne-
mie particuliere des Ta-
lismans, auouë les in-
fluences des Planettes;
mais il n'est pas si aisé à
croire que ces influen-
ces se puissent attirer si
fortement & abondam-
ment par le moyen de
l'artifice dans vn suiet
choisi pour cét effet,

IVSTIFIEZ. 29
j'estime toutefois que
les preuues n'en sont
point difficiles. L'expe-
rience nous fait-elle pas
voir que par le miroir ar-
dent nous ramassons les
rayons Solaires vehicu-
les de ses influences, &
les introduisons dans l'é-
touppe, ou autre matie-
re combustible, qui s'al-
lume par cét artifice, à
raison de la disposition
qui est en la matiere pour
recevoir ce feu; que si
cela se fait à l'égard du
Soleil, il se peut faire à
l'égard des autres Pla-
nettes par la mesme

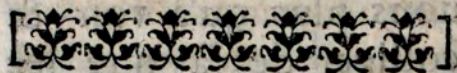
C iij

30 LES TALISMANS
voye, d'autant qu'ils in-
fluënt icy bas chacun à
leur façon comme fait le
Soleil, & leurs influen-
ces peuuent estre atti-
rées par celuy qui en
connoistra les moyens &
les matieres disposées à
les recevoir.

Que si doncques en
premier lieu les influen-
ces descendent icy bas;
& si en second lieu on les
peut attirer fortement &
abondamment par quel-
que artifice sur des ma-
tieres propres, comme
l'experience le monstre
euidemment, nous n'a-

JUSTIFIEZ. 31
uons plus qu'à voir &
colliger de là que les
Talismans sont naturels
en toutes les circonstan-
ces qui accompagnent
leur composition.





PREMIERE
condition.

PRemierement il faut que la matiere soit vne pierre ou vn métal, car comme le monde est fait de telle sorte, que toutes ses parties sont continuës & vnies ensemble, & par cette liaison se communiquent & font vn commerce general pour s'assister dans le besoin, & concourir chacune à leur mode à la cōseruatiō du tout qu'elles cōposent. D'où vient que

ces inferieurs ayant besoin des superieurs, & les superieurs dominans absolument & souuerainemēt sur les inferietars, qui ne subsistent que par leur secours, les corps superieurs enuoyēt sans discontinuation leurs influences pour conseruer, ayder, & secourir les corps inferieurs; & comme l'action se reçoit selon la disposition du suiet, les Astres influēt plus abondamment sur les suiets mieux disposez, & parce que la meilleure disposition du suiet vient de la sympathie

34 LES TALISMANS
qui ſçait vnir leshomogènes par vn lien miraculeux, comme nous voyons en toutes les choses qui ont entr'elles ſympathie, qui ſe recherchent, ſ'approchent, & ſ'vniſſent par vn ſecret mouuement de la nature, & en celles qui ont antipathie, qui ſ'éloignent & ſe ſuiuent par vn reſſort & principe contraire : Il ſ'enſuit que les Aſtres doiuent agir plus aiſément & fortement ſur les ſuiets qui leur ſont ſympathetiques & conformes. L'Eſtoile Polaire agit-elle pas par

IUSTIFIEZ. 35
cette loy à la veüe de tout le monde, ſur le fer touché de l'aymant plus que ſur les autres corps qui n'en ſont pas touchez? Or il eſt certain que de tous les corps inferieurs il n'y en a point qui ait plus de ſympathie avec les ſuperieurs que les Pierres, les Mineraux, & les Metaux, qui ont receu en partage des formes toutes Aſtrales, & plus approchantes de la nature du Ciel, eſtant compoſez d'vne matiere plus forte & plus compacte,

36 LES TALISMANS
& plus propre à receuoir
& à conseruer ces cele-
stes vertus , & partant
les Astres à raison de ce
rapport influent plus
fortement & abondam-
ment sur les metaux, mi-
neraux , & pierreries ;
c'est pour cela que les
anciens , plus éclairez
que nous ne sommes,
ont dit que ces belles
pierres que nous appel-
lons precieuses, estoient
les larmes des Cieux
coagulées , & ont don-
né aux metaux les mes-
mes noms que l'on don-
ne aux Planetes : C'est
pour

IVSTIFIEZ. 37
pour nous apprendre
que si les noms se don-
nent par les Sages con-
formement à la nature
des choses , les Metaux
ayans receu des Sages
les mesmes noms que les
Planettes , ils auoient
aussi vne mesme nature.
En effet , Ioseph a en-
seigné expressémēt que
les Metaux auoient les
mesmes qualitez que les
Planettes & les Astres,
il me semble que l'in-
duction n'en fera point
desagreable , puisqu'el-
le fera voir entre les Me-
taux & les Planettes vne
sympathie tout à fait
D

38 LES TALISMANS
merueilleuse : chacun
ſçait qu'il y a ſept Me-
taux auffi bien qu'il y a
ſept Planettes, que le
plomb eſt appellé Satur-
ne, l'eſtain Iupiter, le
fer Mars, l'or le Soleil,
le cuiure Venus, le viſ-
argent Mercure, & l'ar-
gent la Lune : mais peut-
eſtre pluſieurs n'ont pas
examiné la ſympathie
qu'ils ont enſemble, qui
eſt pourtant le fonde-
ment qui a porté les Phi-
loſophes à les nommer
de meſmes noms. Sa-
turne eſt vn Planette
humide, melâcholique,
& tout à fait terreſtre, &

IVSTIFIEZ. 39
le plomb a-t'il pas les
meſmes qualitez, il eſt
mol partânt humide, la
molleſſe prouenant de
l'abondance de l'humidi-
té, il eſt peſant à rai-
ſon de cette meſme hu-
midité, il eſt terreſtre
puisqu'il ſe reſout preſ-
que tout en ſcorie. Sa-
turne eſt le plus haut de
tous les Planettes, & le
plus éloigné du centre
de la terre ; il eſt tardif
en ſon mouuement, gra-
ue, triſte & noir, qui
deuore ſes enfans ; il eſt
appellé le vieillard &
l'infortuné par les Astro-
logues : Et le plomb eſt
D ij

40 LES TALISMANS
le plus imparfait de tous
les metaux, estant crud,
indigeste, il est tardif en
toutes ses operations, il
a vne couleur cendrée,
il deuore ses enfans, c'est
à dire les autres metaux,
qu'il destruit, excepté
l'or & l'argent. Satur-
ne trouble tous les Pla-
nettes quand il leur est
conjoint, aussi fait le
plomb tous les autres
metaux par sa conjoin-
ction.

L'Etain pareillement
est sympathique avec
Iupiter, Iupiter est blanc
par son aërienne quali-
té, & son estoile n'est

IVSTIFIEZ. 41
point rouge comme les
autres, mais approche
du blanc : ainsi l'Etain
a la mesme couleur. Iu-
piter est benin, & n'est
pas d'une maligne natu-
re en quelque configu-
ratiō du Ciel qu'il se ren-
contre, il est bon-heur,
s'il est conjoint avec
quelque malin ; il n'est
pas destruit, ains seule-
ment debilité : voire
s'il est joint à Saturne, il
affoiblit & adoucit ses
mauuaises qualitez : l'E-
tain fait le mesme en
Chimie, il produit tou-
jours vn bon effet, il re-
pare la destruction du

D iij

42 LES TALISMANS
plomb par son mélange.
Iupiter joint à la Lune,
ou la regardant en quel-
que configuration, tâ-
che de destruire ses irra-
diations, ou du moins
de les adoucir par des
cōtraires qualitez: ainsi
l'estain joint à l'argent,
en si petite quantité que
vous voudrez, il le con-
fond & l'altere tellemēt,
qu'il n'est plus traitable
ny maniable. Si Iupiter
est conjoint à Venus, il
le rend enclin à l'amour
par la mixtion & qualité
des humeurs, d'où vient
que quād il voulut jouir
de l'amour d'Europe il

IVSTIFIEZ. 43
prit, selon les Poëtes, la
forme d'un Taureau, qui
est le signe de Venus au
Zodiaque: ainsi l'estain
mellé avec l'airain fait
vne bonne mixtion. Si
Iupiter est joint à Mars,
il se rend colere, & si
l'estain est joint au fer,
il fait vne vnion tres-
forte.

Le fer est vn metal
tres-dur, dedié à Mars:
Mars est chaud & sec,
aussi est le fer, le fer n'est
pas de facile fusion, &
les qualitez de Mars ne
s'apperçoient pas aisé-
ment: Mars joint aux
Planettes est nuisible,

44 LES TALISMANS
toutesfois joint à Venus
il fait vne bonne con-
jonction, & depose tou-
te sa malice : ainsi le fer
ne se joint point avec
les autres metaux, si
fait bien au cuiure. Les
Poëtes ont feint pour
cela que Cupidon estoit
engendré de Mars & de
Venus, disons encores
que l'estoille de Mars est
semblable à vn fer em-
brasé.

Le Soleil tient le mi-
lieu entre les Planettes,
il n'est pas tardif comme
Saturne, ny si viste com-
me la Lune, il garde le
moyen mouuement; ainsi

IVSTIFIEZ. 45
l'or le soleil des Metaux,
tient le milieu entr'eux,
il n'est pas de si facile
fusion que le plomb, ny
de si difficile que le fer
& le cuiure : le Soleil
n'est offensé d'aucun
Planette que de la Lu-
ne, qui par son opposi-
tion eclypse sa lumiere :
il n'en est pas priué pour
cela, mais seulement est
empesché de l'enuoyer
en terre, & toutefois la
Lune est éclairée du So-
leil : ainsi l'or ne reçoit
d'aucun metal si grand
obstacle que de l'argent,
metal de la Lune, &
la moindre partie de l'ar-

46 LES TALISMANS
gent meslée avec l'or, di-
minuë & sa beauté & sa
couleur, & toutefois
l'argent augmente sa
propre qualité par l'v-
nion avec l'or, ce qui
ne paroist pas és autres
metaux; le Soleil en
Aries est en son exalta-
tion, & en Libra en de-
triment; Aries est le si-
gne de Mars, & Libra
le signe de Venus: ainsi
l'or s'exalte en la tein-
ture du fer, & se depri-
me dans le cuiure: l'on
ne peut regarder fixe-
ment le Soleil, & l'on
ne peut long-temps re-
garder l'or en fusion.

IVSTIFIEZ. 47
Venus est aupres du
Soleil, & a presque vn
mouuement égal avec
le Soleil: & le cuiure est
le plus voisin de l'or en
couleur, & l'on tire tou-
jours de luy quelques
parcelles d'or. Dans Ve-
nus est la vertu generati-
ue & productiue, & dans
le cuiure la teinture des
metaux inferieurs, &
l'on en tire vn tres-beau
Vitriol, ce qui ne se fait
pas des autres metaux,
du moins si aisément.

Mercure est appelé le
Postillon & le courant
Messager des Dieux, &
l'argent-vif est appelé

48 LES TALISMANS
le metal fluant & cou-
lant. Les Poëtes fei-
gnent que de Venus &
de Mercure est venu An-
drogeus Hermaphrodi-
te , & les Philosophes
assurent que de l'argent
vif vient l'Amdrogée,
c'est à dire le chaud & le
sec , le froid & l'humide : les Poëtes feignent
encore que le Mercure
est le frere de Venus, &
ils vont tous deux pres-
que d'un mouvement
égal ; & l'argent vif se
peut dire vrayement le
frere du cuiure , puis-
qu'en toutes solutions il
l'embrasse & s'y nit étroi-
tement

IVSTIFIEZ. 49
tement à luy ; d'où vient
que les Anciens ont dit
qu'ils estoient mariez
ensemble.

La Lune est appelée
des sages la mere des Pla-
netes , d'autant qu'elle
assemble en soy les in-
fluences des Planetes su-
perieurs, comme des se-
mences : & l'argent se
peut dire la mere des au-
tres metaux , parceque
par ses propres qualitez
il contient tous les au-
tres metaux virtuelle-
ment, d'autant qu'il doit
nécessairement coucou-
rir ou directement ou
indirectement , comme
E

50 LES TALISMANS
premier agent à la trās-
mutation, alteration &
production.

Par là ie veux dire
par ces beaux & curieux
rapports, nous voyons
euidemment la sympa-
thie des Planettes avec
les metaux : mais nous
la pouuons encore re-
connoistre & decouurir
plus claiement par leurs
propres qualitez ; car si
Saturne est froid, Iupi-
ter humide, Mars ex-
cessiuement chaud : si
Mercure est froid, Ve-
nus & la Lune humides :
si, dis-je, Saturne est ex-
tremement froid & sec,

JUSTIFIEZ. 51
ab effectu ; si Iupiter est
chaud & humide tem-
perement : si Mars est
chaud & sec extreme-
ment, le Soleil chaud
& sec modement, Ve-
nus froide & humide té-
perémēt, Mercure froid,
la Lune froide & humi-
de, &c. Nous voyons
pareillement toutes les
mesmes qualitez & dans
les mesmes degrez en
chaque Metal confor-
mement à son Planette
dominant, & partant ils
participent vne mesme
nature que les Planet-
tes, puisqu'ils ont les
mesmes qualitez ; Or

E ij

52 LES TALISMANS
s'ils ont vne mesme nature & des qualitez semblables, il est tres-manifeste qu'il y a plus de sympathie entre les Astres & les Metaux, qu'entre les mesmes Astres, & les autres corps ou composez de l'Vniuers: Que s'il y a vne plus grande sympathie, il faut par consequent qu'il y ait entr'eux vne naturelle communication, c'est à dire que les Metaux par vn secret mouuement de la Nature demandent, exigent, & attirent les influences des Planettes,

IUSTIFIEZ. 53
& les mesmes Planettes par vn mouuement fondez en amitié sympathique, leur departent amoureusement & liberalement. Ce n'est donc pas en vain que les Sages faisans leurs Talismans, prennent les pierres ou les metaux conformes aux Astres, desquels ils desirent attirer les influences & les vertus.



E iij



Seconde Condition

POVR FAIRE LE
TALISMAN.

EN second lieu il faut grauer les caracteres, sceaux, images ou figures des Planettes sur les Metaux correspondans à ces mesmes Planettes : ou pour mieux faire encore, il faut fondre, jetter en moule ou en sable le metal fondu pour estre imprimé ; de ce sceau, figure, image ou caractere, ce qui

comprend deux choses : La premiere, que le metal soit excité, ou par la graueure, ou par la fusion, mais à mon sens il est mieux que ce soit par vne fusion quand le Talisman se fait sur vn metal. La seconde, que la figure y soit marquée ; Or il est vray que ces deux choses sont fondées en raison, d'autant que premierement le metal ciselé ou fondu estât excité par vn agent exterieur, & sur tout attaqué par le feu externe son ennemy, ses esprits metalliques ainsi

56 LES TALISMANS
meus & excitez, deman-
dent & attirent plus for-
tement de l'ayde de son
Astre, pour resister à cét
agent externe, & pour
combattre ce tyran du
monde, destructeur de
toutes choses : parce
que c'est le propre de
toutes les natures de se
roidir & de chercher du
secours à la presence de
leur contraire, & puis
les vertus & les influen-
ces astrales se reçoivent
beaucoup mieux quand
le sujet est agité & en
mouvement, que quand
il est sans action, à cau-
se des irradiations des

IVSTIFIEZ. 57
esprits poussez par ce
mouvement, qui en for-
tans de leurs sujets don-
nent passage plus libre,
& rendent l'entrée &
l'accès plus faciles aux
influences Planettaires.
Secondement la figure
du Planette y doit estre
imprimée, surquoy il
est à remarquer que les
corps superieurs ont
leurs figures comme les
autres choses d'icy bas,
puisqu'ils sont corps ils
sont figurez & caractéri-
sez, & peuuent estre dé-
peints & figurez aussi
bien que les autres : &
ainsi on peut graver ou

58 LES TALISMANS
imprimer par quelque
autre maniere leurs ca-
racteres & leurs figures
naturelles.

Or comme l'image &
la figure est vne repre-
sentation de la chose ef-
figiée ou figurée, & que
la ressemblance fonde la
sympathie, nous deuons
assurer que où il y a plus
de ressemblance il y a
aussy plus de sympathie:
mais personne ne peut
douter qu'il y rit plus de
ressemblance, du moins
exterieure, où se trouue
la figure que où elle n'est
pas, le rond ressemble
au rond, & non pas au

IUSTIFIEZ. 59
carré. Je ne dis pas icy
que la figure soit agis-
sante physiquement, cō-
me quelques modernes,
ny qu'elle soit vn co-
principe de l'action avec
Cajetan, mais seulemēt
qu'elle establit vne plus
grande sympathie, &
qu'à raison de cette plus
grande sympathie, elle
est au metal vne meil-
leure disposition pour
l'influence du Planette:
ainsi c'est avec raison, &
non sans fondemēt, que
l'on graue les figures ou
les images des Planettes
sur les metaux choisis,
puisqu'à cause de la plus

grande ressemblance extérieure, jointe à celle de la nature interne & formelle, les Astres s'y communiquent plus libéralement. Ce n'est pas sans cause legitime que les sages Anciens qui ont connu ces figures & ces images des astres, & la conformité de la nature des pierres & des métaux avec ces mesmes astres, ont écrit qu'en faisant vn Talisman sur vn metal symbolique & conforme au Planette, il falloit adjoûter à cette ressemblance interieure de la nature

nature, la ressemblance extérieure de leur figure, ie dis de leur figure veritable : car on ne doit point penser que les vrayes images & figures des Planettes ayent esté ignorées par les Anciens & par les Sages, & qu'ils habillent les Astres à leur fantaisie, comme les Peintres les Demons & les Anges, puisque toutes les choses du monde ont leurs figures & leurs caracteres, qualitez inseparables de la matiere si pure qu'elle soit, il n'est pas à croire que nos pe-

F

res qui ont puisé dans la diuine source toutes les connoissances des composez du monde ayent ignoré les noms, les sceaux, les caracteres, & les images des constellations, le premier homme qui a donné & imposé les noms à toutes choses a connu leur nature; s'il a connu leur nature, à plus forte raison il a connu les qualitez & accidens de leur nature, & partant leurs figures, leurs sceaux, leurs caracteres, & leurs images: Cette rare connoissance a esté conser-

uée & portée depuis Adam par ses enfans iusques au deluge, depuis Noé iusques à Moyse; & Moyse qui parloit à Dieu familièrement, & qui en cōnoissoit toutes les merueilles l'enseigna aux Hebreux, & enfin elle s'est épandue par tout comme vne lumiere; & mesmes bien que les Grecs l'ayent pensé corrompre par leur presumption, elle est venue iusques à nous, & nous nous en seruons heureusement en la composition de nos Talismans.

Fij



Troisième Condition

POUR FAIRE

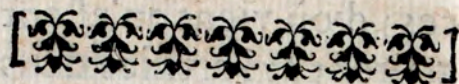
LE TALISMAN.

IL faut en troisième lieu que le Planette soit dans sa meilleure disposition; car si vous attirez les influences dans vne mauuaise conioncture, elles se trouueront alterés d'un mauuais mélange, les Planettes ont leurs ennemis qui alterent & infectent de qualitez contraires leurs naturelles influen-

ces; d'où vient qu'estant attirez par l'artifice dans vne mauuaise dispositiō, c'est à dire, dans vne mauuaise conionction ou regard, elles seront meslées des influences de son ennemy, contraires à nos intentions; & cette condition paroist si raisonnable, que pour la condamner il faudroit démentir l'experience, & ruiner toute l'Astrologie.

F iij

66 LES TALISMANS



Quatrième Condition

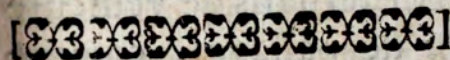
POUR FAIRE

LE TALISMAN.

IL faut en quatrième lieu que l'attraction de l'influence du Planettaire se fasse à l'heure Planettaire, d'autant que comme les Planettes dominant tous les iours vne heure à leur tour, leurs influences estant plus fortes à l'heure qu'ils dominant, que nous appellons l'heure Planettaire, il est tres-

JUSTIFIEZ. 67

conuenable que cette attraction se fasse à l'heure du Planettaire, puisque pour lors il influë plus fortement & copieusement.



CINQVIESME
condition.

L'On veut encores que l'Ouurier du Talisman trauaille en vn beau iour & serain, afin que les influences soient receuës & attirées plus facilement; cette condition n'est pas vainement desirée, car bien

68 LES TALISMANS
que les influences Astrales
les penetrent par tout,
& que tous les corps les
plus opaques leur soient
comme du verre, neant-
moins l'air & la lumiere
leur seruans de vehicule
& de passage, comme
nous voyons au Soleil:
Il est plus à propos de
commencer son opera-
tion en vn lieu aëré, &
dans vn temps serein.



IVSTIFIEZ. 69

[XXXXXXXXXXXX]

D E R N I E R E
condition.

ENfin les Sages ont
laissé par escrit que
l'Ouurier du Talisman
deuoit estre tellement
recolligé en soy, qu'il ne
laisse point aller son es-
prit en d'autres estran-
geres pensées, mais qu'il
ne pense qu'à son ouura-
ge, & au dessein pour
lequel il le fait; & voicy
la plus soupçonneuse
conditiō des Talismans,
& qui oblige d'abord les
ames scrupuleuses à les

70 LES TALISMANS
cōdamner: Neantmoins
si nous considerons que
l'entendement del'hom-
me se forme des images
des choses qu'il connoist
par le moyen des fausses
ou veritables especes
qu'il en a receu par l'en-
tremise des sens, & qu'il
reçoit luy-mesme cette
image, estant le principe
actif & passif de ses intel-
lectiōs, & que l'homme,
abbregé de toute la na-
ture, & pour cela appel-
lé, petit monde, peut
recevoir & reçoit en ef-
fet les influences des
Planettes, nous connoi-
strons que s'il s'applique

JUSTIFIEZ. 71
fortement à la fin & au
dessein de son ouurage;
& si par cette attention
il vnit son esprit au Pla-
nette, il se formera
vne Image de ce mesme
Planette, & par cette
image qui establit sa res-
semblance, il attirera
coniointement avec le
métail l'influence A-
stralle, tant sur le mé-
tail, que sur luy-mê-
me, comme il est neces-
saire: autrement por-
tant sur soy son Talif-
man, il en pourroit re-
cevoir les impressions
aussi bien que les autres:
Par exemple, s'il auoit

72 LES TALISMANS
fait vn Talisman pour
donner de la terreur, il
en receuroit luy-mesme
à l'aspect du Talisman;
mais ayant attiré sur soy
aussi bien que sur le me-
tail cette qualité terri-
fique, il ne fait point
d'impression sur son Ta-
lisman, & le Talisman
n'en fait point sur luy
comme sur les autres,
qui ne se font point for-
mez cette image qui a
determiné l'influence à
descendre & se commu-
niquer, de laquelle pro-
cede cette vertu & qua-
lité qui imprime & don-
ne de la terreur; & pour
cet-

IVS TITIEZ. 73
cette raison personne ne
se doit entremettre de
faire des Talismans qu'il
ne sçache les vray-
sceaux, images, figures,
ou caracteres des con-
stellations, autrement il
feroit priué de ses atten-
tes, & frustré de ses es-
perances.

Et parce que le Pla-
nette a diuerses influen-
ces qu'il enuoye indi-
stinctement, & que le
Talisman receuroit de
mesme sorte: Il faut
que l'ouurier applique,
non seulement son es-
prit à l'Astre, mais en-
cores à la fin & au des-

G

74 LES TALISMANS
sein de son operation ,
d'autant que se formant
ainsi l'image de la qua-
lité qu'il pretend intro-
duire au Talisman , cet-
te image determine par
la mesme loy cette in-
fluence à se communi-
quer particulièrement
au Talisman, & est pre-
cisément & singuliere-
ment attirée entre tou-
tes les influences que le
Planette peut produire :
Si la femme imprime
dans l'enfant qu'elle
porte en ses flancs la res-
semblance de l'objet par le
moyé de l'image qu'elle
s'en est formée , pour-

IVSTIFIEZ. 75
quoy ne pourrons-nous
pas recevoir en nous-
mesmes des qualitez
semblables à l'influence
du Planette par la vertu
de l'image que nous en
aurons formée en l'ima-
ginatiue & en l'enten-
dement ; & pour-
quoy n'imprimerons-
nous pas la mesme res-
semblance de qualité
dans vn metal ou autre
matiere de nos Talis-
mans par la force de cet-
te mesme image , puis-
que la femme l'imprime
bien en son enfant, qui
n'est pas plus capable de
recevoir cette impres-
G ij

76 LES TALISMANS
fondés l'imaginatiue de
sa mere, que le metal
Planettaire l'impression
de l'influence par l'ima-
ge que l'intellect en a
formé, & par la figure
que l'ouurier y a gravé
ou ciselé. Les effets
merueilleux des images
& des objets formez en
l'imaginatiue de l'ani-
mal sont trop connus
pour estimer resuerie
l'application de l'esprit
à l'Astre, & à la fin de
l'operation en la com-
position des Talismans,
que les Sages ont iugé
nécessaire pour attirer
fortement ces influen-

IUSTIFIEZ. 77
ces; croire certains ef-
fets, & n'en croire pas
d'autres aussi faciles à
persuader, c'est estre du
nombre de ces incredu-
les & opiniastrs, qui ne
veulent adjouster foy
qu'à ce qu'ils voyent &
peuvent concevoir, &
faisant la foiblesse de
leur iugement la regle
de nos croyances, pen-
sent que tous les autres
n'ont pas la veüe plus
perçante qu'eux, & ne
sçauroient porter leurs
esprits plus haut pour
décourir de nouvelles
lumieres; s'ils auoient
quelquesfois en leurs

G iij

78 LES TALISMANS
vies porté & vnit leurs
esprits aux Astres & non
à la seule terre, où ils
rampent à la cadene de
l'ignorance, ils auroient
des pensées plus hautes
& moins presomptueu-
ses, ils ne s'efforceroient
pas de nous raur vn
moyen tres-innocent &
naturel, pour procurer
quelques douceurs dans
la vie en semât des scru-
pules dans les ames à la
faueur de leurs fausses
lumières: mais plutôt
ils connoistroient que
les influences des Pla-
nettes descendent icy
bas sans intermission,

IVSTIFIEZ. 79
qu'on les peut attirer
abondamment & forte-
ment par artifice; que
le metal est vn sujet
propre pour cét effet, à
raison de la correspon-
dance qu'il a avec l'A-
stre, qu'il est encore plus
propre à receuoir cette
influence, s'il est marqué
de la figure de cét Astre,
à raison de la plus gran-
de ressemblance par l'ex-
citation des esprits du
metal en vertu de la fu-
sion qui le dispose mieux
à cette impression, qu'au
temps de la meilleure
disposition du Planette
l'influence est plus salu-

80 LES TALISMANS
taire & moins meslan-
gée, qu'elle descend plus
fortement à l'heure Pla-
netaire en vn beau lieu
& en vn iour serain, que
l'application de l'esprit
de l'ouurier à l'Astre &
à la fin de son operation
fortifie l'attraction de
l'influence, & la deter-
mine à l'effet qu'il desi-
re : & ainsi ils nous ex-
citeroient à la recher-
che de l'Astronomie,
sans laquelle on ne peut
rien en cét Art admira-
ble ; Ils louëroient nos
curieuses occupations,
ils admireroient l'Au-
teur de la Nature dans

IVSTIFIEZ. 81
de si beaux effets, & fe-
roient deormais vn sa-
ge discernement des Ta-
lismans naturels avec les
caracteres diaboliques,
qui consistent en des
mots forgez & inuentez
par le Demon, inspirez
aux Sorciers, grauez,
écrits ou imprimez sur
des pierres, metaux, ou
parchemins vierges, a-
uec des vaines & des su-
perstitieuses obserua-
tions dont on ne peut
rendre aucune raison
naturelle. Je n'ay gar-
de de les raconter crain-
te de prophaner par ces
impietez l'innocence de

82 LES TALISMANS
ce discours , c'est assez
destruire les fausses ver-
tus des caracteres de
l'Enfer , que d'establi-
r les veritables pouuoirs
de ceux des Astres, des
signes & des Planettes
qui se forment sans su-
perstition , sans conju-
ration, & avec des con-
ditions & circonstances
toutes fondées en la rai-
son & en l'exigence de
la nature.

Mais vous me direz
peut-estre qu'encores
bien qu'il ne paroisse
rien de superstitieux &
de surnaturel en la com-
position des Talismans:

JUSTIFIEZ. 83
les effets toutesfois que
l'on leur attribuë estans
au dessus du pouuoir de
la Nature, sont des mo-
tifs assez forts pour les
condamner: vous m'ac-
corderez bien que les
influences des Astres se
peuvent attirer forte-
ment & copieusement,
& que toutes les condi-
tions cy-dessus rappor-
tées ne blessent pas la
raison, mais que ces in-
fluences attirées sur la
pierre ou sur le metal
puissent causer les effets
que nous lisons dans les
écrits des curieux, c'est
ce qui ne se peut pas ai-

84 LES TALISMANS
sément conceuoir : car
quelle apparence que
Saturne fasse trouuer les
Tresors & reuele les se-
crets ? Iupiter departe
les dignitez & les hon-
neurs , le respect & la
dilection ? Que Mars
donne les victoires ? Le
Soleil l'amitié des grâds,
des Princes & des Rois ?
Venus l'amour des fem-
mes , la paix & la con-
corde ? Mercure les
sciences & le bon-heur
aux marchandises , & au
jeu ? Que la Lune feli-
cite les voyages , & en
destourne les malheurs ?
Si le pouuoir des Talis-
mans

IVSTIFIEZ. 85
mans ne s'étendoit qu'à
guerir les maladies, com-
me les signes & les
Astres dominant icy bas
sur les diuerses parties
de nos corps ; à sçauoir
le Soleil au cœur , Ve-
nus aux reins , Mercure
au poulmon, la Lune au
cerueau , Mars à l'esto-
mach , Iupiter au foye,
Saturne à la ratte, le Be-
lier à la teste , le Tau-
reau au col, les Lumeaux
aux bras & aux épaules,
l'Ecreuisse à la poitrine
& au cœur , le Lyon à
l'orifice de l'estomach,
la Vierge au ventre , la
Balance aux reins & aux
H

86 LES TALISMANS
fesses , le Scorpion aux
parties honteuses , le
Sagittaire aux cuisses, le
Capricorne aux genoux,
le Verseau aux iambes,
& les poissons aux pieds,
ainsi qu'õt remarqué les
Astrologues Medecins,
on pourroit se persua-
der facilement que les
influences de ces Con-
stellations attirées par
l'artifice gueriroient les
infirmitez és parties sur
lesquelles elles domi-
nent, & que souuent el-
les causent, d'autant que
l'experience nous fait
voir que si l'on collige
vn simple propre à quel-

IVSTIFIEZ. 87
que maladie à l'heure du
Planette , qui a corres-
pondance avec le sim-
ple , il en est beaucoup
plus efficace : elle nous
fait connoistre que si vn
simple est cueilli à l'heu-
re du Planette, ennemy
de celuy qui cause cette
maladie, son operation
en est plus forte & plus
heureuse : comme par
exemple si vous cueil-
lez la Chicorée qui est
amie du foye à l'heure
de Mars, elle sera beau-
coup meilleure pour
guerir les inflamma-
tions du foye, que si elle
estoit cueillie à vne au-

H ij

88 LES TALISMANS
tre heure, parce que Iu-
piter cause cette incom-
modité, & Mars est l'en-
nemy de Iupiter; d'où
vient que les plus sages
& les plus sçauans Me-
decins conseillent de
prendre garde aux ma-
ladies que causent les
Planettes, & de pren-
dre ou preparer le reme-
de à l'heure que domine
le Planette ennemy de
celuy qui a causé la ma-
ladie. Ainsi nous con-
noissons par l'experien-
ce que les influences at-
tirées par les soins & ar-
tifices de l'ouurier peu-
uent guerir & causer di-

IUSTIFIEZ. 89
uerfes maladies, & pro-
duire dans les sujets plu-
sieurs mauuaisés ou bon-
nes qualitez, selon la
force ou la vertu de l'in-
fluence. Mais il n'est
pas si facile à concevoir
comme ces Astres don-
nent les honneurs, les
victoires, l'amour, &
produisent d'autres sem-
blables effets qui depen-
dent des volonteés & li-
bertez des hommes.

A n'en point mentir
cette objection paroist
d'abord auoir assez de
force, & celuy qui di-
roit que les Astres pro-
duisent ces merueilleux

H iij

90 LES TALISMANS
effets, dependans principalement de nostre liberté, par vne fatale necessité seroit dans l'erreur : mais aussi si nous disons que les Astres inclinent nos volôtez sans toutefois les contraindre, ie ne vois pas qu'en ce sens, ie veuX dire en nous donnant quelques inclinations par leurs influences, que l'on nous puisse blasmer si nous asseurons qu'ils peuuent donner de l'amour, de la crainte, de la terreur, & des honneurs. Nous sommes tous composez de quatre humeurs que

IVSTIFIEZ. 91
l'on appelle sang, cole-
re, melancolie & pitui-
te, ces humeurs produi-
sent en nous plusieurs
fortes d'accidens, & de
là deriuent les diuers
mouuemens de nostre
ame : nous connoissons
assez tous les iours que
nous sommes agitez de
nos diuerses passions sui-
uant que l'une de ses hu-
meurs domine. Or il
est indubitable que les
Planettes & les Astres
dominent sur ces hu-
meurs, d'où vient que
nous appellons les me-
lancoliques Saturniens,
les humides Lunaires,

92 LES TALISMANS
les sanguins Iouiaux, &
les coleres Martiaux; &
partant les Astres par
cette domination incli-
nent nos volonte, que
reçoient souuent les
mouuemens de nos pas-
sions excitées & allu-
mées par nos humeurs,
& c'est en ce sens qu'il
faut entendre que les
Talismans donnent des
honneurs, de l'amour,
de la terreur & de la
crainte : ils sont rem-
plis pour les raisons que
nous auons dit des in-
fluences Astrales, ces
influences produisent
leurs vertus, & la per-

IVSTIFIEZ. 93
sonne qui les porte sur
soy est comme le ciel de
cét Astre corporifié,
ceux qui les reçoient
se trouuent agitez de
son propre & naturel
mouuement, & ce mou-
uement se rencontrant
naturel en la personne
qui le reçoit, elle le re-
garde comme vn bien
qui luy est propre : ain-
si tend plütoft au sujet
d'où il procede qu'à tous
autres : par exemple
vous portez vn Talis-
man pour donner de la
terreur ou de l'amour,
c'est à dire de Mars ou
de Venus, vostre Talis-

94 LES TALISMANS
man imprimé & em-
preint fortement des in-
fluences de ces Astres,
font icy bas comme ces
Astres mesmes corpori-
fiez dans leur propre
matiere, partant ils agis-
sent & exhalent leurs
vertus à la façon de ces
Astres, & vous qui les
portez estes comme le
ciel & l'intelligence qui
les mouuez de part &
d'autre, vous les por-
tez és lieux où sont les
personnes auxquelles
vous voulez donner de
la terreur ou de l'amour,
ces personnes à la pre-
sence inuisible de ces

IVSTIFIEZ. 95
Astres reçoivent ces in-
fluences, elles se trou-
uent agitées de leurs
vertus de crainte ou d'a-
mour, & elles en pro-
duisent les mouuemens
à vostre égard, parce
que c'est de vous que
part l'influence & la ver-
tu: si elle est pour don-
ner de la crainte, on vo^d
craint; si de l'amour on
vous ayme, & ainsi de
toutes les autres sem-
blables qualitez: Et
certes en cela ie ne vois
rien de criminel, car
tous ces effets ne pro-
viennent directement
que des humeurs exci-

96 LES TALISMANS
tées par les influences
qui sont enuoyées par
les Talismans, & re-
ceus és sujets par le
moyen de ces humeurs,
& nous ne disons pas
que les personnes qui
reçoivent les vertus des
Talismans ne peuvent
resister à leur effort, el-
les le peuvent sans dou-
te, & si elles sont pouf-
sées fortement lors-
qu'elles y resistent, leur
victoire en est plus glo-
rieuse & plus illustre.

Et c'est ainsi que l'ont
entendu les anciens Sa-
ges & Philosophes quād
ils nous ont décrit la
vertu

JUSTIFIEZ. 97
vertu des sceaux & des
figures Planetaires gra-
uez sur les metaux ou
sur les pierres: & iamais
ils n'ont pretendu que
les Talismans fussent
des images Necroman-
tiques qui empoisonnēt
les esprits, & les forcent
au mouuement & à l'ef-
fet de quelque passion.
Salomon estoit trop sa-
ge pour laisser à la poste-
rité des images de cette
nature, & toutesfois l'on
luy impute vn Liure in-
titulé, *Des Sceaux des*
Pierreries, où il dit que
la figure d'un homme
grauée sur du jaspe vert

I

98 LES TALISMANS
enchassée dans l'airain,
ayant vn bouclier pen-
du au col, & vn casque
en teste, vn glaiue esle-
ué à la main, & foulant
vn serpent aux pieds,
rend celuy qui le porte
au col par tout victo-
rieux & inuincible. Que
la figure du Scorpion &
du Sagittaire se com-
battans grauées en quel-
ques pierres, & enchas-
sées dans vn anneau de
fer, cause les diuisions
parmy ceux qui en sont
touchez: au contraire,
la figure du Belier avec
la moitié du Taureau
gauée dans vne pierre,

IUSTIFIEZ. 99
& enchassée dans l'ar-
gent, apporte la paix &
la concorde. Que la fi-
gure du Verseau gauée
sur vne turquoise, fait
gagner aux Marchands
tout ce qu'ils veulent.
Que la figure de Mars,
qui est d'un Soldat ar-
mé avec sa lance, gra-
uée sur vne pierre, rend
l'homme belliqueux. La
figure de Iupiter, qui est
la forme d'un homme
ayant vne teste de Belier
gauée sur quelque pier-
re, rend celuy qui la
porte aymable & gra-
cieux, & luy fait obte-
nir l'effet de ses desirs.
I ij

100 LES TALISMANS

Que la figure du Capricorne gravée sur vne pierre precieuse, & enchassée dans vn anneau d'argent, rend l'homme invulnerable, & en ses biens & en sa personne vn Iuge ne pourra iamais donner sentence iniuste contre luy, il abondera en biens & en honneurs, & acquerra la bien-veillance de tous les hommes.

Le grand Hermes pareillement n'a iamais esté soupçonné de Magie, & cependant il a laissé dans vn de ses Livres quinze images de

IVSTITIEZ. 101
mesme façon.

Ragel, Tetel, Cahel, anciens Hebreux, Geber, Bacon, & autres grands personages en ont aussi laissé des traitez tous entiers, auxquels ie renuoye les curieux; il me suffit icy d'insinuer au Lecteur que de si grands hommes, si éclairez en leurs esprits, si reglez dans leurs mœurs, & si sages dans leurs vies, n'auroient pas voulu donner au public des leçons superstitieuses; & qu'il est plus à croire qu'ils auoient reconnu la ver-

I iij

102 LES TALISMANS

tu des Talismans par leur grande estude, par leurs profondes speculations, & par la parfaite connoissance qu'ils auoient de la nature des Astres, des Pierres, & des metaux Sympathiques, avec les Planettes & Constellations.

Je ne crois pas aussi qu'ils nous ayent enseigné ces leçons curieuses, pour nous obliger à leur pratique avec empressement, mais seulement nous faire connoistre les secrets ressorts & merueilleux pouuoirs de la Nature,

IUSTIFIEZ. 103

Et moy pareillement, ie ne pretends pas faire vn capital de cette Science dans ce petit ouurage : Je ne pretends pas donner des aiguillons aux curieux pour s'appliquer à sa recherche, mais seulement de la iustifier contre la calomnie ; au contraire, s'il estoit à propos de faire icy vne pieuse digression, ie conseillerois à tous les Philosophes Chrestiens de ne regarder le Talisman que d'un œil tres-indifferent, & comme vn tres-leger diuertissement de leurs es-

104 LES TALISMANS
prits : puisque nous auons dans la loy de grace, d'une façon plus sainte & plus aduantageuse, tous les plus riches effets que nous pourrions esperer par nos trauaux & par nos soins, du plus caché & du plus grand pouuoir de la Nature : Oüy, i'oseray dire, (vsant toutesfois de cette comparaïson avec respect) que le Fils de Dieu a laissé aux Chrétiens en partage deux diuins Talismans, qui chargez des influences de sa grace, comprennent toutes les vertus

IUSTIFIEZ. 105
quel'on pourroit s'imaginer. Nous a-t'il pas laissé la precieuse figure de sa Croix, qui a esté marquée publiquement avec son sang au dessus du Caluaire, au iour dedié à Venus, parce qu'il nous deuoit reconcilier avec le Ciel, & remettre en grace avec son Pere, & establir la paix par toute la Terre, qui cōprend en elle seule infiniment plus de vertus que tous les Talismans de la nature: puisqu'elle chasse les Demons, elle donne les victoires, elles nous sou-

106 LES TALISMANS
met toutes les puissan-
ces, elle esteint les feux,
elle meut la terre, elle
change l'air, elle calme
les eaux, elle arreste les
foudres, elle appaise les
orages, elle fait trem-
bler tout le monde, &
donne les vrayes hon-
neurs, les vrayes gran-
deurs & les veritables
richesses. Nous a-t'il
pas laissé en second lieu
le riche caractère de son
nom : pour faire par sa
vertu tout ce que nous
voulons pour obtenir
toutes nos demandes,
pour chasser les Demôs,
pour écrafer les serpens,

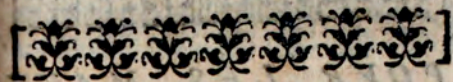
JUSTIFIEZ. 107
pour amortir l'actiô des
venins, & pour guerir
toutes sortes de mala-
dies. Ce sont là, s'il
m'est permis toutesfois
d'vser de ce mot, les
vrayes Talismans des
Chrestiens, avec les-
quels ils doiuent operer
les plus grands mira-
cles, & se procurer tous
les plus riches aduan-
tages. Et s'ils se sentent
portez de curiositez de
travailler aux autres cy-
deuant declarez, i'ad-
uouë que ce desir n'est
point blasnable : mais
il faut que ce soit avec
indifference & dans l'or-

108 LES TALISMANS
 dre, & sur tout que l'in-
 tention soit réglée, &
 ne regarde que le bien
 du prochain & la gloire
 de Dieu. A ces condi-
 tions i'en laisseray icy
 quelques-vns que i'ay
 choisi & recouuré par-
 my plusieurs comme les
 plus veritables & expe-
 rimentez.



POVR

IVSTIFIEZ. 109

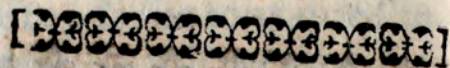


POVR GVERIR
les maux de teste.

GRauez la figure du
 Belier avec celle de
 Mars, qui est vn hom-
 me armé avec sa lance,
 & de Saturne qui est vn
 vieillard tenāt vne faux
 à la main, tous deux
 estant directes, & Iu-
 piter n'estant pas en
 Aries, ny Mercure au
 Taureau.

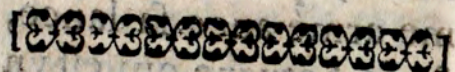
Ou marquez simple-
 ment le Belier le Soleil
 y estant.

K



POVR LES MAUX
de la gorge, & du col.

GRauez la figure du
Taureau en la troi-
sième face, le Soleil
estant sur la terre.



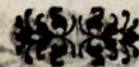
POVR LES MAUX
de reins & coliques.

GRauez la figure du
Lyon en la premie-
re face.



POVR LA IOYE,
Beauté, & force du
corps.

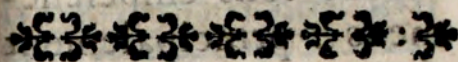
GRauez l'image de
Venus, qui est vne
Dame tenante en main
des pommes & des
fleurs, en la premiere
face de la Balance, des
Poissons ou du Tau-
reau.





POVR GVERIR
la Goutte.

GRaez la figure des Poissons, qui sont deux poissons, l'un ayant la teste d'un costé, & l'autre de l'autre, sur or ou argent, ou sur de l'or meslé d'argent, quand le Soleil est aux Poissons libre d'infortune, & que Iupiter seigneur de ce Signe est aussi fortuné.

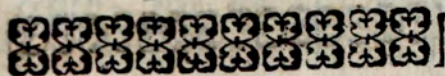


POVR ACQVERIR
aisément les honneurs,
grandeurs & digni-
tez.

FAites grauer l'ima-
ge de Iupiter, qui
est vn homme ayant la
teste d'un Belier sur de
l'estain ou de l'argent,
ou sur vne pierre blan-
che, au iour & heure de
Iupiter quand il est dans
son domicile, comme
au Sagittaire ou aux
Poissons, ou dans son
exaltation, comme au
Cancre, & qu'il soit li-

K iij

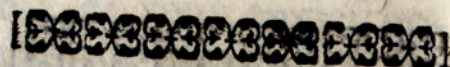
bre de tous empeschemens : principalement des mauuais regards de Saturne ou de Mars, qu'il soit viste & non brûlé du Soleil : en vn mot, qu'il soit fortuné en tout, comme le sçauant Astrologue pourra connoistre ; portez cete image sur vous estant faite comme dessus, & avec toutes les conditions susdites, & vous verrez ce qui surpasse vostre creance.



POVR ESTRE HEV-
reux en Marchandises,
& au jen.

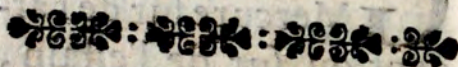
GRauez l'image de Mercure sur de l'argent ou sur de l'estain, ou vn metal composé d'argent, d'estain & de Mercure, au iour & à l'heure de Mercure, portez-la sur vous, ou la mettez dans vn Magasin du Marchand, il prosperera en peu de temps d'une façon presque incroyable.

116 LES TALISMANS



POVR ESTRE COV-
rageux & victorieux.

GRauez l'image de
Mars en la premie-
re face du Scorpion.

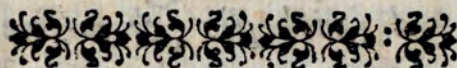


POVR AVOIR LA
faueur des Rois, des
Princes & des Grands,
& mesme pour guerir
les maladies.

GRauez l'image du
Soleil, qui est vn
Roy assis dans vn trône
ayant vn Lyon à son

IVSTIFIEZ. 117

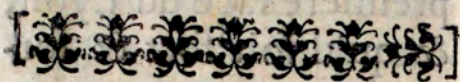
costé, sur de l'or tres-
pur & tres-raffiné en la
premiere face du Lyon,
& qu'il soit fort & for-
tuné.



POVR AVOIR L'ES-
prit plus subtil, & la
memoire meilleure.

GRauez l'image de
Mercure, qui est
vn ieune homme assis
tenant en main vn Ca-
ducée, & la teste cou-
uerte d'un chapeau en
la premiere face des Ju-
meaux ou de la Vierge,
sur vn metal comme

118 LES TALISMANS
nous auons dit cy-de-
uant.



POVR ACQVERIR
*des richesses, & mesme
pour guerir les maux
froids.*

GRauez la figure de
l'Escreuiffe à l'heu-
re de Saturne, le Can-
cre estant au milieu du
Ciel, & Saturne à la
seconde face, sur du
plomb affiné, ou sur de
l'argent ou sur de l'or.

Voilà sans doute les
Talismans plus receus
de tout temps, & dont

119 IUSTIFIEZ.
i'ay veu quelques effets
assez considerables pour
les autoriser : les Au-
theurs en enseignēt plu-
sieurs autres, mais com-
me ie n'en ay point veu
d'experience, & que ie
ne puis pas les déduire
tous en particulier, ie
vous diray seulement en
general que les figures,
images ou caracteres de
tous les Signes faits
quand le Soleil y est,
sont souueraines pour
les maladies des parties
qui sont dominées par
ces signes. Que les fi-
gures des Planettes fai-
tes sur les metaux qui

120 LES TALISMANS

leur sont propres au iour
& à l'heure du Planette,
& quand il est en bonne
disposition, sont excel-
lentes pour les effets qui
dependent de la vertu
de son pouuoir. Que
pour assembler ou faire
fuir les animaux que
vous voudrez, il faut
faire les figures ou signes
des Planettes qui domi-
nent sur ces animaux,
quand ces Signes ou
Planettes sont dans vne
conuenable disposition,
c'est à dire, que si c'est
pour les amasser, il faut
que le Planette soit dans
vne bonne disposition :
si c'est

JUSTIFIEZ. 123

faire fuir, il faut qu'il
soit dans vne mauuaise
conjoncture. Or la fa-
çon d'vser des Talismãs
est de les porter sur soy.
Quelques Autheurs de-
sirent que l'on en tou-
che les personnes des-
quelles on pretend quel-
que effet ; l'on les met
aussi es lieux où l'on de-
sire amasser les animaux,
comme dans vn Colom-
bier pour faire venir les
Pigeons, dans vn bois
pour amasser les loups
afin de les tuer, dans
vne campagne où doi-
uent passer les ennemis
ou l'armée pour leur im-

L

126 LES TALISMANS
peut empescher d'agir
quand bon luy semble.

F I N.

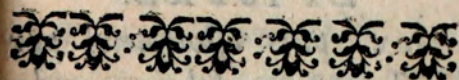


LA
POVDRE
DE
SYMPATHIE
VICTORIEVSE.



A PARIS,
Chez PIERRE DE BRESCHÉ
ET
JACQUES DE LAIZE-DE BRESCHÉ,
rue S. Jacques devant S. Benoist,
à l'Image S. Ioseph S. Ignace.

M. DC. LXVIII.
avec Privilege du Roy.



A MONSEIGNEVR
FOVCQVET
CONSEILLER
du Roy en ses Con-
seils, Procureur ge-
neral , Surinten-
dant des Finances,
& Ministre d'Estat.

MONSEIGNEVR,

*Si la nature nous decouvre
icy bas des suiets qui partici-
pent abondamment les vertus
celestes pour les porter es*

EPISTRE.

Lieux plus esloignez par
l'esprit uniuersel du monde,
Et leur communiquer avec
la mesme force que les astres;
comme nous voyons en la
Poudre de Sympathie perse-
cutée depuis long-temps, Et
defenduë par ce petit ouura-
ge que ie vous offre; la gra-
ce nous fait voir pareille-
ment des ames doiüées de si
grands aduantages, qu'elles
departent si liberalement
que l'on peut dire que faisant
le bien sans se lasser comme
le Ciel, leurs belles qualitez
sont de mesme nature, puis
qu'elles se communiquent
d'une mesme maniere.

La vôtre, MONSEIGNEVR,

EPISTRE

est marquée à ce noble coing
Et ie ne fais tort qu'à vostre
modestie, quand ie publie
que si le Ciel vous a fauo-
risé de mille glorieuses qua-
litez qui vous releuent par
dessus tous les autres, vous en
distribuez les fruits avec la
mesme liberalité, Et que par
une Sympathie naturelle que
vous auez avec les belles cho-
ses, il suffit de vous toucher
par les moindres motifs, pour
recevoir des riches effets de
vostre bonté.

De sorte qu'entreprenant
la defense d'une Poudre que
l'ignorance auoit abaissée
plus bas que la poussiere que
nous foulons aux pieds, pour

EPITRE.

la releuer iusques dans les
Cieux d'où elle tire sa vertu,
ie fournis un agreable suiet
à ceux qui scauent esleuer
leurs esprits par les moindres
choses à des especes plus espu-
rées, d'admirer ces nobles
ames, que la verité malgré
l'enuie qui les voudroit aba-
tre, releue iusques à leur di-
uine source, où elles ont
puisé leur prix & leur va-
leur, & de vous considerer
MON SEIGNEUR, avec
respect victorieux de toutes
les puissances, qui ne pou-
uant souffrir le haut éclat
de vostre credit, se sont quel-
quesfois efforcez de vous con-
trarier à leur confusion.

EPISTRE.

Vous auez esté, MON
SEIGNEUR, engagé dans
les plus importantes affaires
du Royaume, vous auez esté
exposé en la Cour parmy
les plus brillans Soleils de
nostre siecle: c'est là que
vous auez puisé les plus
belles lumieres pour la con-
duite de vostre vie, c'est là
que vous auez tousiours
esté considéré, comme un
precieux sujet digne de re-
cevoir les meilleures & les
plus hautes teintures de la
sagesse, c'est là que vostre
merite exalté par ses hautes
connoissances estoit estimé
plus que celuy des hommes,
& que l'autorité qu'il

EPISTRE.

vous auoit acquis a fait
des enuieux aussi bien que
des admirateurs : mais mal-
gré l'enuie la renommée a
porté vostre gloire iusques
aux lieux les plus esloignez
& les moins voisins de vo-
stre sejour, auoient publi-
quement qu'encores que la
France nourrisse les plus
beaux esprits du monde,
elle n'en pouuoit toutefois
auoir plusieurs de vostre
trempe & de vostre force.

Vous ne vous estes point
aussi MONSEIGNEUR, com-
porté en vos actions à la fa-
çon commune, & n'avez
pas seulement fait du bien
à ceux qui ont l'honneur de

VOUS

EPISTRE.

vous seruir, mais appren-
nant le merite des vns par
la reputation & le besoin
des autres par des simples
recits vous avez fait res-
sentir à tous les effets de
vostre pouuoir, leurs fai-
sans des dons dignes de vo-
stre pieté, & la voye de cet-
te douce communication, n'a
esté autre que cet esprit ge-
neroux de charité, que vous
avez succé avec le laiët, &
que vous ne pouuez perdre
qu'avec la vie, qui est sans
doute l'esprit uniuersel du
Christianisme ; nous voyons
aussi que nostre Roy tres-
Chrestien vous a fait Sur-
intendant de ses Finances,
E

EPISTRE.

ne connoissant personne qui
ait plus de lumieres pour les
gouverner, & plus de Zele
pour en bien user : C'est
dans cette Eminente dignité
MONSEIGNEUR, que
tous les bons François vous
considerent avec plaisir,
puis que c'est à sa faueur que
vous les secourez tous avec
douceur ; & ie puis dire
que comme la precieuse ma-
tiere de la Poudre que ie
defends ayant receu des corps
superieurs qui nous domi-
nent vne vertu toute mira-
culeuse la communique par
tout, & la porte dans les
suiets les plus distans pour
leur soulagement, de mesme

EPISTRE.

MONSEIGNEUR, si
vous avez receu de nostre
Souverain le caractere &
le pouuoir d'administrer
toutes les richesses de son
Empire, vous les distri-
buez par tout avec iustice,
& les employez au soula-
gement de l'Estat avec
amour, vous guarissez les
malades dans ses armées,
vous soustenez les bras des
plus sains & des plus robu-
stes, dans nos combats, &
bien que l'on ne vous voye
que dans un lieu, vous
estes present par tout par
les amoureux & salutaires
effets de vostre pouuoir.

Ainsi MONSEIGNEUR,

EPISTRE.

ie ne puis estre blasmé si ie
prends la liberté de vous de-
dier ce petit ouurage, puis
qu'il defend la vertu d'un
agent, qui en sa merueil-
leuse façon d'agir a beau-
coup de rapports avec la vo-
stre, & que la verité pre-
nant vostre party contre
tous vos enuieux, imposant
silence au mensonge, &
fermant la bouche à certains
zelez indiscrets, qui n'ont
pas l'esprit assez esleué, pour
iuger sainement de la con-
duite des grands hommes,
persuade sans peine que
toutes vos actions n'ont
point d'autre principe que
vostre iustice, & que l'eclat
de

EPISTRE.

de vostre vie victorieuse &
trionphante ne se doit rap-
porter qu'à vostre vertu ain-
si que la raison s'interessant
pour la Poudre de Sympathie
veut témoigner à tout le
monde sous l'appuy de vo-
stre faueur que les innocens
effets de ses vertus sont deubs
au seul pouuoir de sa natu-
re.

Que si MONSIEUR,
ie ne mets point icy mon
nom, vous iugerez bien
qu'il ne doit pas paroistre à
l'aspect du vostre, & que
retirant des tenebres de l'i-
gnorance la vertu d'une cho-
se qui merite d'estre connue
de tout le monde, il estoit à

EPISTRE.

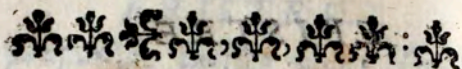
propos de laisser dans l'ob-
 scurité un nom qui n'est
 pas digne de vostre connois-
 sance; Et si MONSEI-
 GNEVR, ie vous consa-
 cre ce peu de travail, sans
 auoir l'honneur d'estre con-
 neu de vous, ie le fais
 MONSEIGNEVR, pour
 observer quelque rapport de
 l'ouurage avec son ouurier,
 afin que la defence d'un re-
 mede caché & inconnu,
 vous fut offerte par un Au-
 theur qui ne fut point con-
 neu; Et puis MONSEIGNEVR
 exaltant une vertu qui agist
 sur des sujets, quoy que tres-
 éloignez, ie puis vous faire
 part de mes respects, bien

EPISTRE

que ie n'aye iamais eu l'hon-
 neur de m'approcher de vo-
 stre personne: Et si la vertu
 de ce remede s'estent iusques
 au suiet, bien qu'il n'en
 touche qu'une parcelle sepa-
 rée, ie veux esperer MON-
 SEIGNEVR, que le respect
 que ie tesmoigne ira iusqu'à
 vous mesmes, quoy qu'il ne
 soit rendu immediatement
 qu'à vostre renommee: c'est
 le seul aduantage que i'en
 pretends, avec celuy de me
 declarer ouuertement dans
 les occasions.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-
 obeissant Seruiteur
 D. B.



*Extraict du Priuilege
du Roy.*

PAr la grace & priuilege
du Roy datté du 9. Fe-
vrier 1658, signé SIMON,
Il est permis à PIERRE DE
BRESCHÉ Marchand Li-
braire & Imprimeur ordina-
re de la Reyne de nostre bon-
ville de paris, d'imprimer,
vendre & debiter vn liure in-
titulé la poudre de Sympa-
thie iustificée, & defenses de
l'imprimer. contrefaire &
debiter par qui que ce soit
pendant le temps & peines
deduites plus amplement au-
dit priuilege, registré & ache-
ué d'imprimer pour la pre-
miere fois le 12. Fevrier 1658.



LA POVDRE
DE SYMPATHIE
VICTORIEVSE



DE P V I S le fune-
ste moment, que
l'homme criminel
est décheu de tous les ad-
uantages, qu'auoit merité
l'innocence, l'ignorance,
& la presumption occu-
pent en son entendement
la place de la verité, & de
la modestie, d'où vient,
que les erreurs, & les men-
songes, sont les objets

A

2 LA POVDRE

plus ordinaires de sa foy,
& de ses connoissances, &
les plus hautes lumieres,
qui luy deuroient seruir de
vie, & d'aliment, ne luy
sont plus que du poison,
il s'éblouit à leur premier
aspect, il s'altere à leur
retour, & à la fin il les
condamne, se faisant, par
vn sort mal-heureux, vn
iniuste censeur des plus
belles choses, qu'il ne peut
concevoir, de sorte que si
Dieu, par quelque traitt
d'vn singulier amour, veut
faire quelque illustre, es-
clairant son esprit de ces
belles lumieres, que l'i-
gnorance en auoit effacé,

DE SYMPATHIE. 3

& luy commande de les
produire au dehors, com-
me des fidelles marques
des beautez anciennes,
dont il auoit enrichy sa na-
ture, dans son premier état,
& des motifs de regrets,
pour vne perte si notable,
aussi-tost qu'il se met en
devoir d'obeyr à ce com-
mandement, à mesme
temps il se voit inuesti de
mille troupes d'ignorants,
& de presomptueux, qui
à guise de ces oyseaux no-
cturnes, ne pouuans sup-
porter la clarté d'vn beau
iour, & se plaisans dans
les tenebres, l'attaquent
ouuertement, noircissent

A ij

4 LA POUDRE
sa reputation, l'outragent
de paroles, le calomnient
par tout, censurent ses ou-
rages, accusent ses actiōs,
iniurient sa personne, at-
tentent a sa vie, menacent
sa liberté, & font tant, que
ce flambeau du Ciel est
contraint de voiler ses lu-
mieres, & de ne luire qu'à
soy-mesme.

C'est vn mal-heur, que
l'on ne peut trop déplorer
que la verité soit contrain-
te de ceder au mensonge,
les sages aux ignorants, &
la modestie à la presom-
ption, s'il dure plus long-
temps, les sublimes pen-
sées de nos ancestres glo-

DE SYMPATHIE. §
rieux passeront desormais
pour des fables, & les es-
prits tyrannisez par ces opi-
nions, intimidez par ces
puissances, & preoccupez
de leurs faux sentimens, se
trouueront hors de moyen
de rechercher la verité, &
dans vne iniuste contrainte
de s'entretenir d'erreurs, &
se nourrir de faucetez. Nous
connoissons desia à nostre
preiudice, que ces hautes
sciences que possedoient
les Philosophes anciens,
sont alterées dans nos es-
choles, & ne paroissent
que des ombres. Nous con-
noissons que les secrets my-
sterieux, que le Ciel leur

A iij

6 LA POVDRE
auoit reuelé, font aujour-
d'huy estimez refueries,
nous voyons que les actiōs,
qui ne sont pas commu-
nes, s'attribuent à la puis-
sance du demon, & non de
la nature, & enfin nous
verrons que les sens suiets
à mille tromperies, deuien-
dront les seuls arbitres de
nos croyances au preiudice
de la raison, pour ne vou-
loir, ou pour n'oser exami-
ner les secrets, ressorts des
causes naturelles, nous lais-
sant emporter legerement
aux grossiers sentiments
d'un vulgaire abusé, & crai-
gnant assez mal à propos
les iniustes censures des

DE SYMPATHIE. 7
faux Docteurs presomptu-
eux; il faudroit secouer
cette crainte, & s'armer
de courage contre ces vio-
lences; les traicts plus ri-
goureux de leur auersion,
ne blessent pas trop rude-
ment, puis qu'ils ne peu-
uent autre chose, que nous
faire des glorieux Martyrs
des belles veritez: mais ie
croirois plustost que nostre
zele couronneroit nostre
innocence, & reduiroit
nos ennemis à seruir d'e-
xemplaires victimes à la
confusion; les autres na-
tions n'ont pas plustost té-
moigné leur courage con-
tre les premiers efforts de

8 LA POVDRE
leurs persecuteurs en cette
occasion qu'ils les ont obli-
gez à se taire, & à ne plus
troubler l'innocent exerci-
ce de leurs belles pensées;
la seule France qui deuroit
monstrer l'exemple aux
autres, quand il est que-
stion de zele & de courage,
s'est soumise à cette serui-
tude, & tant de beaux es-
prits qu'elle esleue dans la
douceur de la liberté, sont
engagez dans cette tyran-
nie, & n'osent esclorre les
plus riches productions,
dont leur naissance les a
rendu capables; & tandis
qu'on nous enuoye de tou-
tes parts des curieux ou-
rages,

DE SYMPATHIE. 9
urages, pour exciter nostre
vertu à en faire le mesme,
nous demeurons dans le si-
lence, au grand mépris de
nostre propre honneur.

C'est vn crime détouffer
les lumieres que le Ciel
nous départ, & le commet-
tre par crainte des perse-
cutions de nos hardis Cen-
seurs; c'est vne lascheté in-
digne de pardon. Que peut
on craindre en publiant les
Leçons qu'on à appris dans
l'eschole du Ciel? que peut
apprehender celuy qui par-
le en faueur de la verité?
c'est vne peur panique de
trembler, nonobstant la
faueur d'un si puissant ap-

B

10 LA POUDRE

puy : ce sont les sentimens
que ie voudrois grauer, si ie
pouuois dás tous les cœurs,
afin que reprenant la liber-
té d'examiner les belles
chofes, nos esprits ne soient
plus affamez , & soient
nourris de leurs plus no-
bles aliments : pour mon
particulier ie fuiray toute
ma vie l'insolente tyrannie
de l'esprit, & conserueray
autant que ie pourray la li-
berté de dire vray , sans
craindre ces partisans d'en-
fer gagez , pour obscurcir
les plus belles lumieres auf-
si-tost qu'elles naissent , &
estouffer les veritez dans
le berceau. Je les attaque

DE SYMPATHIE. II

par ce petit ouurage , que
mes amis m'ont obligé de
donner au public : i'arreste-
ray peut-estre leur audace,
leur iettant de la poussiere
aux yeux. C'est ce que ie
veux faire , entreprenant
hautement la defence de la
Poudre de Sympathie, &
la faisant paroistre tres-in-
nocente & naturelle con-
tre leur sentiment, qui la
declare magique & super-
stitieuse.

Elle est à la verité vn
doux effect de la magie di-
uine , ie veux dire de cette
sapience , qui decouurit à
Salomon, & manifeste tous
les iours aux vray magi-

12 LA POUDRE
ciens les dons, les facultez,
& la vertu de chaque cho-
se, la puissance des causes,
& le pouuoir de toute la
nature : cette merueille
leur a esté enseignée de
Dieu mesme, & nous en
ont fait participans, non
pour la blasmer & con-
damner, m'esconnoissans
vn don si precieux, mais
pour loüer le bien-facteur
consolez par le secours de
sa vertu.

Ce n'est donc pas le tra-
uail du demon ny de tous
ses conféderez, qui mar-
quez du sçeau de reprobation,
ont passé avec luy dès
cette vie vn Contract d'al-
liance.

DE SYMPATHIE. 13
liance. Ce n'est pas vn
ressort de leur noire ma-
gie, ainsi qu'auancent te-
merairement nos aueu-
glez censeurs; cette bel-
le leçon si profitable à la
santé des hommes, ne peut
venir de leur Escholle. Le
Diable ennemy enragé
des humains, pour auoir
seruy d'occasion à sa reuol-
te, & à ses chastimens; le
Diable irreconciliable dans
sa haine, autant qu'il est
obstiné dans le mal, pour
ne pouuoir desmordre,
suiuant la nature de l'Ange
de ce qu'une fois sa volon-
té a embrassé, ne peut ia-
mais former vne pensée,
C

14 LA POUDRE
qui aie pour objet nostre
soulagement, tous ses
soins & tous ses artifices se
portent à nous faire du
mal, à nous obseruer dès
le premier moment qui
nous fait voir le iour ius-
qu'au dernier, qui nous
ferme les yeux, à nous ten-
dre des pieges, & des
lacs pour nous procurer
des cheutes defastreuses, à
dresser des embusches, à
nos biens; nos vies, & nos
honneurs, & à ne pas lais-
ser escouler vn moment
de la vie, sans nous causer
quelque notable preiudi-
ce: c'est pour cela que l'Es-
criture nous donne pour

DE SYMPATHIE. 15
adujs qu'il marche sans ces-
se, où à costé de nous, où
deuant nous, où derriere
nous: c'est pour cela, que
la premiere clause qu'il
fait inserer au contract da-
mitié, qu'il passe avec ces
ames noires qui se don-
nent à luy, est d'empes-
cher le bien, & d'employer
toutes leurs forces, & se
seruir de ses enseignemens
pour faire tout le mal qu'ils
pourront, sans espargner
leur propre sang, & tres-
souuent les gresles, les
pluyes, & les orages, les
moucherons,, & tant de
sortes de vermines qui per-
dent & rongent tous les

C ij

16 LA POUVRE
fruits de la terre, les incurables maladies, accompagnées de langueurs, d'horreurs & de cruautéz. qui tuent mille fois vn corps abandonné, sans le faire mourir, les auersions des maris & des femmes au temps qu'ils se regardent, & les desirs passionnez de se reuoir quand ils sont separez: ces malheureux enchantemens qui les empeschent du fruit de mariage. Ces charmes, & ces filtres qui arrachent les filles des seins du pere & de la mere, pour se lier à des partis peu confortables à leurs conditions: cette

DE SEPATHIE. 17
mortalité, qui arrive parmi les animaux; ces empoisonnemens des eaux & des fontaines; ces corruptions d'air, les seichereffes & les sterilitez, les pestes, les famines, les guerres, les proces, les debats, les querelles & autres infortunez euenemens, ne sont autre chose que l'exécution de ce contract pernicieux: comment ce pourroit-il donc faire, que le diable ait enseigné aux hommes la fructueuse Poudre de Sympathie? Comme pourrions nous croire qu'un si grand ennemy nous ait
C iij

18 LA POUDRE

voulu procurer vn si grand aduantage? C'est s'esgarer dé la raison, d'attribuer à l'enfer vn des plus riches dons du Ciel, & le plus signalé témoignage d'amour au plus cruel ennemy de nos vies.

Et puis quand le demon l'auroit le premier enseigné aux humains, elle ne feroit pas pour cela, ny vaine, ny superstitieuse. Vn thresor enseigné par le Diable ne perd rien de son prix, les beaux enseignemens & salutaires instructions conseruent leur valeur, bien que souuent ils

DE SYMPATHIE. 19

sortent de cette bouche enuenimée : les veritez sont de la nature des lumieres qui se plongent dás les mares & dans la bouë; sans alterer leur pureté, elles ressemblent aux perles & pierreries, qui ne sont pas moins precieuses, bien qu'elles sortent de la saleure de la mer, & s'amassent dans la poussiere ou dans le sable. L'inimitié que nous scauons estre entre Dieu & le demon, ne fait pas qu'il ne puisse dire souuent la verité, & ne demande pas que nous blasmons tousiours ce qui vient de sa part, autrement

20 LA POVDRE
il faudroit reietter les ad-
uis des pecheurs qui nous
preschent la parole de
Dieu, il faudroit defendre
le commerce avec les
Turcs & les Payens, & se
bien garder de manier de
leur argent; puisque le pe-
ché & l'infidelité les con-
stituent les ennemis du
Ciel: La defencé que l'E-
glise nous fait d'auoir au-
cun commerce avec ces
Ange de tenebres & ma-
ledictions, ne s'estend pas
a condamner tout ce qu'ils
auroient dit & enseigné de
veritable; ie voudrois bien
sçauoir si ces scrupuleux
zelez & inconsideres, lai-
seroient

DE SYMPATHIE. 21
seroient vn thresor dans la
terre, que le demon sans
pacte, & sans conuention
leur auroit enseigné: s'ils
refuseroient de grandes
sommes de deniers qu'il
leur voudroit donner sans
condition & liberalement:
s'ils fermentoient les aureil-
les quand il voudroit aux
mesmes circonstances, de-
clarer les proprietez des
simples, les vertus des
plantes, les facultez des
choses naturelles: le pacte
seul tacite, ou explicite
avec le demon, nous est
iustement defendu: car ce
seroit prendre party avec
l'ennemy de nostre Prince
D

22 LA POUVRE

legitime, au preiudice de
nos fidelitez, & non l'v-
sage d'une chose dont il
auroit declaré la vertu :
de sorte que, quand mes-
me la Poudre Sympathi-
que auroit esté enseignée
par le diable, n'y ayant
pacte, ny explicite, ny
tacite en l'vsage d'icelle,
elle ne seroit ny vaine, ny
superstitieuse, mais inno-
cente & naturelle : pour
le connoistre clairement,
il n'est besoin de sçauoir
autre chose que sa verita-
ble composition, & la fa-
çon de son vsage.

Compo-
sition de
la Pou-

On prend du vitriol ro-
main, ou pour mieux di-

DE SYMPATHIE. 23

re vniuersel & catholique, <sup>dre de Sympa-
thie;</sup>
& mesme du commun,
qui portant le nom, &
l'un des caracteres de cet
vniuersel, approche plus
de sa nature, & a receu de
ses vertus, plus que les
autres corps de cette basse
region : On l'expose au so-
leil pendant la canicule,
& estant regardé amou-
reusement, & arrosé de
cette source de lumiere,
il s'altere doucement, il se
deseiche, il se reduit en
poudre, il se calcine, &
se blanchit ; & voila tout
l'artifice & le mystere de
nostre Poudre merueilleu-
se, de laquelle il faut vser

24. LA Poudre
de la suivante sorte.

L'usage
de la
Poudre
de Sym-
pathie.

On trempe vn linge
dans le sang ou pus de la
playe du blessé : on met
vn peu de cette Poudre sur
ce sang, & on le garde en
vn lieu temperé, ce que
estant reiteré cinq ou six
iours de suite, quelque
fois plus, quelque fois
moins, les parties diui-
sées se reioignent, la playe
se referme, & le blessé se
trouue sain, quand mesme
il seroit esloigné de plus
de mille lieues, du linge
ou est appliquée la Poudre.

Or si vous y prenez gar-
de, on ne peut remarquer
en tout cecy aucune sorte
de

DE SYMPATHIE. 25
de superstition; on ne voit
point de circonstance vi-
ticule, point de vaines ce-
remones, point de paroles
inutiles, point de conuen-
tion, point de signes de
Croix marquez mal a pro-
pos, point de postures ri-
dicules, & autres pareilles
grimaces, dont vsent or-
dinairement les magiciens,
prophanes, & reprouuez
en leurs enchantemens.

La matiere est vn des plus
riches composez d'icy bas,
sa composition se fait au
soleil, qui influë la vie &
les vertus a toutes choses:
L'operateur est l'homme,
qui n'a fait aucun paste,

E

26 L'A POUVRE

qui n'en voudroit point
faire, qui renonce à tous
ceux qui pourroient estre
faits, qui ne profere point
de paroles, ne dit point
d'oraisons, & se comporte
en tout de la mesme ma-
niere, qu'en l'application
des autres remedes; il l'a-
plique sur le linge trempé
du pus, ou du sang du ma-
lade: ce linge n'est point
tissu dans les enfers: ce
sang ou pus a esté pris dans
la playe du malade, il n'est
point enchanté par fumi-
gations, ou autres sembla-
bles amusemēs necroman-
tiques. Pourquoi donc?
tout y estant tres naturel,

DE SYMPATHIE. 27

la croyrons nous criminel-
le & superstitieuse?

Tends desia ces troupes
d'ignorans déguisez en Do-
cteurs, qui establisant la
capacité de l'homme à sça-
voir quelques mots de
grec, ou de latin, comme
des Perroquets, ou à mou-
voir des logicales disputes,
& altercations, comme des
femmellettes, moins éclair-
rez que des hiboux dans les
matieres releuées, me pro-
posent avec des insolences
ordinaires trois raisōs prin-
cipales, pour iustifier la
sentence de condamnation
qu'ils ont legerement pro-
noncé, contre la Poudre de

E ij

28 LA POUDRE

Sympathie, & les effets qu'elle produit au grand mépris de la nature, & de l'Autheur qui la crée: mais si desposans leur fassent leur orgueil, ils m'escoutent avec vn esprit qui ne soit pas preoccupé, ie m'asseure qu'ils iugeront plus sainement, & de l'vn, & de l'autre.

Premiere
difficulté.

Premierement, ils ne peuvent comprendre, comme la Poudre de Sympathie pourroit agir, estant beaucoup esloignée du malade.

Seconde
difficulté.

Secondement, ils ne scauroient s'imaginer, pourquoy elle est appliquée à vn linge trempé dans le

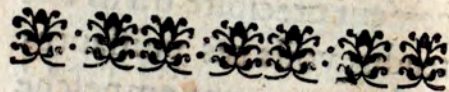
DE SYMPATHIE. 29
sang, contre l'usage des remedes, & non à la partie blessée.

Troisiemement, ils n'ont peu descouvrir les voyes, les moyens, & la façon de laquelle la vertu de la Poudre, depuis ce linge ensanglanté, esloigné quelque fois de plus de mille lieues, est portée en vn moment à la partie blessée. Voila toutes les pieces de leur sac, voila les fondemens du iugement precipité qu'ils ont rendu; voila ces puissantes raisons, qui ont empesché iusqu'à present vn monde tout entier, d'entreprendre hautement la defence

Troisieme
difficulté.

E

30 LA POVDRE
d'une cause innocente, con-
tre des parties si appuyées
& si puissantes : neanmoins
i'oseray aduancer, que si
d'abord ces trois raisōs sur-
prennent les esprits, estant
examinées & pesées au
poids de la iustice, elles se-
ront détruictes par leur
propre foiblesse : rendons
ce seruice au public & à la
verité, à ce que desormais
elle triomphe du menson-
ge.



DISCVTION I.

Discu-
tion &
solution

PREMIEREMENT,
i'aduouë avec l'escho-

DE SYMPATHIE 31
le, que l'agent n'agit pas, de la pre-
miere
difficul-
té.
s'il n'est conioint au pa-
tient, ou par suppost, ou
par vertu: mais il ny a point
de philosophe qui soustien-
ne, que l'vnion des deux
supposts soit necessaire,
pour ne point admettre
d'actions entre les choses
esloignées: il suffit que l'a-
gent soit voisin du patient
par sa vertu: autrement
toutes les actions qui se
produisent tous les iours,
contrediroient cēt axio-
me: le Soleil, les planettes,
& les astres, quoy qu'éloi-
gnez de nous, produisent
les fleurs, les fruits, & les
richesses de la terre: il n'est

32 LA POWDRE
pas necessaire que le soleil
soit en substance sur la ter-
re, pour acheuer ces ou-
urages que Saturne, Iupi-
ter, & Mars, & les autres
souuerains dominateurs de
nostre region, descendent
icy bas en personne, s'il faut
ainsi parler, pour concou-
rir à ces productions, c'est
assez qu'ils enuoyent leurs
vertus & leurs celestes in-
fluences dans les sujets sur
lesquels ils trauaillent: c'est
ainsi que la Poudre de Sym-
pathie agit, elle est telle-
ment enrichie par le soleil
de dons celestes: impre-
gnée par les autres Planet-
tes, de tant de sorte de ver-
tus,

DE SYMPATHIE. 33
tus, que nous pouuons iu-
stement l'appeller vn astre
sur la terre, qui participant
vne nature celeste, & vne
forme astrale, darde ses
vertus par tout, mesme es
lieux tres-esloignez, n'a
pas la sphaere de son acti-
uité determinée, comme
les autres corps inferieurs,
& son action tres-subtile,
ne peut estre empeschée
par aucun milieu, de quel-
le nature qu'il puisse estre.

Le soleil, dit Paracelse
Philosophe Allemand, au
liure quatriesme de sa Phi-
losophie industrieuse, cha-
pitre cinq, eslance ses ra-
yons & ses vertus par tout,

F

34 LA POUDRE

penetrant par sa lumiere,
les rochers, les montagnes,
les eaux, les mers, & les
entrailles de la terre, ius-
qu'au centre d'icelle : les
autres astres ont receu en
partage cette mesme ver-
tu, & rien ne peut seruir
d'obstacle à leur passage :
d'autant que tous les corps
mesme les plus opaques,
en comparaison de leur
subtilité, & merueilleuse
actiuité, sont transparents,
& diaphanes, & penetra-
bles, comme verre.

Ce miracle de nature est
caché à nos yeux; mais dé-
couuert par nostre enten-
dement, pourueu qu'il soit

DE SYMPATHIE. 35

aidé par la lumiere d'un
plus noble soleil, qui n'est
point sujet aux Eclipses, &
qui tenant en main les clefs
de la nature, ouure & fer-
me les portes à qui il veut,
& quand il veut.

La Poudre de Sympathie
agit de la mesme maniere,
elle a receu des astres & des
natures superieures, vne
vertu si forte, si subtile, & si
semblable à leurs influen-
ces, qu'a guise d'un astre
incorporé, comme nous
auons dit, elle passe & tra-
uerse aussi facilement, pe-
netre autant subtilement,
estend son action aussi loin,
surmonte aussi puissam-

36 LA POVDRE
ment tous les obstacles ;
n'est point repoussé par les
opaques, & agit en tout de
la mesme façon.

Ce n'est pas vne chimere
& resuerie de penser, que
quelque corps elementaire
peut estre doué des quali-
tez des corps superieurs :
l'aymant qui se trouue en
la terre, que l'on appelle
Martial, parce qu'il est su-
jet & dominé par Mars,
rayonne, & passe ses vertus
inuisibles, au trauers des
aix espoix, solides, & opa-
ques ; mettez des ferre-
mens sur vne table, & de
laymant deffous, que re-
mueriez de tous costez, &
vous

DE S'YMPATHIE. 37
vous apperceurez les ferre-
mens qu'auiez mis sur la ta-
ble, faire les mesmes mou-
uemens & des mesmes co-
stez ; ie m'estonne, comme
nos ignorans n'attribuent
pas à la magie cét effet de
nature ; peut-estre que les
ancestres dont ils sont des-
cendus, ont eu ce sentimēt
dans les premieres expe-
riences qui en ont esté fai-
tes : i'ay voulu inserer en
passant cét exemple de lay-
mant conneu de tout le
monde, pour vous persua-
der entierement & à mon
propos, qu'il n'est pas ridi-
cule de mettre en auāt, que
dans nostre region elemen-
G

38 LA POVDRE
taire, il s'y peut rencontrer
des sujets douez & enrichis
d'une vertu celéste, & reue-
stus d'une nature astrale.

Dieu autant sage en ses
conduites, que puissant en
ses œuvres, & qui a ébau-
ché dans la nature quelque
Image de ses plus hauts
mysteres, pour nous en fa-
ciliter la connoissance, &
ayder nostre foy contre ses
ennemis, à voulu peut-
estre faire choix d'un sujet
dans cette inferieure re-
gion, pour y marier les ver-
tus celestes & terrestres, &
y conjoindre par un lien de
sa puissance, les natures
spirituelles & corporelles,

DE SYMPATHIE. 39
les subtiles avec les grossie-
res, les actiues avec les pe-
santes, les steriles avec les
fecondes, & les viles avec
les precieuses: pour nous
laisser quelque ombrage,
ou crayon de l'union hy-
postatique de la nature hu-
maine avec la diuine, ac-
complie au iour miracu-
leux de l'incarnation, & il
a choisi le vitriol vniuersel
& catholique; vitriol de la
terre, appelé vitriol de ve-
nus, & le scel de Saturne
par les sages, entre tous les
autres indiuidus de la natu-
re, bien qu'il soit du plus
bas genre de cette basse re-
gion: parce que les mine-

G ij

40 LA POUDRE
raux, nonobstant qu'ils
soient de cet estage infe-
rieur de la nature, appro-
chent de plus près des for-
mes & des vertus astrales,
& entre les minéraux, le
vitriol est le plus précieux,
& à receu en partage de ces
vertus celestes vne plus
grande part: d'ou vient que
les Philosophes anciēns plus
éclairés que nos modernes,
ont laissé par escript, que
le Soleil estoit son pere, &
la Lune sa mere; ainsi il
estoit raisonnable à raison
de cette affinité plus gran-
de, qui n'est pas pourtant
connuë d'un chacun, ains
seulement des sages & des

DE SYMPATHIE. 41
humbles, de le choisir
entre tous, pour estre le su-
jet de ce noble & riche ma-
riage: de mesme que la
diuine sagesse voulant s'in-
carner, & faire ce chef-
d'œuvre de sa toute puis-
sance, à choisi l'homme
tres-vil, tres-abjet, tres-
miserable, & la dernière
des creatures intelligentes,
& entre tous les hommes,
CHRIST: à raison de la
plus grande ressemblance
de l'homme avec Dieu,
connuë de peu comme il
faudroit, pour puiser de la
vn tres-puissant motif, de
nous faire semblables en
nos œuvres, à celui de qui

G iij

42 LA POUDRE
nous sommes en nôtre être
vne parfaite Image.

Or si ce n'est pas vne le-
gere pensée, mais tres-so-
lide, & appuyée sur l'expe-
rience, que plusieurs sujets
de la nature sublunaire,
peuvent participer celle
des astres avec leurs vertus,
proprietez, forces, & in-
fluences, ce n'est pas de
merueille de voir ces mes-
mes sujets darder leurs ver-
tus es lieux fort esloignez,
passer par les milieux les
plus opaques, trauerfer en
vn moment tous ces vastes
espaces, & n'estre empes-
ché d'aucun obstacle: puis-
que les astres font tous les

DE SYMPATHIE. 43
iours ces mesmes choses, &
les mesmes causes peuuent
produire des semblables
effets.

Ce qu'estant supposé,
pourquoy vous estonnerez
vous, de voir la Poudre
Sympathetique agir de
loin, pouffer ses vertus sa-
lutaires à plus de mille
lieues, trauerfer en vn mo-
ment tout ce chemin, &
n'estre pas arresté par l'op-
position d'aucun milieu:
pourquoy attribuëres vous
cét effet au pouuoir du de-
mon, & non de la nature?
Pourquoy ne dites vous
pas pareillement, que la
production des mineraux,

44 LA POUDRE

& autres precieux compo-
sez dans les entrailles de la
terre, par le trauail du so-
leil & des autres planettes,
incomparablement plus es-
loignez, est faite par l'œu-
re de ce mesme demon?
Pourquoy ne direz - vous
pas encores, que l'impres-
sion & les mouuemens de
ces ferremens sur cette ta-
ble, dont ie vous ay parlé,
faite à trauers les aix gros-
siers, solides, & espois, est
donné par vn follet, que
nous ne voyons pas: que si
vous aduouez que la pro-
duction des astres, l'attra-
ction de l'aymant, & autres
semblables actions sont na-
turelles:

DE SYMPATHIE. 45
turelles: pourquoy n'en
direz - vous autant de l'a-
ction de nostre Poudre,
pouuant auoir receu des
astres vne vertu rapportan-
te à la leur: aussi bien que
l'aymant & autres compo-
sez, qui ne nous font pas
encores reuelez, en chasti-
ment de nostre ingrati-
tude; ou si vous dites, que
cette vertu astrale & cele-
ste, n'a pas esté communi-
quée à nostre minerale:
donnez-en quelque forte
raison, qui puisse dementir
nos yeux? renuersez vn
million d'experiance? fai-
tes - nous voir ce messager
follet qui court la poste,

H

depuis les enfers, ou depuis
l'air pour penser la playe
d'un malade, quand quel-
qu'un applique la Poudre
sur le linge sanglant, autre-
ment souffrez que nous di-
sons que c'est vous mesme
qui reiertant les belles cho-
ses, destruisiez le pouuoir
de la nature, preiudiciant à
la toute puissance de son
auteur, agissez par l'im-
pulsion des demons de la
presomption, de l'igno-
rance, & de l'orgueil, qui
vous possèdent.



DISCVTION II.

MAIS ie veux, me
direz vous, pour
ne point passer pour tout à
fait opiniastre, que cette
Poudre de Sympathie, soit
encore plus que vous ne
dites: ie veux quelle soit vn
astre incorporé sur terre;
que sa nature soit astrale,
& sa vertu coeleste: Ie veux
qu'à la façon des astres, elle
enuoye ses vertus, si vous
voulez ses influences, de-
puis vn pol iusques à l'au-
tre: ie veux qu'elle penetre

Discu-
tion &
solution
de la se-
conde
difficul-
té.

48 LA POVDRE
tout, entre par tout, &
perce tout; ie veux qu'elle
surmonte les obstacles,
qu'elle pourroit rencon-
trer en passant: ie veux
qu'elle agisse aussi noble-
ment que le soleil, qu'elle
essance ses esprits comme
les planettes, & que la
sphere de son actiuité, ne
soit pas plus déterminée:
l'accorde, qu'estans aydez
par l'exemple de l'aymant,
nous pouuons conceuoir
quelque chose de toutes
ces merueilles: mais ie ne
puis pour tout cela approu-
uer cette Poudre, non
qu'elle manque de vertu,
de force, & de subtilité:
mais

DE SYMPATHIE. 49
mais à raison de la manie-
re d'en vser: car pourquoy
l'appliquer à vn linge trem-
pé dans le sang de la playe,
& non à la partie blessée?
il est vray, pour ne rien dé-
guiser que cét vsage est sur-
prenant, & que de tous les
remedes dont nous auons
la connoissance, c'est le seul
qui ne s'applique pas sur
la partie blessée.

Mais s'il falloit condam-
ner ce qui nous surprend
d'abord, les plus belles cho-
ses n'auroient iamais nos
approbations, les chefs
d'œuvres & ces pieces rares
qui nous fōt admirer leurs
ouuriers, seroient sujets à

I

50 LA POUDRE
nos censures : c'est vn sort
donné aux plus solides ve-
ritez , de surprendre de
prime-abord les esprits , &
en suite de leur satisfaire
par des clartez qui les em-
peschent de douter : c'est le
contraire du mensonge &
du sophisme , au premier
regard il nous paroist veri-
table , & puis dans la refle-
xion vous luy faites leuer
le masque , & le voyez à
découuert dans sa laideur ,
& dans sa honte.

Ainsi si nostre Poudre est
surprenante dans la façon
de son vsage , ce n'est pas
vn iuste sujet pour la con-
damner , ce seroit plustost

DE SYMPATHIE 51
vn fondement pour l'ap-
prouuer ; pour porter vn
sage iugement en toute
sorte de matiere , il ne les
faut pas regarder dans leur
premier visage , ny suivre
souuēt nos premieres pen-
sées , qui plus voisines des
especes , que nos sens four-
nissent à nostre entende-
ment , en ressentent enco-
res la corruption , & demeu-
rent plus sujettes à la trom-
perie : c'est aux reflexions
que nous deuons adiouter
plus de foy , & rappor-
ter nos iugemens : or s'il
vous plaist d'examiner plus
meuremēt cette façō d'vser
de nostre poudre , sans vous

52 LA Poudre

laisser emporter à vos premières apprehensions, vous deuiendrez moins rigoureux dans vos arrests, & moins precipitez dans vos censures.

C'est vne doctrine receüe de tous les Philosophes, que plusieurs agens demandent vn milieu, pour produire leurs actions, & que l'vnion immediate de l'agent avec le patient empesche l'action. C'est vn axiome chez les Physiciens, que les plus actifs & plus nobles agens détruisent les sujets sur lesquels ils travaillent, s'ils en sont trop voisins, & au contraire les

DE SYMPATHIE. 53

conseruent & les recréent, si entre l'vn & l'autre, il se retrouue vne distance raisonnable: or il est certain que la vertu qui est en nostre Poudre & dans le vitriol duquel elle est composée, estant de mesme nature que les vertus astrales, est si actiue, subtile, & penetrante, que si elle estoit appliquée sur la partie blessée immediately, elle tueroit le malade plustost que le guerir, & ce mauuais vsage feroit de nostre panacée, vn instrument de mort, & vn poison pernicieux, ny plus ny moins que le soleil peut se-

I iij

54 LA POWDRE
courir la veuë, & la bleſſer
par ſes rayons, ou le feu dé-
truire, ou cōſeruer le corps
par ſa chaleur : il n'en eſt
pas de meſme, ſi elle eſt ap-
pliquée hors la partie bleſ-
ſée, & ſur le linge trempé,
ou dans le ſang, ou dans le
pus : d'autant qu'à raiſon
de ſon eſloignement, il en-
uoye des vertus & des eſ-
prits beaucoup plus doux
& temperez, deſtinez &
propres à la ſanté & à la
vie, & non à la deſtruction
& à la mort.

Les qualitez qui ſortent
de cét agent cœleſte, eſtans
moins intenſes & eſleuées
hors la partie que ſur la

DE SYMHATHIE. 55
partie, ſe trouuent diſpo-
ſées pour procurer la gua-
riſon : au lieu qu'eſtât por-
tées dans vn plus haut de-
gré d'intention, par l'vñion
du remede avec la partie ;
elles ſeroient diſpoſées à la
ruine eſtants trop aſpres &
mordicantes.

Que ſi vous demãdez d'où
vient cette inegalité ! puis-
que la poudre ayant des
qualitez aſpres & mordi-
cantes, qui bleſſeroient le
malade, au lieu de le gua-
rir, eſtant appliquée im-
mediatement deſſus la
playe, elle alterera de ces
meſmes qualitez le linge,
ou elle eſt appliquée, &

36 LA POWDRE
& n'agissant que par sym-
pathie, & par cette loy,
communiquant le mal,
comme le bien, communi-
quant cette aspreté au lin-
ge, elle la doit pareillemēt
communiquer à la partie
bleffée; & de la sorte nuira
au lieu de soulager, que si
cette mordacité prouenan-
te des qualitez par trop
intenses n'attaque que le
linge & non le bleffé, d'oū
peut venir la modestie de
cette poudre qui sçait agir
si à propos, que d'adoucir
& temperer ses vertus sur
le pauvre bleffé, & ne pas
épargner le linge; & si tou-
tefois elle n'agit que par la
loy

DE SYMPATHIE. 37
loy de sympathie, que si
elle espargne le linge,
aussi bien que le malade,
d'oū vient que cette inten-
se qualité procedante du
contact immediat qui se
feroit paroistre sur le bleffé
en le touchant, n'est pas
produite sur le linge san-
glant, sur lequel on l'appli-
que immediatement.

Le suis autāt rauy d'enten-
dre raisonner de cette sorte
que mal satisfait de voir
prononcer des Arrests de
condánation mal à propos.

Il est vray, que si nostre
poudre produisoit ses qua-
litez & ses vertus dans le
même degré d'intentiō sur
k

58 LA POWDRE

le linge qu'elle touche, que sur le blessé, si elle le touche, la loy de sympathie estant faite pour faire part du mal comme du bien, & des mauuaises comme des bonnes qualitez, elles causeroit à la partie blessée le mesme mal qu'en la touchant immediatement: & celui qui diroit le contraire contradiroit l'experience, qui a fait voir aux yeux de tout le monde, qu'ayāt jetté la poudre sur le linge remply de sang ou de pus, & l'aprouchant trop près du feu, le malade à mesme tēps ressentoit dans sa partie blessée des douleurs in-

DE SYMPATHIE. 59

supportables qui s'apaisoient incontīent, qu'on esloigoit ce linge du feu de sorte que sans m'arrester à déduire cōme ces qualitez intenses pourroient estre adoucies par les milieux où elles passent auparauant que d'arriuer à la partie blessée, comme nous voyons au feu, qui dans vne raisonnable distance eschauffe doucement, & brusle quād il est manié: Je vous diray seulemēt pour éuiter toute difficultés & altercatiōs que nostre poudre estāt appliquée sur le linge, ne produit pas les qualitez & la vertu si fortement, & pour parler

60 LA POWDRE
en terme de l'Escole, si in-
tensiuement, que si elle
estoit appliquée sur la par-
tie blessée : d'autant que
sur le linge elle n'est pas ex-
citée si puissamment qu'elle
seroit sur le malade, au-
quel la chaleur & les esprits
sont plus forts, plus abon-
dants & agissans que dans le
sang, qui en est séparé la
pluspart s'estant perdus &
dissipez par l'air extérieur,
au temps de cette separa-
tion, si bien que les reme-
des agissans plus ou moins
fortement : suiuant le plus
grand nombre d'esprits, &
qu'ils sont plus ou moins
excitez par la chaleur na-
turelle,

DE SYMPATHIE. 61
turelle, delà vient que la
poudre de Sympathie agit
plus doucement sur le lin-
ge que sur le malade, & à
raison de la moindre dispo-
sition du sujet immédiat,
qui ne l'excite pas si forte-
ment, que feroit le blessé:
elle produit des qualitez
plus tempérées, plus dou-
ces, plus benignes: ainsi la
distance entre le remede &
le malade, est absolument
nécessaire.

Il ne faut pas pourtant
s'imaginer qu'il suffise de
l'appliquer dans cet éloi-
gnement indifferemment
en tous lieux, comme par
exemple dans le logis, ou

L

62 LA POUVRE

dans la chambre du mala-
de, il faut que l'applicatiō
se fasse dans cette distance
sur vn linge répli de sãg ou
du pus, tiré de la partie
afin que la vertu de la pou-
dre soit excitée par l'vnion
avec vn sujet qui la puisse
mettre de puissance en acte
parce que les agens natu-
rels n'agissent iamais qu'ils
ne soient meus & excitez,
& dans vn sujet capable de
recevoir leurs actions, &
leurs vertus.

Vous voyez donc, que
si l'on nous enseigne d'a-
ppliquer la poudre de Sym-
pathie sur vn linge enfan-
glanté & non sur la partie,

DE SYMPATHIE. 63

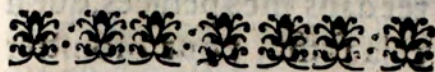
ce n'est pas vn si puissant
sujet de s'effarer & s'em-
porter jusqu'à nous dire
des injures, nous appellant
Magiciens & superstitieux:
les Magiciens comme nous
auons dit, gagez de l'enfer
pour faire du mal aux hō-
mes, n'vseroient pas d'vne
precaution si charitable, &
si ingenieuse pour asseurer
la vertu de ce remede, &
procurer la santé sans peril
par cette consideratiō seu-
le, vos inuectiues sont sans
excuses, puis qu'elles té-
moignent suffisamēt qu'au-
cas mesme, que l'effet de
cette poudre ne soint point
naturel, vous en deuiez

L ij

64 LA POUDRE

plûtost chercher la cause,
dans le Ciel, que dans l'En-
fer, & la rapporter au mini-
stere des Anges, plûtost
qu'à celui des Demons :
mais il n'est pas besoin de
recourir à des agens surna-
turels, ou la nature est
assez forte, & ne faut pas
condamner l'usage des re-
medes quoy qu'extraordi-
naire pour la circonstance,
que la raison naturelle dé-
couvre & iuge necessaire,
pour produire l'effet que
l'on espere.

DE SYMPATHIE. 65



DISCVTION III.

IL reste donc à monst^rer
& à faire clairement cō-
cevoir, par quel miracu-
leux moyen la vertu de cet-
te Poudre, est portée cer-
tainement & en vn instant
depuis le linge jusqu'à la
partie blessée, esloignée
souuentefois de plus de
mil lieues: nous auons biē
dit que cette Poudre agis-
soit à la façon des Astres
qui communiquent leur
vertu, depuis le Ciel jus-
qu'à la Terre: mais ie con-
fesse pour ne me point flat-

Discutiō
& solu-
tion de la
troisième
difficulté

ter dans mes pensées, que si cela suffit, pour monstrier quel'action de nostre Poudre ne se fait pas sans toucher le malade par vne salutaire impressiõ de sa vertu, & que l'vñion des deux supposts, n'est pas requise pour la production de cet effet, comme il paroist par les continuelles productions des Planettes.

Ce n'est point assez dire pour penetrer clairement le moyen par lequel cette vertu se communique si merueilleusement, ou si c'est le declarer confusement, ce n'est pas l'expliquer comme il faut.

C'est quelque chose de dire que cela se fait à la façon des astres: mais c'est encore plus de dire & d'expliquer comment cela se fait à la façon des astres; c'est quelque chose de dire la façon: mais pour tout dire, il faut éclaircir cette façon & en donner des raisons évidentes, & c'est en cela que gist le nœud de la difficulté, supposé toutefois, que cette Poudre agisse sur le linge comme il paroist à l'œil, vous conceurez sans peine, que nonobstant la grande distance, elle agist pareillement sur la partie blessée: ie ne veux point

dire seulement comme ceux
 qui en ont voulu parler ius-
 qu'à présent, que cette
 merueille se fait par la loy
 de Sympathie, & n'expli-
 quant pas du tout la façon
 d'agir de cette loy, n'ou-
 urent pas la porte à l'esprit
 pour sortir de cette obscu-
 rité. Je desire passer plus
 auant & tirer tout à faille
 rideau, pour voir la verité
 à decouuerte, à cette fin
 ie vous prieray de vous re-
 presenter vn homme d'une
 grâdeur si prodigieuse qu'il
 pourroit toucher le Ciel de
 sa teste, & de considerer
 que nonobstant cette hau-
 teur, il y auroit tres-gran-
 de

de Sympathie entre les es-
 prits qui sont aux pieds,
 & ceux qui resident au cer-
 ueau, combien que les es-
 prits viuifiants & agissans,
 exercent diuerses fonctions
 dans les parties du corps,
 ils sont toutesfois symboli-
 ques, & de mesme nature,
 & qu'ainsi persōne ne peut
 nier avec raison que le biē
 ou le mal qui arriuera à ces
 parties inferieures de ce
 prodigieux Geant ne puisse
 se cōmuniquer au cerueau,
 par cette loy de Sympathie
 bien que le cerueau en soit
 tres-esloigné, l'experience
 nous enseigne que souuent
 la douleur affligeant vne

M

70 LA POUDRE
partie du corps prouenant
d'une mauuaise affection,
cause l'intemperie en tout
le corps, broüille les hu-
meurs, excite la fièvre, &
quelquefois ameine la
mort: Au contraire il arri-
ue souuent que la fièvre se
guarit, & la santé se resta-
blit dans tout vn corps, par
l'application exterieure de
certains simples, sur vne
seule partie de ce corps,
d'autant que par cette loy
de Sympathie, il ce fait
vne communication de
leur bonne ou mauuaise
impression és esprits, & és
parties differêtes du corps,
sans que la grande distance

DE SYMPATHIE. 71
qu'il y pourroit auoir en-
tre ces parties, puisse em-
pescher ce commerce de la
nature, puis qu'il ce fait
dans l'es grands & dans les
petits corps, avec vne pa-
reille facilité.

Je sçay bien que vous al-
lez dire, que l'on remarque
cette communication és
corps des animaux, non
seulement à raison de cette
loy Sympathetique: mais
aussi à raison de la conti-
nuité de ces parties & de
ces esprits; ce que i'aduoüe
tres-veritable, il est donc
vray, comme vous auez
tres-bien pensé que la cō-
munication du bien ou du

72 LA POUDRE
mal, ce peut bien faire en-
tre les parties par les es-
prits; à raison de la conti-
nuité; aduoüez donc pa-
reillement que l'action de
nostre Poudre est naturel-
le, & que cette reflexion
que vous venez de faire,
va dissiper toutes les tene-
bres, qui vous empes-
choient de découurir vne si
belle verité: car vous de-
uez sçauoir qu'entre tout
l'vniuers & toutes ses par-
ties, il n'y a pas vne moin-
dre liaison & continuité,
qu'entre vn corps entier, &
ses parties, ny vne moindre
Sympathie, entre l'esprit
vniuersel & tout l'vniuers,
qui

DE SYMPATHIE. 73
qui va par tout: qui enui-
ronne tout, penetre tout,
anime tout, meut tout,
compose tout, viuifie tout,
seconde tout, informe
tout; & les parties qui cō-
posent ce mesme vniuers,
c'est à dire, les mine-
raux, les vegetaux, les
animaux, la terre, les
eaux, l'air, les cieux, les
Astres & les planettes,
qu'entre vn corps particu-
lier & les parties qui le
composent. d'où vient que
nous ressentons des chan-
gemens notables en nos
corps, suiuant que l'air se
trouue ou temperé ou cor-
rompu, voire toutes les
N

choses du monde viuent,
se conseruent, & se nourrif-
sent d'air, & de cét aliment
spirituel vniuersel: c'est le
mesme esprit, dont il est
parlé dans la Genese, qui
se promenoit sur les eaux,
afin que par les differentes
participations & informa-
tions il diuisast l'estat du
môde en plusieurs Royau-
mes differents: c'est le mes-
me esprit, dont parle le
Psalmiste qui remplit tout
l'yniuers, & ce qui con-
tient toutes choses, & à la
science de la voix, il rem-
plit veritablement rout le
monde, puis qu'il est tout
par tout, il est tout, en

tout, & est le tout de tout:
puis qu'il informe, conser-
ue & nourrit toutes cho-
ses: il remplit toutefois
particulierement celuy qui
contient tout, c'est à dire
l'homme qui est vn petit
abregé de toute la natu-
re: d'autant qu'il existe
avec les pierres & les mine-
raux, vit avec les plâtes, a le
sentiment comme les ani-
maux, & est intelligent
avec les Anges: il a pareil-
lement la science de la
voix, puisqu'il parle la lan-
gue de toutes les nations, il
chante avec les oyseaux, il
nage avec les poissons, il
marche avec les animaux,

58 LA POWDRE
il parle avec les hommes:
en vn mot il est la forme
des formes qui anime & in-
forme le tout, & les parties
du tout: de maniere que si
vous n'estes pas tout à fait
aueugle, vous pouuez con-
cevoir clairement que la
communication de la ver-
tu de nostre Poudre ce peut
faire en vn moment, par
les lignes de cét esprit vni-
uersel correspôdant à tout
& non seulement contrigu,
mais continu à l'homme &
à toutes les parties de ce
grand tout de l'vniuers,
comme dans vn corps, le
bien ou le mal d'une partie
se communique à vne au-

DE SYMPATHIE 79
tre par les esprits du corps.
Que si maintenant l'a-
ction de cette Poudre, n'est
pas receuë indifferemment
sur toutes les parties du
monde, avec toutes les-
quelles cét esprit vniuersel
correspond, mais seulemēt
en la partie laissée, c'est à
raison de la plus grande
Sympathie, qui est entre le
sag ou le pus, sur lequel est
appliquée la Poudre, & la
partie blessée, tous deux
estant d'une mesme nature,
voyons nous pas dans vn
corps, que l'action des es-
prits, en vne partie, où l'im-
pressiō faite, en cette partie
attaquent plutoſt vne cer-

80 LA POUVRE
taine partie, qu'une autre
du mesme corps, à raison
d'une plus grande corres-
pondance! il faut admet-
tre une latitude entre les
choses Sympathetiques, &
adjoûter que la Sympathie
n'est pas par tout égale, &
que quand elle est entiere
côme entre le sang & le sang
d'un mesme individu, la
communicatiō ce fait tres-
aisément & tres-subtile-
ment, d'autant qu'il y a
une mutuelle propension
des deux, & une naturelle
& reciproque attraction
de la vertu communiquée:
ainsi qu'il est à remarquer
en l'action de nostre Pou-

DE SYMPATHIE. 81
dre, qui excite & influë sa
vertu, dans un sang separé,
qui tend par une naturelle
inclination à la partie, de
laquelle il a esté tiré avec
violence pour estre receuë
dans la partie lésée, qui
de sa part l'attire à soy par
une vertu naturelle & ma-
gnétique: de sorte que l'un
tendant & inclinant à l'au-
tre, & cét autre attirant
fortement, cét esprit uni-
uersel est déterminé à ser-
uir de mediateur, pour fai-
re cette amoureuse com-
munication entre ces deux
freres, & non ailleurs.

Ce n'est donc pas une
communication magique,

82 LA Poudre
& superstitieuse, puis
qu'elle est si bien fondée
en la nature: elle n'est dōc
pas au dessus de nos conce-
ptions, puisque nous
voyons tous les iours les
mesmes effets en nous
mesmes: elle a donc esté
trop legerement condam-
née, puisque non seule-
ment elle est innocente,
mais tres-vtile & salutaire.
Et afin de ne rien oublier
pour vostre satisfaction, si
vous me demandez, ce que
produit cette Poudre mer-
ueilleuse pour guarir le
malade & appaiser ses dou-
leurs, ie vous diray avec
les sçauants Medecins, que
quand

DE SYMPATHIE. 83
quand la nature est forte,
robuste & vigoureuse,
abondante en esprit, & en
chaleur naturelle, remplie
d'un sang tres-pur, elle
guarit elle mesme les ma-
ladies, & ses blessures, par-
ce qu'estant ainsi disposée
cuit l'alimēt, & fait qu'il ne
se conuertie pas en pus, el-
le rejoint les parties, par
son propre mouuement,
elle rejette les ordures, el-
le engendre la chair, elle
affermit cette chair pro-
duite nouvellement, &
ainsi elle guarit sa playe,
ie vous diray ensuitte que
la Poudre de Sympathie
protege, & dispose de cet-

O

84 LA POVDRE
te sorte la nature, aug-
mentant la chaleur natu-
relle, purifiant le sang, in-
troduisant vn bon tempe-
rament, & reparant tous
les esprits, par sa vertu
astrale & solaire, capable de
produire tous les effets qui
sont naturels au Soleil, &
les fruits ordinaires des
corps superieurs, qui ont
communiqué leur nature à
ce noble mineral, duquel
les anciens n'ont pas écrit
sans cause. *Visitabis interio-
ra terræ, rectificando, inue-
nies occultū lapidem, verbam
medicinam.* Vous visiterez
les entrailles de la terre, en
rectifiant, vous trouuerez la

DE SYMPATHIE. 85
pierre cachée, veritable &
souueraine medecine. C'e-
stoit pour designer en son
nō vn mysterieux augure
de ses vertus, que si nous
remarquons vne estincelle
de vertu miraculeuse au
vitriol commun, que ne
feroit pas-le vitriol catho-
lique de la terre, vray bau-
me de nature, ie vous puis
asseurer avec serment, que
si nous connoissons ce don
de Dieu & la science Sym-
pathetique, nous estonne-
rions toute la terre, par
mille effets prodigieux.

Nous connoistrions par
experience que deux per-
sonnes éloignées [se pour-

roient peut-estre commu-
niquer, quand ils vou-
droient par quelque façon
secrete & merueilleuse
sans art magique, &
par des voyes purement
naturelles; nous découuri-
rions combien grande est
l'ignorace parmy les hom-
mes que d'attribuer à la
magie les plus faciles pro-
ductions de la nature.

Nous ne mepriserions
pas les sceaux & images
sous figures des planetes,
& ces merueilleux tali-
semants de nos sages an-
cestres, faits & grauez sur
des metaux qui leurs sont
propres & symboliques,
autant

autant qu'ils sont bien dis-
posez dans le Ciel. Nous
pourrions bien iuger que
leurs effets prodigieux qui
ont fait iusqu'à present au-
tant d'incredules que d'ad-
mirateurs sont tres-natu-
rels, & prouiennent pu-
rement des influëces astra-
les par la vertu de cette
loy de Sympathie. Nous
en pourrons parler quel-
ques iours au grand con-
tentement des curieux.

Dieu immortel ! quels
biens ne feroient pas les
bons, mais aussi quels
maux ne feroient pas les
libertins ! Partant, que
Dieu le reuele aux bons,

P

88 LA POVDRE
s'il luy plaist, & n'en di-
ons pas dauantage, de
peur que les méchans n'a-
busent de cette connois-
sance.

FIN.



APOLOGIE
DV GRAND
OEUVRE,
O V
ELIXIR
DES PHILOSOPHES:

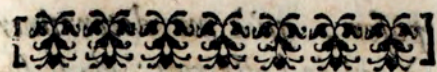
lit vulgairement
PIERRE PHILOSOPHALE.
*Où la possibilité de cette Oeuvre
est démontrée très-clairement.*
Et la porte de la vraye Philosophie
naturelle est tout à fait ouuerte.



A PARIS,
Chez PIERRE DE BRISCHÉ,
& IACQUES DE LAIZE-DE-BRISCHÉ,
rue S. Jacques, à l'Image
S. Ioseph, & S. Ignace.

M. DC. LXVIII.

avec Privilège du Roy,



A MONSEIGNEUR

CHARLES

DE GORVOD,

Archevêque de Be-
sançon, Prince du S.
Empire, Marquis de
Marnay, &c.



MONSEIGNEUR ;

*L'Ouvrage que
je dedie à vostre
Grandeur n'a point encore
veu le jour, parce qu'il se
trouve peu de personnes à qui
il soit conforme ; J'ay esté
moins de temps à le com-
à ij*

poser, qu'à me déterminer
à qui ie l'offrirois; & il se-
roit encore dans l'obscurité,
si ie n'auois pas l'honneur de
vous connoistre. L'on à peine
à croire qu'il y puisse auoir
vn Agent general dans la
Nature; & l'on ne se peut
aussi persuader qu'il y ait
des hommes uniuersels en leurs
acquits: Cependant il m'en
falloit trouuer vn marqué à
ce riche coing dans le dessein
de dedier cette Oeuure. Vous
m'avez fauorisé. MON-
SEIGNEVR, en ce ren-
contre, puisque vous paroif-
sez aux yeux des plus éclai-
rez avec cét aduantage. I'ay
veu tant de rapport en vostre

personne, avec le sujet que ie
defends; que si i'adressois à
d'autres cette Apologie, l'on
me pourroit blâmer d'impru-
dence, & de peu de conduite.
Les Sages l'appellent leur
grand Oeuure, dont la puis-
sance n'a point de bornes, &
les effets point de prix: Il
agit dans les trois regnes de
la Nature d'une façon toute
diuine, puis qu'il en chasse les
defauts qu'il rencontre, &
leur donne les beautez qu'ils
n'ont pas. Rien ne me peut
empêcher de dire, MON-
SEIGNEVR, que les plus
sages vous regardent comme
leur miroir, & que vostre il-
lustre naissance jointe à tou-

à iij

tes les belles qualitez qui
peuvent releuer vn homme
les oblige à croire que vous
estes celuy où l'Art & la
Nature ont trauaillé avec
soin, & se sont espuisées avec
plaisir. Nous connoissons
aussi que vostre pouuoir &
vostre autorité n'ont point
de limites, puis qu'elles
s'estendent par tout, & que
dans les trois ordres qui com-
posent vn estat parfait, vous
pouuez tout entreprendre &
tout executer; l'Eglise vous
considere & vous suit com-
me son Flambeau & son
Chef: La Noblesse vous
honore comme son Ornement,
& tout le Tiers Estat vous

regarde comme vn Prote-
cteur. Et nous pouuons pen-
ser que comme nostre grand
Oeuure produit l'Or au Re-
gne Metallique, fait croi-
tre les fleurs & les fruits au
vegetal, rétablit & conser-
ue la santé parmy les hom-
mes. Vous faites naistre de
l'amour dans le Tiers Estat
par vostre douceur; vous ani-
mez les cœurs des Nobles par
vostre generosité; & vous
maintenez heureusement l'E-
glise dans son lustre par vô-
tre prudence. Si l'on vous
a veu plusieurs fois presider
aux Estats de vostre Pro-
vince; ce n'a pas esté par vn
choix, mais par vostre me-

rite. Et si le desir de l'honneur naturel à tous n'a pu ébranler personne pour luy faire concourir avec vous dans les occasions de reconnoistre vostre vertu; c'est un hommage que tous les hommes luy doiuent, & un adieu public, que tout ce que la Prouince a de plus beau & de plus glorieux, ne peut dignement couronner que vostre chef, & que tout le monde est persuadé que l'on vous doit deferer avec raison, & s'estimer au dessous de vous avec Justice. Vous avez donc, M O, N S I E U R, en vostre agir, & en vous-même, beau-

coup de rapport avec nostre Ouvrage; & l'on ne me peut blâmer de la liberté que ie prens de vous en adresser la defence: plustost j'ay sujet de croire, que si toute une Prouince a rendu un témoignage public à vos qualitez eminentes, chacun me voudra du bien d'en laisser une marque eternelle dans mes écrits; J'admire mon bonheur en cette occasion, puis que vous pensant seulement donner quelques legeres preuues de mes respects, ie fais du bien au public, & me procure de la gloire. J'oblige toute une prouince la faisant paroistre juste & vertueuse par le recit

de l'honneur qu'elle vous
rend ; ie me procure de la
gloire & de l'amour publiant
les veritez qui lay agrèent
le plus : Mais ce qui m'est
le plus glorieux, c'est que ie
fay connoistre à toute la ter-
re que ie fais avec respect,

MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur & Sei-
gneurie Illustrissime,

Le tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur,

D. B. Abbé, &c.

[XXXXXXXXXXXXX:]

*Extrait du Priuilege
du Roy.*

PAR grace & Priuilege du
Roy datté du 9. Février
1658. signé SIMON, Il est
permis à PIERRE DE BRES-
CHE Marchand Libraire &
Imprimeur de nostre bonne
Ville de Paris, d'imprimer,
vendre & debiter vn liure in-
titulé, *La Poudre de Sym-
pathie iustifiée, & autres ou-
ures dudit Authenr, & de-
fenses de les imprimer, con-
trefaire & debiter par qui
que ce soit pendant le temps
qui est plus amplement por-
té audit Priuilege.*



APOLOGIE
DV GRAND
OEUVRE,
OV
ELIXIR
DES PHILOSOPHES;

dit vulgairement

PIERRE PHILOSOPHALE.



VISQVE l'igno-
rance & le
mensonge com-
battent plus fortement

A

2 APOLOGIE

que iamais les belles veritez, qu'on ne s'estonne pas si mon zele s'alume dauantage pour leur defense; C'est vn fort donné à la Nature d'estre persecutée en ses plus beaux ouurages, & à l'art d'estre blâmé en ses plus riches entreprises.

Il semble que le temps qui termine les maux les plus inueterez, au lieu de le leuer luy donne tous les iours de nouvelles forces, & qu'augmentant le nombre des ignorans, il accroist aussi les rigueurs de ses ef-

DV GRAND OEUVRE. 3
fets pernicioeux.

Le grand œuvre des Sages tient le premier rang entre les belles choses, la Nature sans l'Art ne le peut acheuer, l'Art sans la Nature ne l'ose entreprendre, & c'est vn Chef-d'œuvre qui borne la puissance des deux; Ses effets sont si miraculeux, que la santé qu'il procure & conserue aux viuans, la perfection qu'il donne à tous les composez de la Nature, & les grandes richesses qu'il produit d'une façon toute diuine, ne sont pas ses

A ij

4 APOLOGIE
plus hautes merueilles.
Si Dieu l'a fait le plus
parfait agent de la Na-
ture, l'on peut dire sans
crainte qu'il a reçu le
mesme pouuoir du Ciel
pour la Morale. S'il pu-
rifie les corps, il éclaire
les esprits, s'il porte les
mixtes au pl² haut point
de leur perfection, il
peut esleuer nos enten-
demens iusques aux pl²
hautes connoissances;
d'où vient que plusieurs
Philosophes ont recon-
nu en cét ouurage vn
symboule accomply des
plus adorables mysteres
de la Religion : Il est le

DV GRAND OEUVRE. 5
Sauueur du grand mon-
de, puisqu'il purge tou-
tes choses des taches ori-
ginelles, & repare par
sa vertu le desordre de
leur temperament, &
en cela il represente Ie-
sus-CHRIST. Il subsiste
dans vn parfait ternaire
de trois principes purs,
reellement distincts, &
qui ne font qu'une mes-
me nature, & en cela il
est vn beau symboule de
la sacrée Triade. Il est
originairement l'Esprit
vniuersel du monde cor-
porifié dans vne terre
Vierge, estant la pre-
miere production ou le

A iij

6 APOLOGIE
premier mélange des
Elemens au premier
point de sa Naissance,
pour nous marquer &
figurer vn Verbe huma-
nisé dans les flancs d'v-
ne Vierge, & reuestu
d'vne nature corporelle.
Il est trauaillé dans sa
premiere preparation, il
verse son sang, il meurt,
il rend son esprit, il est
enseuely dans son vais-
seau, il ressuscite glo-
rieux, il monte au Ciel
tout quinteressétié pour
examiner les sains & les
malades, détruisât l'im-
pureté centrale des vns,
& exaltant les principes

DV GRAND OEUVRE. 7
des autres : en quoy il
nous figure les trauaux
& tourmés du Sauueur,
l'effusion de son sang sur
la Croix, sa mort, sa se-
pulture, sa resurreccion,
son ascension, & son se-
cond aduenement pour
iuger les viuans & les
morts; De sorte que ce
n'est pas sans sujet qu'il
est appellé par les Sages
le Sauueur du grand
monde, & la figure de
celuy de nos ames, l'on
peut iustement dire que
s'il produit des merueil-
les dans la Nature, in-
troduisant aux corps vne
tres-grande pureté. Il

8 APOLOGIE

fait aussi des miracles dans la Morale, éclairant nos esprits des plus hautes lumières. Bien plus, si nous croyons à Remond-Lulle, il a la puissance de chasser les Demons, qui ennemis de l'ordre ne peuvent supporter le merueilleux accord de ses principes, & sa parfaite symmetrie. Si Dieu a soumis le Demon aux moindres choses corporelles, abaissant iustement au dessous de son rang celui qui s'est voulu insolument esleuer au dessus de luy-mesme, com-

DV GRAND OEUVRE. 9
me nous remarquons au fiel du Poisson de Tobie, & en diuers simples, dont les odeurs chassent les Diabes. Il est probable qu'ils sont soumis au plus noble corps de toute la Nature, où le Ciel & la Terre s'accordent pour renfermer leurs plus riches tresors.

Toutes ces merueilles qui ont charmé le cœur des Sages, ont irrité l'esprit des ignorans, qui ne pouuans releuer leurs pensées plus haut que la portée du sens, se sont efforcez de tout temps

10. APOLOGIE
de faire passer cét Elixir
de vie pour quelque do-
cte refuerie, quelque
chimere & quelque il-
lusion. Ils ne peuvent
comprendre qu'une sub-
stance Elementaire puis-
se guarir toutes sortes de
maux, & mesmes tou-
tes ces grandes mala-
dies, que vulgairement
les Medecins appellent
incurables. Ils ne cōcoi-
uēt pas que par l'vsage de
cette Medecine vniuer-
selle, l'on peut conser-
uer vne santé entiere, &
prolonger sa vie. Ils ont
peine à se persuader que
cette Medecine puisse

DV GRAND OEUV. II
agir sur tous les corps
de la Nature d'une fa-
çon si estonnante. Ils ne
sçauoient s'imaginer
que les mineraux, les ve-
getaux, & toutes sortes
d'animaux trouuēt dans
son vsage la deliurance
des maux qui les abaif-
sent, & la possession des
biens qui les releuent;
que le plomb, l'estain &
autres grossiers metaux
puissent deuenir or, vn
fruiēt amer puisse estre
rendu doux, vn crystal
frangible puisse acque-
rir la durezza du diamant;
vn Ladre, Podagre, ou
Paralytique puisse re-

prendre ses premieres
vigues : & leur foi-
blesse fait qu'ils accu-
sent les Sages d'impo-
stures, les Philosophes
d'erreurs, pour auoir dit
publiquement que ce
remede vniuersel, ce
baume Catholique, &
Elixir de vie, non seu-
lement estoit possible,
mais qu'eux-mesmes l'a-
uoient fait, & auoient
reconnu par experience
tous les effets que l'on
luy attribue.

Cette ignorance de-
plorabile a pris si forte-
ment racine dans nos
iours, que les plus gran-
des

des lumieres ne sont
point trop éclatantes
pour la dissiper; & com-
me il y a long-temps
qu'elle a pris naissance
dans le monde, les tene-
bres en sont plus espais-
ses, elle a grossi comme
les ruisseaux, à mesure
qu'ils sont plus éloignez
de leurs sources, & ie
puis dire qu'elle est arri-
uée à vn point, que le
dessein d'en purger les
esprits de nostre siecle,
pourroit passer pour vne
espece de temerité &
presomption.

Neantmoins la verité
& la realité de l'Elixir

B

Philosophal me paroist si euidente, que i'aime mieux m'exposer à la censure des ignorants, que de me taire: Si l'attire par ce dessein sur moy vne troupe d'iniustes & insensez persecuteurs, i'espere engager les plus sçauants à ma defence, & peut-estre ceux qui s'emporteront plus contre moy à la face de cette Apologie, se rendront vn iour par la force de ses raisonnemens.

Et si dans le commencement de sa lecture ils me regardent comme vn

Anatheme, à la fin ils me traiteront cōme vn amy de la Philosophie: Ainsi i'auray l'hōneur d'auoir ouuert la porte à vn ouurage si riche, & si aduantageux: & de telle maniere, que ceux qui plongez dans l'erreur n'ont trauaillé iusques à present que par vn desir aueugle, & sans vn raisonnable fondement sur des fausses & éloignées matieres, au preiudice de leur temps, de leurs peines, & de leurs biens, pourront cōnoistre heureusement la veritable, & le suiet d'où il la faut

extraire: du moins i'au-
ray le plaisir d'auoir tra-
uailé pour le bien du
public, combattu le mé-
songe, & pris party pour
la verité. Ce sont les
principales raisons qui
m'engagent à cette en-
treprise, & qui m'obli-
gent à faire veoir à tout
le monde, au grand mé-
pris des ignorans, que
l'Elixir des Philosophes
est vn ouurage possible
à la Nature, pourueu
qu'elle soit aydée & se-
couruë par l'art, & ce
fera l'effet de mes sui-
uants raisonnemens,

§. I.

ET afin de proceder
clairement & me-
thodiquement; il est à
supposer premierement
comme tres-veritable,
que toutes les choses
sublunaires sont sim-
ples, ou composées: Les
simples sont celles qui
composent les mixtes;
les composées sont cel-
les qui procedent du
mélange des simples:
Les simples sont celles
qui ne contiennent qu'
vne qualité predomi-
nante des quatre radi-

B iij

cales; les cōposées sont celles qui sont mélangées de ces quatre premières: Ces substances simples s'appellent Elemens, parce qu'elles sont les principes premiers dont tout le reste est composé, & en effet nous connoissons que tous les Mixtes seulement sont composez du chaud, du froid, du sec & de l'humide; d'où vient que ces quatre Elemens se trouuans opposez, & agissans à raison de leur contrariété les vns contre les autres, s'alterent double-

DV GRAND OEUVRE. 19
ment, & par remission, & par intention; & par cette double alteration changent le premier & vray temperament nécessaire à la durée de chaque chose, & en font vn autre propre à produire vn nouveau mixte. Aussi nous remarquons que les Estres qui n'ont point de contraires sont immortels, & non sujets à la corruption, pourueu que d'ailleurs il n'y ait point d'autre cause qui les puisse destruire: comme il arriueroit en l'ame raisonnable, si elle

n'estoit pas capable d'agir hors de son corps; ie veux dire qu'en ce cas elle seroit mortelle, bien qu'elle n'ait aucun contraire, parceque l'estre n'estant que pour l'actiō, il ne peut subsister dans l'estat de ne pouuoir agir.

Ie ne dis pas pourtant que les quatre premieres qualitez soient contraires dans toute leur estenduë, puisque par tout elles s'accordent pour composer tous les temperamens: ie veux seulement dire qu'elles ne se combattent qu'en

DV GRAND OEUVRE. 21
vn certain degré, sous lequel nous deuons toutefois admettre vne certaine latitude, le temperament ne consistant pas dans vn indiuisible: mais lors qu'elles sortēt de cette latitude, elles destruisent suffisamment le temperament qui cōferue le mixte, & en composent vn autre; & de là vient cette corruption generale que nous voyons dans tous les composez de cette basse region.

§. II.

IL est certain en second lieu que tous les composez de ces quatre Elemens se reduisent en trois principes, à sçauoir, en souffre, sel, & en mercure, qui selon leurs diuers mélanges composent toutes les choses sublunaires, quoy qu'infinies en nombre, en proprietez, & en vertus; C'est vn beau sujet de meditation, & vn digne motif d'admirer l'Autheur de la Nature, de voir que cette

grande varieté de fleurs, de feüilles & de fruits, de pierrieres & de metaux: cette diuersité d'especes parmy les animaux ne prouient que du diuers mélange des trois choses. Cette verité paroist tres-euidente, puisque dans la resolution de tous les composez nous y voyons ces trois choses, & rien plus: nous y voyons vne partie terrestre, vne aqueuse, & vne sulphurée: nous y voyons vn corps, vne ame & vn esprit: & dans ce ternaire nous y voyons pareillement le

24 APOLOGIE
quaternaire des quatre
qualitez & elemens ; Le
corps est composé de
terre & d'eau , & nous
l'appellons Mercure, l'a-
me est composée d'air
& de feu , & nous l'ap-
pellons souffre : le sel est
comme la matiere , le
souffre comme la forme,
& le Mercure le moyen
vnissant : car comme le
corps & l'ame partici-
pent des qualitez trop
esloignées & opposées,
le Mercure qui partici-
pe des qualitez de l'ame
& du corps sert de me-
diateur : & comme il est
eau & air , & qu'entant
qu'il

DV GRAND OEUV. 25
qu'il est eau il participe
du corps, & entant qu'il
est air il approche de l'a-
me ; de là vient qu'il fait
la liaison du sel avec le
souffre , du corps avec
l'ame : & il est vray que
selon le mélange de ces
trois choses , de ce sel,
de ce souffre, & ce Mer-
cure l'un sur l'autre , &
l'un avec l'autre proce-
de cette admirable di-
uersité de toutes choses ;
& afin de ne rien ou-
blier ie vous diray que
ce mélange se fait en
trois façons, suiuant les
trois actions differentes
C

qui se rencontrent entre les Elemens ; Sçavoir l'action du feu sur l'air, de l'air sur l'eau , & de l'eau sur la terre , qui comme la base & le principe purement passif, ne peut agir & n'agit point ; l'action de l'air sur l'eauë fait le Mercure , & l'action de l'eauë sur la terre fait le sel ; & parce qu'il n'y a que ces trois sortes d'actions entre les Elemens , il n'y peut auoir que ces trois choses dans tous les composez de la nature inferieure.

C'est pour cela aussi que nous voyons que tous les mixtes d'icy bas ne se conseruent, nourrissent, & entretiennent que par ces trois principes ; d'autant que chaque chose est nourrie, entretenue , & conseruée par les mesmes principes dont elle est composée. Il semble aux yeux des ignorans que tous les mixtes se nourrissent de milles choses differentes , mais non aux yeux des Philosophes, qui ne reconnoissent qu'un seul aliment pour tous les mixtes d'icy.

28 APOLOGIE
cy bas : comme ils sont
composez de sel, de sou-
fre & de mercure, ils ne
se nourrissent que de sel,
de souffre, & de mercu-
re ; & bien que ces trois
choses paroissent tant di-
uersifiez , c'est que la
Nature mignarde ses ou-
rages , & les reuest di-
uersement pour conten-
ter les differens tempe-
ramens de toutes cho-
ses : elle fait comme vn
habile cuisinier, qui d'v-
ne mesme chose fait des
ragousts to⁹ differēs, &
prepare les mêmes ali-
mēs de mille differentes
manieres. Toutesces dif-

DV GRAND OEUV. 29
ferètes especes qui no⁹
étônēt par leur diuersité
ne sont qu'vne mesme
chose diuersement assai-
sonnée & meslangée, les
mineraux, les vegetaux,
& animaux paroissent se
conseruer & se nourrir
diuersement , ils n'ont
toutefois tous qu'vn mê-
me aliment composé de
souffre, de sel & de mer-
cure ; la mesme chose
qui cōserue fait croistre
& esleue les plâtes, con-
serue & nourrit les me-
taux , les mineraux &
animaux, & cēt aliment
commun est le baume
de la Nature, cōposé de

C iij

30 APOLOGIE
ces trois choses qui font
tout, conseruent tout,
& se trouuent par tout;
Il est attiré dans nos
Iardins par nos sim-
ples, dans nos parterres
par nos fleurs, dans
nos montagnes & cauer-
nes par nos minieres, &
parmy les animaux par
les estomacs. Il se fait
plante dans les iardins,
fleur dans les parterres,
metal dans les minie-
res, & animal dans nô-
tre corps: les plantes &
les mineraux le succent
dans la terre immédia-
tement, & les animaux
le succent par l'entre-

DV GRAND OEUV. 31
mise des plantes & des
animaux mesmes, com-
me la nature minerale &
vegetale, n'est pas si par-
faiite que l'animale, &
sensitiue, elles le succent
sans preparatiō, & moins
determiné; mais parce
que les animaux sont
pl^a parfaits, & exercent
les operations des sens,
ils le succent plus pre-
paré, plus poussé, & plus
conforme à leur tempe-
rament, mais c'est tou-
siours le mesme baume
preparé diuersement qui
les nourrit & les conser-
uēt chacun à leur mode,
& suiuant leur constitu-

tion, & bien que souuent il soit enueloppé de crasses, d'impureté, d'ordures, la vertu & chaleur naturelle de chaque chose ne laisse pas de l'attirer à soy quand elle est assez forte, & separe d'une façon toute miraculeuse toutes ces Etherogenes & étrâgeres enueloppes; d'où vient que nous voyons par experience que les animaux iectent autant d'excrements en apparéce qu'ils ont pris d'aliment: C'est qu'ils ne retiennent que ce baume qui est en chaque chose, & qui est en

tres-petite quantité: Ce reste n'est qu'un déguisement, vne boëte, ou si vous voulez vne prison où il est enfermé. Cét aliment vniuersel nous estoit figuré par la Manne qui contenoit toutes sortes de saueurs, & qui s'accommodoit au goust de tous ces peuples au desert; nous remarquons aussi que ces terres qui n'ont point de ce baulme que le vulgaire appelle Sel, sont steriles, & ne rapportent rien, & que tout meurt, à mesure qu'il manque de ce baulme.

Si donc tout est conféré par ce baume fait de sel, de soufre, & de mercure ; & si nous découvrons ces trois choses, & rien plus dans les résolutions de tous les composés, c'est une marque très-evidente que tout est fait & composé de ces trois choses.

§. III.

P Vis que tout est composé de ces trois principes, soufre, sel & mercure, suivant comme nous avons dit, les trois actions diverses des Ele-

DU GRAND OEUVRE. 35
ments, il faut nécessairement qu'il y ait un composé général de ces trois choses qui en procède immédiatement, parce qu'aussi-tôt que les Elements agissent les uns sur les autres, ils n'agissent pas pour porter d'abord leur mélange dans le dernier degré où la Nature peut atteindre ; d'autant qu'agissant sagement en tout ce qu'elle fait, elle marche pas à pas, & elle avance de degré en degré, jamais elle ne saute en ses ouvrages, elle passe toujours par le milieu, &

36 APOLOGIE
cela s'obserue & se re-
marque en toutes les
operations qu'elle pro-
duit dās ses trois regnes;
son intention est bien
d'aller au plus parfait,
mais non sans passer par
les milieux qui l'y con-
duisent: Quand elles tra-
uaille dans les Minieres,
elle ne pretend pas faire
du plomb, de l'estain,
du mercure, du fer, du
cuiure, ny mesme de
l'argent, mais seulement
de l'or: mais comme elle
est tousiours sage, & fuit
les mouuements de son
auteur, elle n'entend
pas faire de l'ord'abord,
& dans

DV GRAND OEUV. 37
& dans son premier pas,
& trauaillant dans le re-
gne des plantes, elle veut
faire des simples & des
arbres parfaits, mais non
pas en vn iour; parmy les
animaux elle pretend for-
mer, esleuer, & organi-
ser vn corps avec toute la
beauté qu'elle peut,
mais non sans faire plu-
sieurs differentes démar-
ches. Et comme trauail-
lant dans vn regne par-
ticulier & déterminé, el-
le va pas à pas, aussi au-
parauant que de passer
dans le particulier, elle
commence par le gene-
ral, & par la premiere
D

38 APOLOGIE
action de ses Elements ;
elle fait vn mixte vniuer-
fel & general, qui se ren-
contre par toute la ter-
re, cét element estant la
matrice & le vaisseau v-
niuerfel de la Nature, &
de ce mixte general tous
les autres sont compo-
sez, c'est de luy qu'ils
prennent leur naissance,
c'est par luy qu'ils s'éle-
uent, qu'ils s'entretien-
nent qu'ils se conseruēt
& se nourrissent ; il for-
me & enrichit les mine-
raux & les metaux ; il
compose & fait croistre
les plantes, il fait & il
nourrit les animaux : c'est

DV GRAND OEUVV. 39
ce premier ouurage des
Elements estimé par les
sages plus que tout l'or
du monde ; c'est ce suiet
vil & pretieux, c'est cet-
te matiere qui n'est pas
la premiere, mais quasi
la premiere ; c'est cette
paste qui fait tous les
pains cuits de la Nature,
c'est cét Or des Philoso-
phes, c'est la semence de
l'or, c'est cette pierre
minérale, vegetale, &
animale, & qui pour-
tant n'est mineralle, ve-
getale, ny animale ; c'est
ce mercure qui com-
prend tout ce que cher-
chent les sages, c'est cet-
D ij

te eau qui ne mouille
pas les mains ; c'est ce
Prothée qui se reueſt de
toutes les couleurs ; c'est
ce poison & c'est cét an-
tidote, c'est ce feu de na-
ture, c'est ce bain du
Roy & de la Reyne, c'est
ce fils du Soleil & de la
Lune, c'est l'Androgée
des ſages, c'est cette Ve-
nus Hermaphrodite, qui
contient les deux ſexes,
le maſle & la femelle, le
froid, le ſec, l'humide, &
le chaud, en vn mot c'est
la matiere & le ſuiet des
ſages.

§. IV.

MAis parce que la
Nature a ſes limi-
tes & ſes bornes en tou-
tes ſes operations, tant à
raiſon des impuretez,
des taches, & des ordures
qu'elle ne peut ſeparer
dans ſa compoſition, &
premier mélange des E-
lements en ſes principes,
que pour l'indispoſition
de la matiere ou du lieu
où elle trauaille pour
faire ſon mélange, &
pour le defect de la cha-
leur neceſſaire à reïterer
& pouſſer plus auant ſes

D iij

mesmes operations : de là vient que son premier composé general est impur, & moins élevé, & par consequent ses principes generaux; ce souffre general, ce mercure general, & ce sel general dont tous les mixtes particuliers sont composez, participent la mesme impureté & imperfection de leur naissance; c'est vne tache ou vn peché originel qu'ils tirent de leur source, c'est vne souilleure qui vient du pere & de la mere, qui est communiquée à tous les mixtes

particuliers par voye de generation, les crasses, les feces, les terrestreitez, sulphureitez, les phlegmes, & autres impuretez semblables que nous voyons aux metaux imparfaits sont des effets de ce peché, l'aspreté, l'aigreur, la crudité, les indigestions, l'immaturité, & autres pareils defauts qui se remarquent aux vegetaux, sont des ruisseaux de cette source; les maladies & les infirmités que les animaux souffrent, sont des marques de ce venin; & il n'y a rien dans

44 APOLOGIE
toute la nature sublunaire qui n'ait esté conçu & engendré avec ce peché & cette tache originelle: l'or mesme, qui est le plus parfait composé d'icy bas n'a point esté conçu sans cette tache, & la conception des plus purs n'a point esté immaculée. Il est vray que son sel, son soulfre & son mercure sont les plus épurez; toutefois ils ne sont point exempts de certaines taches centralles, moins grossieres que celles qui se rencontrent dans les autres metaux; comme

DV GRAND OEUV. 45
il paroist par leurs dissolutions. De plus, il n'est pas tât éleué qu'il pourroit estre, n'ayant dans le mélange & constitution de ses trois principes que le poids, la teinture, & la fixation qui luy sont necessaires, & n'en pouuant communiquer aux autres: Et nous remarquons que tous les mélanges qui se font des autres metaux & mineraux avec l'or, quoy que purifiez par leurs ciments, & autres procedes, ne sont pas des augmentations de cet or; mais qu'apres tous ces tra-

uaux l'on trouue tousiours l'or au même estat qu'il estoit auparauant, & les metaux que l'on a mélangé nullemēt exaltez : Nous voyons aussi que la nature demeure des centaines d'années à faire le plus beau & le plus riche de ses mixtes ou composez elementaires, c'est à raison de ses impuretez originaires qui amortissent la force & la vigueur des actions de la nature, qui manquāt de chaleur nécessaire pour porter & pousser ses digestions au point qu'elle voudroit,

est contrainte de continuer le même pour faire en vn long tēps ce qu'elle feroit en peu par des operations plus fortes & vigoureuses.

§. V.

OR si ce mixte general impur dans sa naissance, & qui infecte tous les mixtes particuliers de son premier venin, estant leur fondement, leur nourriture & aliment, estoit exempt de ses impuretez & taches originelles; & si le mélange des principes

qui font sa composition
estoit exalté en eux-mêmes,
& rendu plus parfait ; il est certain qu'il
auroit le pouuoir d'exalter,
élever & perfectionner : car si dans sa
foiblesse & dans son mélange imparfait,
il fait, il nourrit, il élève & conserue
tant de belles & diuerses especes au
regne mineral, vegetal & animal ;
que ne feroit-il pas si son mélange
estoit pur & parfait, sans doute
il produiroit des mixtes beaucoup
plus beaux, il les nourrirait plus
abondamment, les conserue-

serueroit plus fortémēt,
& les éleueroit plus hautement :
Mais il est vray, & personne n'en
peut iamais douter, que l'art se
ioignant à la Nature, peut donner
cette perfection & cette pureté,
en suppleant à tous les defauts
de Nature ; ce qu'il peut faire,
& fait premierement quand il
separe les taches & les ordures
des trois principes generaux ;
leur fournissant vne matiere,
vn lieu, ou vn vaisseau plus
conuenable que n'est celui où
la Nature opere, qui est remply
de crasses

E

& de mille sortes d'immondices: Secondemēt, en administrant vn feu plus proportionné, plus fort, & qu'il manie pl⁹ à son gré, & cōme il veut, pour reïterer avantageusement, & avec surcroist, les mêmes opérations que la Nature pratique en ses ouurages, & son mélange, qui sont digestion, euaporation, & distillation; purifie ces trois principes en reiettant les crasses & les parties plus grossieres du sel, les aquositez superfluës du mercure, & les parties adu-

DV GRAND OEUV. 51
stibles du soulfre: Il perfectionne le sel, le soulfre, & le mercure; en digerant, euaporant, & distillant plus fortement & plus souuent que ne peut la Nature, qui sans l'ayde & le secours de l'art est defectueuse, & n'a pas assez de chaleur pour bien faire & ainsi pousser & reïterer ses opérations.

E ij

§. VI.

SI l'Art & la Nature, Sou plustost si la Nature aydée de l'Art peut faire le mixte general tres-parfait; il est indubitable qu'estant appliqué aux mixtes particuliers, impurs, & imparfaits, il les perfectionnera, & portera leurs principes dans leur derniere pureté. Estant ioint avec les metaux imparfaits, il en fera de l'or, qui est le terme de la Nature au genre mineral: pareillement il rendra les vege-

DV GRAND OEUV. 53
 taux capables de produire promptement les meilleurs fruiçts dans leur espece, & guarira les animaux de toutes les maladies, & sera la Panacée & Medecine vniuerselle à tous les mixtes & composez de la Nature; parce que le bien par inclination essentielle enuers ce qui luy est semblable & proportionné, s'y ioint & s'y attache, & partant le tres-grand bien qui est dans ce mixte parfait, rencontrant dans les mixtes particuliers quelque chose de bon; il
 E iij

l'embrasse, & s'y vnit
estroittement: & ainsi
s'unissant avec il l'ac-
croist & l'augmente; &
par raison contraire
ayant vne auersion es-
sentielle contre le mal
beaucoup plus forte, re-
iette tout le mal qu'il
rencontre dans les mix-
tes; & par consequent
il purifie, il perfection-
ne, il exalte, il conserue,
il guerit tous les suiets
où il est appliqué suffi-
samment, & comme il
faut.

C'est sur ces fonde-
mens que ce sont ap-
puyez tous les Philoso-

phes, quand ils ont at-
tribué tant de merueil-
le à leur Elixir, quand
ils ont dit qu'estant ap-
pliqué à l'or il exaltoit
sa teinture & sa fixation
avec exuberance; en for-
te qu'il en pouuoit com-
muniquer abondammēt
aux metaux imparfaits,
qu'en iettant vn grain
ou enuiron dans de l'eau,
& en arrosant toutes
fortes de plantes, il les
faisoit produire en peu
de temps leurs meil-
leurs fruiçts, & mesme
au plus fort de l'Hyuer;
qu'estant beu dans les
liqueurs conuenables:

56 APOLOGIE

aux maladies du corps humain, il guarissoit tres-promptement, rompoit le calcul, nettoyoit la lepre, appaisoit les gouttes, purifioit le sang, confortoit la chaleur naturelle, reparoit l'humide radical, chassoit l'intemperie, & en vn mot donnoit la santé, la force, & toute la vigueur que l'animal pourroit auoir, qu'estant ioinct au verre, il le rendoit tres-malleable, au crystal qu'il en faisoit vn diamant, au teint il l'embellissoit merueilleusement, aux pierreries, il

DV GRAND OEUV. 57

augmentoit leur dureté, leur brillant, leur couleur, leur beauté, & leur prix.

Ce n'est pas aussi sans raison qu'ils ont dit que cét Elixir se pouuoit multiplier en quantité & en vertu iusques à l'insiny, puisque tant plus qu'il se fait de digestion d'un suiet de distillation & d'euaporation, tant plus il se depure & il s'exalte; & l'art peut repeter ces trois operations autant qu'il veut; il peut aussi administrer plusieurs fois les principes qui le

composent, & qui par-
tant le multiplient.

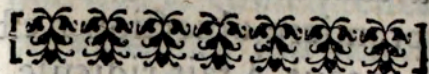
C'est sur ces mesmes
fondemens que ie m'ap-
puye pour fermer la
bouche à nos ignorants
presomptueux qui osent
entrer en compromis
avec les sages du temps
& de l'antiquité, & pen-
sent triompher de la ve-
rité par des raisons fri-
uolles qu'ils opposent
aux principes inébran-
lables & assurez de la
Philosophie: Qu'ils ne
se mettent pas de nou-
veau en colere si i'ap-
pelle friuolles & lege-
res leurs plus fortes ob-

iections; C'est le plus
doux epithete que ie
leur puis donner: Et
afin de le faire aduoüer
à eux-mesmes, & les
confondre dauantage,
bien qu'elles ne soient
pas dignes d'arrester nos
esprits, & ne meritent
point de responce: Exa-
minons les toutes en dé-
tail & en particulier, &
faisons leur honneur d'y
répondre à leur confu-
sion, à l'auantage de la
verité, qui ne pouuant
estre vaincuë, éclatte
d'autant plus qu'elle est
persecutée & trauerfée,
& que les armes dont

on se sert pour la combattre sont foibles contre son bouclier.



PRE-



PREMIERE

Obiection.



Le premier trait de l'ignorance en ce rencontre est de dire que depuis la naissance du monde iusques à nos iours, nous ne trouuons pas que personne ait accompli cét oeuvre, & que par cette raison nous deuôs croire que l'entreprise en est vaine, & le succez impossible; Le laisse à iuger

F

à tout le monde, si cette premiere obiection n'est pas tout à fait ridicule, & si c'est raisonner en habile homme de conclure à l'impossible par la negation d'un fait, celui qui diroit que Dieu ne peut creer de nouvelles creatures s'il vouloit, parce qu'il ne les a pas encores créés, que le Roy ne peut faire des armées de cent mille hommes, parce qu'il n'en a point encores leué de si nombreuses, passeroit-il pas injustement pour dénué de sens? c'est vne maxime dans la Logi-

que que la consequence est vitieuse, qui infere par la priuatiō de l'acte vn defect de puissance; ainsi quād il seroit vray que personne n'a iamais fait le Grand Oeuure des Sages, l'on ne pourroit pas inferer que le succcez est impossible.

Mais tant s'en faut que nous deuions accorder que cēt Oeuure n'a pas esté fait, plustost nous deuons & pouuōs croire raisonnablemēt que plusieurs Philosophes fauorisez de la grace du Ciel l'ont veu, l'ont manié, l'ont accompli, & s'en

font heureusement seruy : autrement il faudroit reuoquer en doute les escrits de plusieurs grâds personnages qui l'asseurent avec serment, si le rapport de deux ou trois témoins, pris mesme du commun du peuple, fait foy parmy les hommes, si celuy d'un homme d'honneur & de merite rend vne creance raisonnable, à plus forte raison le rapport de plus de cent grands hommes illustres en pieté, en vertu, en science, fait vn témoignage tres-probable que cet ouurage a esté fait, &

nous deuons beaucoup plus à leur autorité, qu'à l'imagination d'un insensé vulgaire qui fait les sens l'arbitre de toutes les creances. Le grand Hermes, appellé Mercure Trismegiste, qui a eu toute la connoissance de la Nature, qui mesmes s'est eleué iusques à decouurir quelques rayōs du mystere ineffable de la sacrée Triade, Pithagore, Socrate, Platon, Aristote, Salomon, Calid Roy des Egyptiens, Gebor Roy des Arabes, Morienus Romain entre les

anciens, Arthephius Sinesius, Raymond-Lulle, Arnaud de Ville-neuve, Bernard Comte de Treuifan, Roger Bacon, Bafile Valentin, & tant d'autres personnages marquez au meilleur coing de tous les siecles, qui assurent tous, non seulement que cét oeuvre est possible, mais qu'ils l'ont acheué & parfait, en ont vsé pour leur santé, ont vescu plus long-temps que le commun des hommes, & en ont assisté leur prochain; sont-ils pas plus croyables que les plus

renforcées troupes de dos ignorants? Certes vn témoignage de cctte nature est trop fort pour émousser ce premier trait, & faire connoistre à tout le monde que l'antecedent & la consequence de leur premiere obiection se détruisent par vne fausseté tres-euidente.



II. OBJECTION.

SI ce grand Oeuure de Chymie estoit possible, qui promet vne santé entiere, & vne grande abondance de richesses, ceux qui s'adonnent avec passio à cette science deuroient estre les plus riches & les plus sains du monde; nous voyons cependant qu'ordinairement ils sont les plus infirmes, & les plus pauvres. A n'en point mentir, promettre de guarir les goutes, la

DU GRAND OEUV. 69
 lepre, l'hydropisie, la paralysie, & autres maladies qu'on appelle incurables, & estre podagre, lepreux, paralytique, graueleux, & hydropique; promettre des Montagnes d'or, & n'auoir pas le sol; estre tout nud, & couuert de poux, c'est s'exposer à la risée de tout le monde, & passer pour ridicule dans ses propositions, fourbe dans ses promesses, & commettre cet art de faire de l'or, & de guarir à la censure du public.

A n'en point mentir, si ceux qui trauaillent à

70 APOLOGIE
ce Chef - d'Oeuure de
Chymie, avec vn heu-
reux succez, étoient les plus
infirmes, & les plus pau-
ures, cette seconde ob-
jection passeroit d'as mon
esprit pour inuincible;
mais de dire que l'art de
guarir & de faire de l'or
soit chimerique, parce
que mille sortes de ca-
naillles pretendant en ac-
querir la theorie & la
pratique s'occupent tou-
te leur vie à chercher les
moyens de ce faire par
des voyes tout à fait éloi-
gnés soufflent iour &
nuict, suent sans repos
apres leur teinture, leur

DV GRAND OEUV. 71
fixation de Lune & de
Mercure, leur extractiō
du Mercure, de Saturne,
& d'Antimoine, leur cir-
culatiō, leur efféce, leur
poudre, & amalgame, de
matieres diuerfes &
étrangeres, & qui pour-
tant mangent & dissipent
leur bien, & celui de
leurs amis, qu'ils abu-
sent par milles vaines
esperances, & que Dieu
permet estre trompez en
chastiment de leur am-
bition; & ensuite rem-
plis de fumées Mercu-
rialles & Arcenicales;
de leurs matieres, ou de
leurs charbons, deuien-

nent goutteux, podagres, & enuenimez de maladies croniques; ce feroit vn tres mauuais raisonnement; & puis il est certain que ceux qui trauaillent avec succez viuent cachez & inconnus; & ceux qui trauaillent vainement se produisent par tout, la prudence accompagne inseparablement les Sçauants qui possèdent ce don de Dieu; & la vanité & l'ostentation est attachée à ceux qui cherchent & qui ne trouuent que de la fumée; ceux-cy sont tousiours pauvres

DV GRAND OEUV. 73
 ures & infirmes, mais les autres joiÿssent avec plaisir & richement du fruit de leurs trauaux; Ne dites-donc pas que ceux qui s'adonnent à cette diuine science sont pauvres & infirmes; dites seulement que ceux qui s'y adonnent vainement viuent dans la pauureté & dans la langueur, & meurent souuent dans le mépris & l'infamie; car pour ceux qui s'y exercent sçauamment & sagement, puisque la prudence les tient clos & couuerts, vous ne les connoissez
 G

pas, & n'en sçauriez porter vn entier iugement; & si vous estiez assez heureux de les connoistre, vous remarqueriez vne prudence dans leur agir, vne charité en leurs actions, vne probité en leurs mœurs, vne modestie en leur port, vne retenue en leurs paroles, & toutes les marques d'une bonne santé en leurs visages.

III. OBJECTION.

MAis vous direz encore que ce ne sont pas seulement ceux que j'appelle canailles qui travaillent vainement en cét œuvre, que tous les siècles en ont vu qui passoient pour des sçavants & de grands hommes; & qui apres auoir passé les trente & quarante années à la recherche de ce grand Elixir, n'ont rié trouué de vray & de reel, & ont confessé hautement que c'estoit vne presumption de l'en-

G ij

treprendre, vne vanité de l'esperer, & vne folie d'y employer beaucoup de temps. Que si tant d'hommes de merite qui ont eu les approbations publiques, & qui avec la pointe de leur esprit penetrent les plus cachées & plus sublimes veritez se sont épuisez dans cette recherche, & n'en ont rapporté qu'un tres sensible déplaisir d'y auoir perdu leur temps & leur huile; est-ce pas vne tres forte coniecture pour reuoker en doute la possibilité del'art?

Il n'est pas difficile de

répondre à ce poinct. Premièrement c'est vne question, si plusieurs grands personnages sçauants en la Philosophie y ont trauaillé vainement; ie mets en fait que si l'on est vrayement sçauant l'on trauaille en secret, & qu'il n'y a que les ignorans qui font gloire de publier leurs trauaux, d'estaller de grands laboratoires pour leurrer & attrapper les plus fots entre les Curieux, & par consequēt qu'on ne peut sçauoir bien aisément si plusieurs sçauants hommes ont trauaillé sans

reüffir. Mais supposons en effet que tous les siècles en ont veu, qui avec de tres-grandes lumieres ont rencontré en cét ouurage vne pierre d'achoppement, plustost qu'un Elixir de vie; que pouuez-vous tirer de là sinon que tous ceux qui trauaillent ne reüffissent pas, & ie l'accorde volontiers: Mais si par là vous pensez faire croire que l'art n'est pas possible, vous meritez que l'on se rie de vous, qui diroit mille personnes, & mesmes des plus experts en l'art de nauiger,

ont entrepris le voyage de l'Amerique, sans iamaïs y pouuoir arriuer: Donc ce voyage est impossible, le renuoyeroit-on pas aux premiers rudiments de la Logique.

Les plus grands esprits ne sont pas infailibles, & toutes nos plus grandes lumieres sont mélangées d'obscuritez & de tenebres, l'ouurage des Philosophes est vn simple ouurage de Nature, & il se trouue que la pluspart des grands esprits du monde s'éloignent de la simplicité, & estants trop subtils en

leurs pensées & en leur agir, s'éuanoüissent en leurs conceptions, & s'égarent du droict sentier de la Nature. Dauantage, les esprits des hommes sont bornez, ils sont éclaircz pour de certaines choses, & aueugles en d'autres; voire les plus eleués sont idiots dans les moindres suiets: ils raisonneront merueilleusement, ils se feront admirer en leurs discours, dans des matieres generales; & s'il faut tant soit peu descendre dans le particulier, ils perdent la tramon.

DV GRAND OEUV. 81
tane, & trouuent tous leurs plus beaux raisonnemens defectueux: par exemple, que l'on fasse vn discours sur quelque qualité premiere, vn bõ esprit dira des merueilles; il dira que la qualité du sec est opposée à celle de l'humide; que tant plus vne chose est seiche, tant moins elle est facile à se resoudre, parlant ainsi en general, il persuadera tout ce qu'il dit, & s'efforcera de le persuader aux autres; mais s'il vient à faire l'application de cette Theorie, sans dou-

te il deviendra aveugle,
il verra que la pierre est
seiche de sa nature; &
qu'en effet par cette rai-
son estant mise dās l'eau
elle ne se resout pas:
mais aussi il verra que la
pierre estant calcinée, est
plus seiche qu'elle n'é-
toit auparavant, puis-
que le feu a emporté
le peu d'humide qu'elle
auoit, & toutefois elle se
resout plus facilement
calcinée; & si elle plus
seiche calcinée que ne
l'estant pas; & voila ces
belles speculations ren-
uerſées; pour vous dire
que les plus grands es-

prits, ou qui passent pour
tels à cause de leurs sub-
tilitez & beaux discours,
sont arrestez au premier
pas quand il leur faut
faire des applications de
leurs principes. Ainsi
tous ceux qui sont esti-
mez pour de grands per-
sonnages, ou ne le sont
pas en effet; ou leur
trop grande subtilité les
égare du sentier de la
verité, où ils trouuent
des bornes & limites
dans leurs entreprises:
Ainsi ce ne seroit pas
grande merueille si plu-
sieurs de ces hommes,
que l'on appelle grands,

auoient entrepris cét Elixir de vie , & n'auoient pas bien reüssi, mais ce ne seroit pas aussi vn raisonnable fondement pour renuerser sa possibilité.

IV. OBJECTION.

D'Où vient donc que cette occupation est blâmée de tout le monde , & mêmes des plus sages ? D'où vient que d'estre fou, ou fourbe , & chercher la Pierre Philosophale, c'est vne même chose au sentiment

Quand vous me dites que les sages blâment ceux qui s'occupent à la recherche & à la pratique de cét œuvre, c'est comme si vous me disiez que les plus vertueux blâment la plus heroïque action de vertu, les plus iustes le plus noble effect de la iustice, puis que cét ouurage est l'vn des principaux effets de la sagesse ; & c'est pour cela qu'il est appelé le secret des sages , l'ouurage des Sçauants , le grand œuvre de l'Art & de la Nature, & la Pier-

H

re des Philosophes : Si vous disiez que ceux qui passent pour sages, & qui ne le sont pas, n'approuvent pas cette occupation, i'en demeurerois d'accord avec vous, mais ce seroit vn foible motif pour la condamner.

L'aduouë pareillemēt que la pluspart du monde l'a condamne, mais tant s'en faut qu'il faille tirer de là qu'elle est blâmable, plustost i'en tire vn motif de sa iustification, puisque, comme dit l'Ecriture, le monde est tout remply de fols, & les fols ne peuuent

H

DU GRAND OEUV. 87
approuuer ce qui procede de la sagesse.

C'est pour cette raison que les belles choses sont tousiours trauersées, que les meilleurs desseins ne trouuent point d'appuy, & que les plus hautes veritez sont méprisées, & ne sont point conuës: Sçauons-nous pas que la verité mesme estant descendue du ciel en terre pour se manifester & se faire connoistre, n'a rencontré que des persecuteurs, quand elle a parlé pour éclairer l'esprit des humains des plus

H ij

hautes & diuines doctrines, l'on a demandé des signes, l'on a veu dans les villes des murmurs & des souleuemens; & il a fallu iustifier ses paroles par mille morts, mille martyrs, & mille effusions de sang.

Au contraire, vn faux Prophete n'a pas plustost paru pour publier ses resueries & ses mensonges, qu'en peu de temps il a infecté & prophané toute vne terre sainte, l'homme est à present corrompu vniuersellement en toutes ses puissances; & comme le dé-

DU GRAND OEUV. 89
reglement de sa volonté fait qu'il panche du costé du mal plütoft que du côté du biẽ, ou qu'il prefere les biens apparens aux veritables: ainsi le dereiglement de son entendement le porte à embrasser plütoft le faux que le vray, à mépriser la verité, & aimer le mensonge: D'où vient que l'approbation publique n'est pas tousiours la voix de Dieu, & que ce qui est blâmé par la pluspart des hommes, est souuent glorieux & digne de louange.

Je sçay bien que vous

H iij

90 APOLOGIE
adiousteriez que ce blâme
vniuersel n'est pas
sans fondement, & que
les fourbes & trompe-
ries de ceux qui profes-
sent cét art, les grands
inconueniens qui en ar-
riuent tous les iours, &
qui en sont arriuez de
tout temps, sont des voix
qui crient hautement
contre l'art & contre les
Artistes; Mais ie vous
répondray aussi que ce
fondement est si foible,
qu'il rombe de luy-mé-
me. I'aduoüe qu'il s'y
est glissé de grands abus
dans la pratique de cét
Art; & que plusieurs

DV GRAND OEUVV. 91
ignorants presumans de
leurs forces, & s'éleuant
au dessus de leur por-
tée, se sont de tout
temps voulu mêler par-
my les sages, estudier en
leurs Escolles, s'occu-
per en la lecture de leurs
Liures, & tenté la pra-
tique de leurs plus
grands secrets; mais
n'ayant point d'autres
guides que leur foible
raisonnement. Ils ont
pris les escrits des Phi-
losophes litteralement,
ont employé les années
entieres, engagé leur
temps, leurs biens, &
leurs amis, sans rien

trouuer dans leurs vaisseaux que cela même qu'ils y auoient mis dans le commencement : De sorte que se voyants deçus de leurs esperances, ruinez de fond en comble, endebtez par tout; comme vn abyme en attire vn autre, ils se iettent dans le precipice, ils alterent les métaux, ils trauaillent apres des Sophistiques, ils font de mauuais alliance, ils fabriquent de la fausse monnoye, & enfin finissent leurs iours sur la potence, ou sur la rouë.

Mais s'il falloit con-

damner toutes les professions où il se glisse des abus, sans doute les plus saintes & legitimes seroient suiuettes à la Censure, il faudroit bannir les Magistrats, puis que nous remarquons dans les plus celebres Senats des abus insupportables dans l'administration de la Iustice; Il faudroit ruiner les Cloistres, renuerser les Temples, & abolir les plus saints Instituts, puis qu'il s'y forme des abus; c'est vn mal qui paroist aux yeux de tout le monde, que les plus grands abus sui-

94 APOLOGIE
uent & accompagnent
ordinairement les plus
nobles professions; il ne
procède pas toutefois de
la nature des emplois &
des professions, mais de
la malice & de la foi-
blesse des hommes qui
sont si faciles à se porter
dans le desordre, que le
moindre vent les y fait
cheoir. Si donc nous
remarquons des abus,
& de tres grands abus
dans l'art des Philoso-
phes, c'est plustost vn
motif pour l'approuuer,
que pour le condamner:
Et au reste, tout cela
ne dit rien contre sa ve-

DV GRAND OEUVRE. 95
rité & sa possibillité.

V. OBJECTION.

L n'y a point d'appa-
rence que tous les
composez de l'Vniuers
presque infinis en nom-
bre, qui sont remplis de
milles impuretez, suiets
à mille sortes de diffe-
rentes maladies, souil-
lez de mille taches, puis-
sent estre guaris, puri-
fiez & nettoyez par vn
seul remede: Nous re-
marquons bien en cha-
que chose des proprie-
tez specifiques, & que

chaque simple animal & mineral a des qualitez propres pour quelque mal particulier; mais la Medecine n'en a point encore decouvert qui contienne les proprietes de tous ensemble : elle dit bien que la rhubarbe purge la bile, l'agarcic la pituite; que la chicorée est spécifique pour les maladies du foye, le minium folis pour le calcul, la peuoine contre l'épilepsie, le Ros folis pour le poulmon, & attribué à tous les particuliers des qualitez & des vertus particu-

DV GRAND OEUV. 97
ticulieres : & comme il appartient proprement au Medecin de sçauoir & iuger des remedes, s'ils n'en ont point reconnu qui soit propre contre toutes les maladies imaginables, tant internes, qu'externes; est-ce pas vne marque euidente qu'il n'y en a point, & qu'il n'y en peut auoir; & qu'il vaut mieux croire que les vertus de tous les mixtes de l'Vniuers sont bornées, que de s'imaginer que l'on en peut faire vn qui les contiendra toutes. *Responce.*

A la verité cette cin-

quième obiection estant fondée sur l'apparence, ie ne m'étône pas si elle n'a rien de vray que l'apparéece: Vous dites qu'il n'y a point d'apparence qu'un remede puisse estre vniuersel & general: Et dites - moy pourquoy vous admettez plustost vn aliment vniuersel qui nourrist tous les sujets de la Nature Elementaire qui est tout en tout, tout par tout, & tout avec tout, qui eleue le mineral, fait croistre les plantes, & nourrit l'animal? Toutes les choses sublunaires vivent elles

DV GRAND OEUV. 99
pas & se conseruent-elles pas par vn seul baume de Nature que le vulgaire appelle Sel: Si tout le monde voit & connoist euidentement cét aliment vniuersel, pourquoy ne pourrons-nous pas dire qu'il y peut auoir pareillement vn remede vniuersel, puis qu'il n'y a rien à faire que d'exalter cét aliment, & l'éleuer tellement par les operations de l'art, imitant la Nature, que d'aliment il deuienne remede, comme nous exaltons le vin & son esprit; en sorte

THE WARBURG INSTITUTE
LONDON

qu'il n'est plus vne boisson ordinaire, mais vn Cardiaque souuerain? Ainsi estant auparauant son exaltation vn alimēt vniuersel, il sera apres son eleuatiō vn remede vniuersel; Car comme il n'agit qu'en deux manieres; premierement confortant la Nature, secondement introduisant vn parfait temperament en chaque chose par sa parfaite mixtion d'elemens, son agir & sa vertu doit estre vniuerselle, d'autant qu'en agissant de la premiere maniere, ie veux dire en confortant

DV GRAND OEUV. 101
la Nature, il la rend vigoureuse, & assez forte, pour reietter ce qui luy est contraire de quelle façon que ce puisse estre, la nature estant fortifiée, elle combat vniuersellement tous les maux qui l'attaquent; & quand elle est assez forte, elle est tousiours victorieuse.

Secondement, en agissant par l'introductiō d'un parfait temperament dans le mixte; il chasse indifferemment toutes les maladies qui corrompent le suiet où il est appliqué, parce que les maladies ne consistent

que dans l'intemperie ;
& de ces deux façons
d'agir nous colligeons
tres-clairement vne ver-
tu vniuerselle en ce re-
mede. Il est le fils du So-
leil & de la Lune, dit le
grand Hermes, il retient
de la Nature de son pe-
re ; & comme le pouuoir
de ces deux causes prin-
cipales est vniuersel ; sa
vertu pareillement est
generale.

Ne dites donc plus
qu'il n'y a point d'appa-
rence qu'un seul remede
puisse auoir vn pouuoir
uniuersel sur toutes les
maladies des composez

103 DV GRAND OEUV. 103
de la Nature , de peur
que l'on ne le die qu'il
n'y a point d'apparence
que vous ayez le sens
commun ; & si vous n'a-
uez point d'autres rai-
sons , rendez-vous à la
force de nos raisonne-
ments.

VI. OBJECTION.

NOn , l'ignorance
n'est pas encore
assez humiliée , elle est
vaincuë , mais elle n'est
pas conuaincuë , il luy
reste encores vn trait
qu'elle a gardé pour le
dernier comme estant

son Achilles, puis que c'est son dernier soupir, donnons luy le loisir de la voir expirer.

Elle dit enfin apres s'estre bien debattuë en vain, que s'il y auoit vne Medecine vniuerselle partant incorruptible, l'homme se pourroit rendre immortel, se rendant immortel il donneroit vn démentir à l'Escriture, il contrediroit à S. Paul, il appelleroit de l'Arrest de mort prononcé contre tous les hommes; ce qui ne peut tomber dans l'esprit d'un homme sage, & d'un Chrétien; il se rendroit im-

7
DV GRAND OEUV. 105
mortel, parce que tandis que le mélange de ses trois principes de son soulfre, de son sel, & de son mercure, sera parfait, il ne sera iamais malade, du moins *ab intrinseco*; n'étant point malade il ne mourra iamais: Or est-il que la Medecine que nous supposons met & conserue les humeurs & les quatre qualitez Elementaires dans vn parfait accord: elle entretient le parfait mélange, comme nous auons dit, de ces trois principes soulfre, sel & mercure; ainsi elle empesche les mala-

106 APOLOGIE
dies, & par consequent
elle rend immortel *ab in-*
trinfeco.

Responſe.

Voila ſans doute le der-
niér effort de l'Ignoran-
ce & du Menſonge con-
tre la Verité; mais ie
m'aſſeure qu'elle mourra
icy comme la chandel-
le en donnant quelque
petit éclat particulier; Ie
me perſuade que c'eſt ſur
ce Donjon que nos plus
grands ennemis ſe tien-
nent forts, & penſent
remporter la victoire,
mais il les faut deſ-abu-
ſer.

DV GRAND OEUV. 107
PREMIEREMENT, quel
inconuenient de croire
qu'un homme pourroit
eſtre immortel par l'vſa-
ge de quelque remede?
ſi l'arbre de vie au Para-
dis terreſtre euſt produit
cét effet: Il n'y a pas de
repugnance qu'une choſe
ne puiſſe rendre un hom-
me immortel, cette im-
mortalité n'eſtant qu' *ab*
extrinfeco, comme parle
l'Eſcole, & n'eſtant pas,
à proprement parler, une
immortalité: De forte
que quand meſme un
homme ne mourroit ia-
mais par l'vſage de noſtre
Medecine, il ne laiſſeroit

108 APOLOGIE
pas d'estre mortel *ab in-*
trinfeco, ayant en soy les
Elements qui ont en eux
le principe & la racine
de la mortalité : quand
vn homme ne riroit ia-
mais, il ne laisseroit pas
pour cela d'estre risible,
ayant en soy le principe
de risibilité ; de mesme
quand vn homme ne
mourroit iamais, il seroit
toufiours mortel, ayant
la forme & le principe
de mortalité ; l'immor-
talité *ab extrinfeco* n'est
pas repugnante à la
creature ; autrement au-
cune puissance exterieu-
re, non pas mesme celle
de

DV GRAND OEUV. 109
de Dieu, ne la pourroit
conferuer dans l'Eterni-
té ; & il ne repugne pas
pareillemét qu'une crea-
ture par sa vertu puisse
communiquer & pro-
duire cette immortalité,
autrement l'histoire de
l'arbre de vie ne seroit
point vraye ; ce que nous
ne pouuons pas alleguer
sans crime : & sans dou-
te si cét arbre de vie n'é-
toit pas vne même cho-
se que l'Elixir des Phi-
losophes, c'estoit du
moins quelque chose
semblable ; c'estoit vn
fruiét qui deuoit neces-
sairement auoir les Ele-

K

110 APOLOGIE
ments parfaitement mé-
langez, puis qu'il deuoit
cōseruer vn parfait tem-
peramment à l'homme ;
& rien ne peut conseruer
naturellement vn tépera-
ment de cette sorte, que
par le moyē de la parfaite
mixtion des Elements &
qualitez premieres. Nô-
tre Elixir est donc la mê-
me chose, n'estant autre
chose qu'une substance
qui a en soy vne parfai-
te mixtion d'Elemens: &
de là vient qu'il est vne
Medecine vniuerselle &
Catholique, aux ani-
maux, aux vegetaux, aux
mineraux, & aux me-

DV GRAND OEUV. 111
taux ; Car comme tous
les composez de la Na-
ture sublunaire, ne sont
malades & imparfaits
que par intemperie, im-
pureté, & indigestion,
vn parfait temperament,
chassant l'impureté, l'in-
temperie, & digerant
tres-fortement, il est
certain qu'une substance
d'un parfait temperamēt
appliquée suffisamment,
& comme il faut, doit
estre vne Medecine vni-
uerselle, souueraine &
efficace à tous les suiets
ausquels elle est appli-
quée de la sorte.

Et de là nous pouuons

K ij

tirer en passant vne raison morale pourquoy ce grand secret est communiqué à si peu de monde, & que de cent mille qui le cherchent, pas vn ne le trouue; de mille qui en acquierent la cōnoissance; à peine deux ou trois reüssissent dans la pratique; c'est qu'estant comme vn arbre de vie en terre, & partant vn des aduantages de l'innocence du premier homme, le peché nous en priue ainsi que des autres bon-heurs que Dieu auoit attaché à cet estat de gloire, & de beauté;

DV GRAND OEVR. 113
il n'y a que les ames choisies & regardées de Dieu d'un œil pl^o amoureux qui reçoient cette grace qui penetrent dans ce secret, & qui l'acheuent heureusement: Les autres qui n'ont pas l'ame tout à fait épurée ny marquée au coin de la vertu, qui ont l'ambition au cœur, la vanité dans l'esprit, qui ne considerent ce tresor, que comme vn moyen d'entretenir leur luxe & leur débauche, de prendre leurs plaisirs déreglez, d'assouir leurs passions, & ne cōnoissent pas qu'il

114 APOLOGIE
faut rapporter & rendre
à Dieu ce qui vient de
luy ; sont empeschez &
détournez par quelque
chose de semblable au
Seraphin, qui avec vn
glaiue de feu est inter-
posé à la garde de l'en-
trée du Paradis terrestre:
En effet ie suis entiere-
ment persuadé que Dieu
ne permettra iamais qu'
vn méchant homme, &
mal intentionné, possède
ce secret, voire mesme
quand il le possederait
l'ayant appris, ou par vn
amy, ou par des lectures
opiniastres des Philoso-
phes, ie croy fermement

DV GRAND OEUVV. 115
que iamais il ne le mettra
en execution, ou si Dieu
benist son trauail, il n'en
aura iamais l'vsage: Te-
nons pour maxime cer-
taine que Dieu ne le re-
uele qu'à vn homme de
bien, ou afin qu'il de-
uienne homme de bien,
car ie mets en fait que la
connoissance & la posses-
sion de ce grand Oeuure
n'est pas vn des moindres
moyens de la grace
pour redresser vn hom-
me ; d'autant que pre-
mierement ayant la con-
noissance de cét oeuure,
il connoist toute la Na-
ture, qui est, comme dit

116 APOLOGIE
l'Apostre, vn échelon
pour monter plus aisé-
ment à la connoissance
de Dieu; Secondement,
possédant ce secret, tant
en effet qu'en theorie, il
n'a plus rien à posséder
en terre, c'est vn Tresor
qui contient tous les au-
tres, puis qu'il donne la
santé & les richesses,
sources de tous les autres
biens que les hommes
adorent: Que s'il n'a pl^s
rien à désirer & posséder
en terre, comme l'esprit
de l'homme ne se trouue
pas encore remply, rien
ne le pouuant remplir
que Dieu, & vn million

DV GRAND OEUV. 117
de mondes ne suffisant
pas pour remplir la capa-
cité naturelle de nostre
ame; voire tant plus qu'
elle connoist & possède
de creatures; tant moins
elle est remplie, & tant
plus ces mondes qu'elle
connoist sont beaux &
admirables, tant moins
elle est satisfaite: d'autāt
que la connoissance des
effets, & des plus beaux
effets, excite nos desirs
pour connoistre la cause
de tant de beaux effets;
& ainsi la possession de
toutes les creatures, au
lieu de la remplir & de
la contenter, ne fait que

d'accroistre sa soif, augmenter ses desirs, & redoubler ses mouuemēts; elle veut aller à la source, & ne plus s'arrester à de petits ruisseaux; elle veut atteindre ce premier moteur; elle méprise ses plus beaux effets; & la Pierre Philosophale ne luy semble plus rien, elle veut se joindre à son premier principe: en vn mot elle cherche Dieu seul, Dieu seul la pouuant remplir & contenter, ayant en ce secret tout ce qu'elle peut esperer & desirer en terre; & connoissant

qu'elle est moins remplie que iamais par la raison que nous venons de dire, elle iette ses yeux du costé du Ciel: de sorte que la possession de ce secret est vn grand moyen à vn esprit tant soit peu éclairé pour estre saint, & deuenir homme de bien, mais insensiblement cette digressiō morale me conduiroit hors du sujet, si ie n'y prenois garde. Retournons donc à nostre propos, & disons que l'Elixir des Philosophes estant vne substance tres-parfaite qui a en soy vne mixtion

120 APOLOGIE
d'Elements tres parfaite,
& partant vn second ar-
bre de vie, non pas pro-
duit par la Nature com-
me le premier, mais par
la Nature aydée de l'Art;
il peut empêcher que
l'homme ne meure, il
luy pourroit dōner l'im-
mortalité *ab intrinseco*,
& qu'en cela il n'y a ny
absurdité, ny inconue-
nient, & par consequent
ce n'est pas vne trop for-
te obiection contre la
possibilité de l'art, quand
on dit que l'homme se
rendroit immortel, puis
qu'il n'y auroit nul in-
conuenient d'accorder
cette

DV GRAND OEUV. 121
cette consequence.

Neantmoins ie ne l'ac-
corde pas, plustost il faut
dire que bien que nostre
Elixir ait la puissance de
communiquer cette im-
mortalité dont nous auōs
parlé, estant appliqué
suffisamment & sagemēt,
toutefois il ne le fait pas
depuis l'arrest de mort
prononcé contre tout le
genre humain, & signi-
fié à nostre premier Pe-
re; Dieu a borné, non
pas son pouuoir, mais
l'vsage & exercice de son
pouuoir, ou ne permet-
tant pas que l'artiste la
poussé au plus haut de-
L

gré de sa perfection, auquel seul degré elle est capable de cet effet, car il y a vne latitude dans la perfection du temperament, ou bien n'en permettant pas l'usage aux suiets qui sont tout à fait disposez à cette exaltation, comme seroit par exemple vn ieune homme en l'âge de vingtr ans, auquel les trois principes sont mélangez par la Nature, comme il faut, pour faire vn bon temperament, & ne sont pas encore debilitiez, & l'vn n'est pas ny plus fort ny plus foible qu'il faut en

DV GRAND OEUVV. 123
celui-la, nostre Elixir feroit des merueilles, parce que trouuant vn suiet composé parfaitement en ses principes, c'est à dire, qui a tout le soulfre qu'il faut, tout le mercure & tout le sel qu'il faut, l'Elixir exaltant & perfectionnant cestrois principes conformemēt au temperament & au suiet, sans doute il immortaliseroit vn semblable suiet; mais n'estant pas administré par la permissiō de Dieu si opportunément, ny en vn suiet, ny en vn aage, ny en vn temps si conuenable, il n'immortalise

pas, mais seulement conferue la santé long-téps, & prolonge la vie : Par exemple, vn homme, soit ieune ou vieil, sera constitué par la Nature dans vn certain temperament que le sec dominera beaucoup, ou le chaud, ou le froid, ou l'humide; ou il y aura, ou peu, ou trop de soulfre, de sel, ou de mercure, & ainsi ne fera pas d'vn bon temperament, qui demande vne certaine égalité dans le poids de la Nature; comme nostre Elixir agit conformement au suiet & à la Nature des choses,

DV GRAND OEUV. 125
les exaltent & perfectiō-
nent, il exaltera le sec, le
chaud, le froid, & l'humide de cet homme, son soulfre, son sel, & son mercure, mais tousiours conformémēt à son temperament & naturelle constitution; il purifiera ces trois principes, mais il n'en changera pas le temperament, autrement dans son application il pourroit changer les especes; car comme le diuers mélange de ces trois principes fait la diuersité, si l'Elixir changeoit mélāge qui fait vn tel composé, il en feroit vn autre.

L iij

D'où vient qu'ayant tous receu de la Nature vn certain temperament, & vne finguliere mixtiō de nos Elémens, l'Elixir ne fait que les purifier, les exalter, & perfectiōner, mais ne les change pas, ainsi il prolongera la vie, mais ne rendra pas immortel; d'autant que tandis que cette mixtion demeure, la source de l'immortalité n'est point tarie: ce qui trompe en ce poinct nos ennemis, est qu'ils s'imaginent que l'Elixir donne vn parfait temperament absolument parlant, sans

DV GRAND OEUVV. 127
auoir égard au premier temperamēt de nos naissances; & cela n'est point vray: autrement estant appliqué à la graine d'vne fleur, d'vne tulippe, ou d'vne rose, il perfectionne seulement les principes de la Tulippe & de la Rose, & donne à cette Rose tout le meilleur temperamēt qu'elle peut auoir suivant sa naturelle constitution. Il en faut dire le mesme à l'égard des hommes, & des autres composez de la nature sublunaire. Voyez donc comme cette objection, qui paroissoit

128 APOLOGIE
si forte dans son cōmen-
cement, n'estoit fondée
que sur l'ignorance & le
peu de lumiere des enne-
mis de la verité.

Concluons donc en
faueur de la Philosophie,
& à la confusion de tous
ces Hiboux qui ne peu-
uent supporter la clarté
des plus beaux iours; &
disons que la raison pu-
blie & establit la possibi-
lité de l'Elixir Philoso-
phal, que le mensonge
trauaille en vain pour la
détruire.

S'il est possible par la
Nature aydée de l'Art
qu'on ne blâme plus de

DV GRAND OEUV. 129
formais ces beaux esprits
éleuez au dessus du com-
mun, & qui ont secoué
toute la pouffiere de l'E-
colle, quand on sçaura
qu'ils recherchent cu-
rieusement la connois-
sance de cette diuine
Science.

Qu'on ne s'efforce plus
de décrier ceux, qui déjà
illuminez par les rayons
de la Sagesse, mettent la
main à l'oeuvre, & pren-
nent vn innocent plaisir
de voir trauailler la Na-
ture.

Qu'on leur donne
plustost des Eloges, &
qu'on leur prepare des

couronnes, puis qu'ils
employent leur temps
pour laisser au public ce
que l'Art & la Nature
ont de plus pretieux.

Qu'on fasse vn sage
discernement des faux
& des vray Philosophes,
pour extirper les vns,
& honorer les autres;
que l'on deteste les abus
qu'ont apporté dans la
Chimie tous ces malheu-
reux souffleurs, circu-
lateurs, & imposteurs:
mais qu'on ne laisse pas
d'aymer & d'approuver
cét Art tout dinin.

Il seroit à souhaitter
pour le bien du prochain

que l'on bannist ces pe-
stes du public, que l'on
punist exemplairement
ceux qui leur donnent
des asyles, que l'on visi-
tast souuent dans les mai-
sons de mille sottement
curieux, qui sous pre-
texte de professer la Me-
decine qu'ils n'ont ia-
mais appris, & autres
professions qui deman-
dent de tenir des four-
neaux, des vaisseaux, &
autres instruments qui
peuvent trancher des
deux costez, s'échap-
pent en des commerces
pernicieux à tout le mô-
de: & par leur conduite

criminelle procurét aux Sages qui s'occupent innocemment des trauerses & des persecutions.

L'ouurage des Sages ne demande pas de si grands laboratoires, tant de sortes d'instrumens & de fourneaux; c'est vn simple ouurage de Nature, ennemy de tant d'inuentions, de tant d'artifices & de subtilitez. Nos anciens Philosophes qui ont esté assez heureux pour en venir à bout, ne faisoient pas tant de grimasses, & n'apportoient pas tant de ceremonies: Comme

DV GRAND OEUV. 233
me ils estoient sages, ils estoient aussi amateurs de la simplicité, & ennemis des trop subtils artifices. Si c'estoit icy de mon dessein de parler de la pratique de cét Oeuure, ie ferois connoistre à tout le monde qu'elle est tres-simple & naturelle, & qu'il ne faut pas estre grand Chymique de la maniere que l'on l'est à present, pour le commencer, le continuer, & acheuer heureusement: mais n'ayant entrepris que de le defendre contre ses Calomniateurs, ie reserve-

M

234 APOLOGIE
ray ce dessein à vne au-
tre rencontre : Ne pen-
sez pas pourtant que ie
me vueille vanter d'en
auoir la pratique com-
me la theorie, non ie ne
vous promets pas de
vous la declarer avec
toutes les operations par-
ticulieres qui supposent
vne experience ; mais
bien de vous les dire en
general, & vous faire voir
suffisammēt par là, com-
me cēt oeuvre est sim-
ple, naturel, & éloigné
de tous les ambages qui
se rencontrent dans les
maisons de nos souffleurs
& trompeurs publics.

DV GRAND OEUV. 235
Il est vray qu'il faut estre
tout à foy, & que ce di-
uin employ requiert vn
homme tout entier, & le
possede entierement :
C'est vn ouurage d'Her-
mite, c'est l'occupation
d'un solitaire, c'est l'exer-
cice d'un homme qui
connoist le monde, & luy
a dit vn dernier adieu.
Vn autre qui sera enga-
gé dans le monde, em-
barassé dans les affaires,
engagé dans les negoces,
employé au commerce,
occupé dans les charges
& dans les dignitez, ne
doit pas l'entreprendre ;
& s'il l'entreprend, ses
M ij

236 APOLOGIE

travaux seront inutiles,
& ses esperances vaines;
le plus seur est d'atten-
dre du Ciel, les moyens,
les occasions, & mesmes
les pensées ou inspira-
tions pour y vacquer:
car puis que c'est vn don
de Dieu qu'il donne à
qui bon luy semble, il
faut tout esperer de sa
bonté, tout attendre de
sa grace, & rapporter
tout à sa conduite.

FIN.

ii M

